

Archäologischer Fundbericht = Chronique archéologique = Cronaca archeologica

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **66 (1983)**

PDF erstellt am: **03.12.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der archäologische Fundbericht enthält Nachrichten über schweizerische Grabungen und Neufunde sowie bibliographische Hinweise auf Veröffentlichungen über die Archäologie der Schweiz.

Die uns direkt zugekommenen Mitteilungen sind namentlich gezeichnet; die aus anderen Publikationen übernommenen Berichte sind zum Teil von uns gekürzt worden, ohne dass dies jeweils ausdrücklich vermerkt wäre.

Allen Mitarbeitern sei für die Überlassung ihrer Berichte und Bildokumentationen bestens gedankt.

La chronique archéologique renseigne sur les fouilles et les découvertes récentes en Suisse. Elle contient des indications bibliographiques des publications sur l'archéologie de la Suisse.

Les communications fournies directement par les archéologues sont signées de leur nom; des reprises d'autres publications sont parfois résumées par nous, sans que ce soit toujours mentionné. Nous remercions très particulièrement tous ceux qui ont mis à notre disposition leurs rapports et leurs illustrations.

La cronaca archeologica informa delle scoperte recenti, gli scavi e le ricerche in Svizzera. Essa contiene delle indicazioni bibliografiche concernenti la Svizzera.

Le comunicazioni non redatte da noi sono state particolarmente segnate; le relazioni provenienti da altre pubblicazioni sono state in parte da noi riassunte senza che questo sia stato espressamente indicato.

A tutti i collaboratori giungano i nostri più sentiti ringraziamenti per averci lasciato utilizzare le loro relazioni e documentazioni fotografiche.

*Alt- und Mittelsteinzeit
Paléolithique et Mésolithique
Paleolitico e Mesolitico*

*Mont-La-Ville, distr. de Cossonay, VD
Col du Mollendruz, Abri Freymond.*

Historique. Bien que connu depuis toujours des habitants de la région, ce vaste abri-sous-roche n'est identifié comme site archéologique qu'en 1971 par M. Freymond qui récolte en surface quelques tessons de poterie et fragments de silex. Cette découverte est due en grande partie à la tornade du 26 août 1971 qui dévasta de nombreux hectares de forêt dans cette région du Jura vaudois: l'abri, jusqu'alors dissimulé par un dense rideau forestier, est brusquement mis à nu.

Dès ce moment le gisement, très isolé mais facilement accessible, est menacé de déprédation.

Face à cette situation les Monuments Historiques et Archéologie de l'Etat de Vaud nous chargent d'effectuer une petite campagne de sondage (août 1981).

Description générale. L'abri Freymond s'ouvre à 1100 m d'altitude dans une falaise calcaire en hémicycle d'origine probablement karstique (fig. 1). Il résulte de l'érosion d'une assise marno-calcaire sous-jacente à un banc compact de Valanginien (Crétacé inférieur). D'autres cavités de plus faible envergure sont visibles le long de la falaise.

L'abri lui-même, orienté vers le sud-est, a une largeur d'environ 18 mètres pour une profondeur de 4 à 5 mètres. Le remplissage actuel forme une terrasse à 2 ou 3 mètres au-dessous du plafond de la voûte et s'incline vers l'extérieur en un talus abrupt (30 degrés). Signalons aussi un abaissement considérable de la terrasse vers le nord-est où l'eau d'une source longe la paroi (fig. 2).

Données stratigraphiques (fig. 3). Les observations portent sur la partie supérieure du remplissage de l'abri, jusqu'à une profondeur d'environ 1 m (sondage 1, 1981).

On constate de manière générale un pendage régulier des dépôts en direction du talus.

Couche 1: humus forestier peu épais (15 à 25 cm).

Couche 2: niveau d'épaisseur variable, 10 à 25 cm, souvent difficile à distinguer de l'humus dans sa partie supérieure. Il se différencie de celui-ci par une moins grande densité d'éléments grossiers et par une matrice plus fine, plus argileuse et sombre.

Les couches 1 et 2 sont encombrées par de gros



Fig. 1. Mont-la-Ville VD, Col du Mollendruz, Abri Freymond. Vue générale de l'abri-sous-roche.

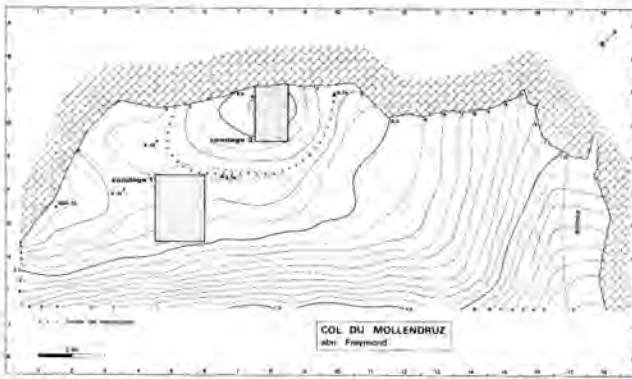


Fig. 2. Mont-la-Ville VD, Col du Mollendruz, Abri Freymond. Topographie générale. Sondage 1: sondage stratigraphique. Sondage 2: petite intervention en vue de déterminer l'importance d'un remaniement récent (militaire); la destruction n'excède pas 30 à 40 cm de profondeur. Ech. env. 1:200. (Dessin: S. Aeschlimann.)

blocs localisés à la limite sud du sondage, correspondant à l'aplomb de la falaise actuelle.

Couche 3: niveaux argileux très charbonneux, de faible amplitude (5 à 10 cm) sauf dans l'angle nord du sondage où il atteint 20 cm d'épaisseur. Les pierres sont rares et de petite dimension. Cette unité stratigraphique complexe est formée de véritables plaques d'argile compacte grise et de zones rubéfiées, localisées surtout à la base de la couche.

Couche 4: limon très jaune provenant certainement de la corrosion de la paroi rocheuse. Cet étage, en rupture nette avec les niveaux précédents, est épais d'au moins 50 cm. Il peut être subdivisé en quatre sous-unités:

Couche 4a: niveau très homogène jaune mais perturbé par des percolations ou des racines. Son épaisseur, difficile à évaluer, varie de 5 à 15 cm.

Couche 4b: unité colorée en gris-vert par la présence de minuscules charbons de bois, sur une épaisseur d'environ 15 cm. Le sommet de cette couche se signale par la présence de petites dalles calcaires.

Couche 4c: niveau de 10 à 20 cm d'épaisseur,

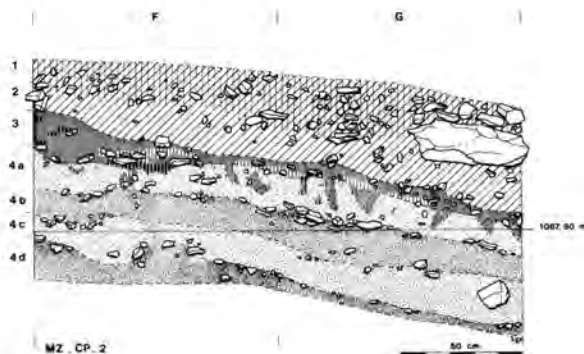


Fig. 3. Mont-la-Ville VD, Col du Mollendruz, Abri Freymond. Coupe nord-est du sondage 1. Ech. 1:30.

sans charbons, comparable à la c.4a mais moins homogène. Il est compact et contient de petites concrétions calcaires. Sa limite inférieure est soulignée par endroits par un plancher de dalles altérées.

Couche 4d: niveau teinté en gris sombre par de nombreux charbons de bois de très petite dimension. Il se distingue du niveau sus-jacent par une moindre compacité.

Occupations humaines. Les couches 2 et 3 témoignent d'une occupation de l'abri au Néolithique. Par sa structure (zones charbonneuses, plaques d'argile rubéfiée, aménagements) la couche 3 porte les traces les plus évidentes d'activité humaine à cette période. Sur la petite surface fouillée (sondage 1), une grande fosse profonde de 50 cm et un trou de poteau de 40 cm de diamètre ont été mis au jour.

La céramique récoltée est peu abondante et très fragmentée. Parmi les rares éléments typologiquement significatifs signalons la présence de mame-lons simples sous bord (Complexe Chassey-Cortail-lod-Lagozza). L'industrie lithique se compose de lames (silex et quartz) brutes ou retouchées et d'une pointe de flèche triangulaire.

Les témoins attribuables au Mésolithique proviennent de la couche 4. La majorité des vestiges sont localisés dans deux niveaux principaux d'occupation, marqués également par la présence de charbons de bois: les couches 4b et 4d. On trouve aussi du matériel archéologique dans le fond de la couche 4c.

L'industrie lithique exclusivement microlithique comprend des nuclei à lamelles, des lamelles, quelques pointes à retouche abrupte, une lamelle à coche, etc. L'ensemble est de dimension très réduite; les pièces n'excèdent pas 20 mm.

Poursuite des travaux. Suite à ces premiers sondages qui ont révélé la richesse du gisement et l'excellente conservation des surfaces, une fouille d'envergure a été entreprise au cours de l'été 1982. Plusieurs structures d'habitat (foyers, trous de poteau) ont été mises au jour. Le matériel néolithique récolté a fourni quelques pièces originales rattachables probablement à une phase relativement ancienne du Néolithique moyen (présence d'éléments Roessen).

La couche 4d (mésolithique) a livré une grande quantité d'industrie lithique où abondent les microlithes géométriques. Elle présente des affinités évidentes avec l'industrie de Collombey-Vionnaz et se rattache au «faciès d'Ogens», datable de la première partie du Boréal vers 6500 BC (voir Crotti, P. et G. Pignat 1983. Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz: les premiers acquis. Ann. SSPA 66, 1983, 7-16).

Ces premières données sont actuellement en cours d'élaboration et seront publiées dans un rapport préliminaire au cours du printemps 1983.

Il a été possible, grâce au soutien du Département des Travaux Publics du canton de Vaud, de mettre sur pied un programme de sauvetage à moyen terme si bien que la fouille se poursuivra dès l'été 83.

Gervaise Pignat
Pierre Crotti

Thayngen, Bez. Reyath, SH

Kesslerloch. – Lit.: M. Joos, Die Kernbohrungen von 1980 im Vorplatzbereich des Kesslerlochs (Thayngen SH). AS 5, 1982, 46–50.

Jungsteinzeit Néolithique Neolitico

Aesch, Bez. Arlesheim, BL

Chlusboden. LK 1067, 609880/257440. – Anlässlich einer Feldbegehung im Jahre 1963 konnte auf dem damals gepflügten Gelände das Nackenfragment einer Steinaxt, ein Schlagstein und mehrere Silexartefakte aufgesammelt werden. Das Zentrum der Fundstelle befindet sich etwa 100 m südöstlich des bereits im Jahre 1907 bekanntgewordenen Dolmengrabes.

Die Steinaxt (Abb. 4) besteht aus Gabbro (Gesteinsbestimmung durch M. Joos, Basel). Die Bruchstelle verläuft mitten durch die leicht doppelkonische Bohrung (Durchmesser etwa 19 mm), welche eine glänzende Oberfläche aufweist. Die restlichen Artefaktoberflächen sind durch moderne Einwirkungen und durch natürliche Verwitterungseinflüsse stark überprägt. Durch die abgerundete Nacken- und Querschnittform sowie durch den sich im Bohrlochbereich deutlich verbreiternden Axtkörper kann das vorliegende Axtfragment typologisch am ehesten mit schnurkeramischen Exemplaren verglichen werden (z. B. Ch. Strahm 1971, Die Gliederung der schnurkeramischen Kultur in der Schweiz. Acta Bernensia 6, Abb. 24).

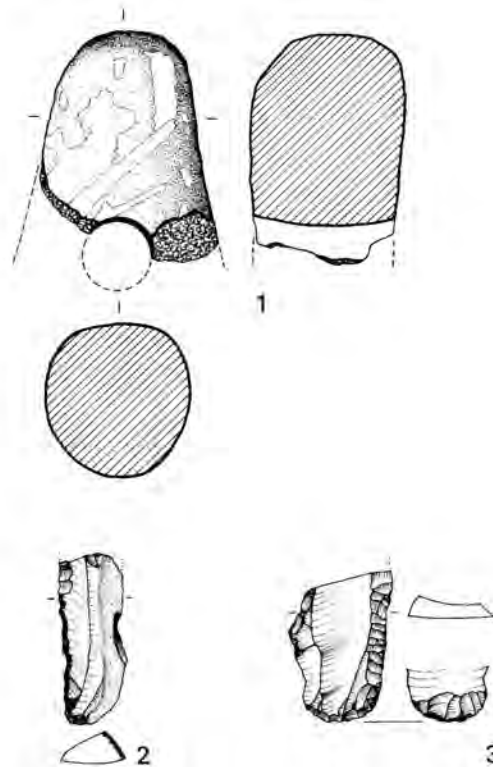


Abb. 4. Aesch BL, Chlusboden. 1 Steinaxt, Nackenfragment. – 2 und 3 Silexklingen. M 1:2.

Der ovale, 96 × 72 mm grosse Schlagstein (Inv. Nr. 1.25.2) besteht aus einem Quarzitgeröll und besitzt an den zwei gegenüberliegenden Enden der Schmalseiten deutlich sichtbare Narbenfelder, welche auf einen intensiven Gebrauch dieses Objektes hinweisen. Silexartefakte sind total 11 Stück vorhanden, unter denen sich zwei kantenretuschierte Klingen (Abb. 4, 2–3), eine davon mit ventral retuschiertem Ende (Abb. 4, 3), sowie 3 Exemplare mit ausgesplitterten Kanten und Enden (Inv. Nr. 1.25.9, 10 und 13) befinden.

Ein Steinbeil wurde früher «in der Nähe des Dolmengrabes von P. Sarasin auf dem Wege auf gelesen» (F. Sarasin, Steinzeitliche Grab- und Einzel-funde, S. 258 in: F. Sarasin 1918, Die steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Basel und Delsberg, Basel).

Standort der Dokumentation und Funde: AMABL (Akt Nummer 1.25).

AMABL
Jürg Sedlmeier

Allschwil, Bez. Arlesheim, BL

Neuallschwil. – Im Jahre 1926 wurde dem KMBL von Lehrer Gerster ein Silexartefakt übergeben, welches «im Löss» gefunden wurde. Genauere Angaben über den Fundort und die Fundumstände

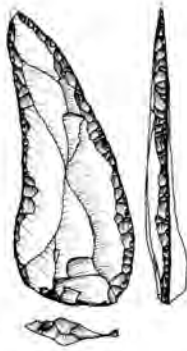


Abb. 5. Allschwil BL, Neuallschwil. Silexklinge. M 1:2.

sind nicht bekannt. Es handelt sich um eine bilateral durchgehend retuschierte Klinge (Abb. 5). Die konkav retuschierte linke Kante und die konvex retuschierte rechte Kante laufen distal spitz zusammen. Sämtliche Oberflächen sind hell patiniert. Typologisch entsprechende Silexwerkzeuge sind aus neolithischem Fundzusammenhang bekannt geworden (z. B. H.-G. Bandi, Das Silexmaterial der Station Seeberg, Burgäschisee-Süd, Taf. 32 d in: H.-G. Bandi u. a. 1973, Seeberg Burgäschisee-Süd 6. Acta Bernensia 2).

Standort des Fundes: AMABL (Inv. Nr. 2.49.1).

AMABL

Jürg Sedlmeier

Beurnevésin, distr. de Porrentruy, JU

Vardat. CN 1065, 576 560/258 840. – Une hache polie a été découverte à fleur du sol, en 1981, par Monsieur le chanoine Bregnard du Collège Saint Charles de Porrentruy, juste au coin d'une petite forêt, à l'angle d'un champ labouré.

Cette pièce révèle sur les deux faces des traces de taille assez profondes, comme sur un des flancs; l'autre flanc paraît correspondre à une cassure naturelle selon le litage prononcé de la roche. Quelques traces de bouchardage ne sont pas entièrement effacées par le polissage qui s'étend du talon au tranchant. Ce dernier porte de nombreux négatifs de petits éclats, de même patine que l'ensemble de la pièce (fig. 6).

De section quadrangulaire, cette hache rappelle celles en aphanite de la région belfortaine et montbéliardaise proche (J.-F. Piningre, Le problème de l'aphanite en Franche-Comté et dans les régions limitrophes. Besançon, Annales littéraires de l'Université 158, 1974). De plus, la patine gris-cendreuse, le litage de la roche ainsi que la technique de taille nous font admettre que cet objet est fabriqué dans ce matériau particulier. Mais seule une détermination sur lame mince permettrait de confirmer

cette hypothèse. Il ne s'agit en aucun cas d'une serpentine ou d'une autre roche cristalline.

Longueur maximale: 11,3 cm. Largeur maximale: 5,0 cm. Epaisseur maximale: 2,7 cm. Poids: 209 grammes.

Objet: chez l'auteur de la découverte à Porrentruy.

Documentation: Office du patrimoine historique à Porrentruy.

François Schifferdecker

Cham ZG

Strandbad. – Gegenwärtig wird eine Erweiterung des Strandbades Cham mit Planierungen und Auffüllungen vorgenommen. Kantonsarchäologe Josef Speck ergriff die letzte sich bietende Gelegenheit zur Untersuchung der Siedlung und veranlasste eine Rettungsgrabung.

Die zu untersuchende Fläche umfasst ein ebenes Feld von 45mal 25 Metern, es liegt mit seinem nächsten Rand rund 75 Meter vom Seeufer entfernt. Es wird in Etappen von 16mal 16 Meter grossen Flächen ausgegraben und erforscht.

In dem vom See am weitesten entfernten Feld zeigte sich, dass die Siedlungsschichten abgebaut oder zerstört sind. Teils durch menschliche Eingriffe, teils durch Erosion des Sees. Über der Seekreide konnten noch einzelne Funde wie Steinbeile oder Silexgeräte, darunter Pfeilspitzen, und wenige Keramikscherben geborgen werden.

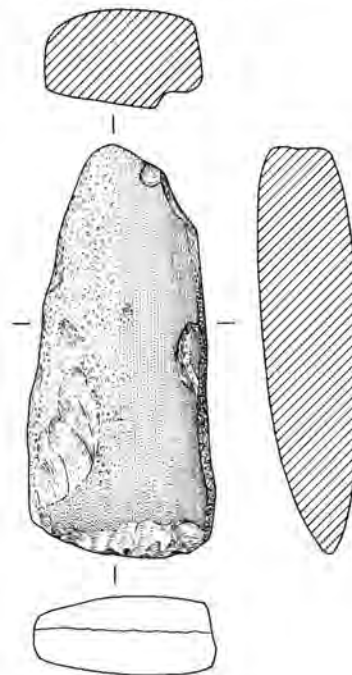


Fig. 6. Beurnevésin JU, Vardat. Hache polie en aphanite? Ech. 1:2. (Dessin: V. Loeliger.)

Vor fast 4000 Jahren, 1592, war der See durch Tieferlegung des Lorzerausflusses etwa 1,5 Meter abgesenkt worden. Damit wurde ein breiterer Uferstrand gewonnen, zugleich aber sank der Grundwasserspiegel. Dies hatte zur Folge, dass das organische Material, Siedlungsüberreste wie Holz, Knochen, Gewebe, vergingen. So sind auch die Pfähle der Siedlung bis auf den heutigen Grundwasserstand abgewittert. Immerhin kamen im tieferen Niveau noch zahlreiche Pfahlstümpfe zum Vorschein, so wurden im ersten Ausgrabungsfeld rund 450 Stück gezählt. Im höheren Niveau sind von ihnen höchstens noch Verfärbungen zu erkennen. Das bisherige Fundmaterial scheint die Siedlung der sogenannten Pfynner Kultur zuzuweisen.

Von der Ausgrabung, die am 26. April begonnen wurde und die bis Ende August dauert, wird eine ausführliche Dokumentation erstellt. Die jungsteinzeitliche Siedlung beim Strandbad Cham ist nicht die einzige am Zugersee, von Buonas bis nach Oberwil lag um die Nordhälfte des Sees ein ganzer Kranz von Siedlungen, fast Dorf an Dorf vor 5500 Jahren.

Lit.: Zuger Tagblatt, 13. Juli 1982.

Cornol, distr. de Porrentruy, JU

Mont-Terri – voir Epoque romaine

Corsier GE

Corsier-Port. – Litt.: D. Baudais, P. Corboud, M.-C. Nierlé, L'occupation préhistorique de la baie de Corsier-Port GE. AS5, 1982, 55–59.

Düdingen, Sensebezirk, FR

Schiffenen-Graben. LK 1185, 580 920/191 660. – Schon im Jahre 1976 entdeckte Thomas Bärswyl aus Gurmels auf dem Ufer des Stausees bei Schiffenen auf der absoluten Höhe von 532 m eine sehr gut gearbeitete Spitze aus weissem Feuerstein (H. Schwab, Mitteilungsblatt SGUF 27, 1976, 28 und JbSGUF 61, 1978, 179). Schon damals fragte man sich, ob vielleicht an dieser Stelle eine jungsteinzeitliche Höhensiedlung zu finden wäre. Im März 1982 fand Konrad Schaller von Gurmels an der gleichen Stelle den gepickten Nacken eines Steinbeils sowie zwei Steinbeile, bei denen das erste mit abgenutzter Schneide 19,7 cm lang ist und das zweite nur grob zugeschlagene und teilweise gepickte Steinbeil eine Länge von 22,5 cm aufweist



Abb. 7. Düdingen FR, Schiffenen-Graben. Zwei Steinbeile. M 1:3.

(Abb. 7). Die Fundstelle wird nun von Mitarbeitern des kantonalen archäologischen Dienstes regelmäßig abgesucht. Dabei wurden der gepickte Nacken sowie ein weiteres Fragment eines Steinbeils aus Serpentin, fünf Schlagsteine, fünf retuschierte Silexabschläge, ein Kratzerfragment aus weissem Silex sowie an die 30 braun bis hellrote oder graue Keramikfragmente entdeckt. Darunter befinden sich zwei Randstücke von hohen Behältern mit S-förmigem Profil, auf denen je eine runde und eine langgezogene Knubbe erhalten ist. Mit diesen beiden sowie einem erhaltenen Sägeschnitt auf einem der Steinbeile kann der Fundplatz der Cortaillodkultur des mittleren Neolithikums zugeordnet werden.

Vor dem Stau des Sees befand sich dieser neolithische Fundplatz auf einem vorspringenden Felsen über der Saane. Die Fundschichten werden heute durch den Wellenschlag direkt gefährdet, so dass für 1983 eine Rettungsgrabung vorgesehen werden muss.

Denis Ramseyer
(Übersetzung Hanni Schwab)

Egolzwil, Amt Willisau, LU

Schötz 1. – Bei der Durchsicht von Ackerlesefunden, die von Schötz 1 stammen, kam mir ein Keramikfragment in die Hände, das trotz seiner Kleinheit eine kulturelle und chronologische Aussage gestattet (Abb. 8). Es handelt sich um den randständigen Ansatz eines etwa 4 cm breiten Bandhenkels. Er ist mit etwas flüchtig eingeschnittenen henkelparallel



Abb. 8. Egolzwil LU, Schötz 1. Bandhenkelfragment eines Pfyner Henkelkrugs. M 1:1.

lelen Zierrillen versehen. Das Fragment stammt zweifellos von einem Pfyner Henkelkrug, etwa vergleichbar mit in analoger Art verzierten Bandhenkeln von Thayngen-Weier SH oder Pfy-Breitenloo TG.

Damit ist für Schötz 1 auch ein Pfyner Einschlag nachgewiesen, nachdem bereits die Egolzwiler Kultur mit Rössen, die Cortaillod-, Horgen- und schnurkeramische Kultur vertreten sind. Es ist nur bedauerlich, dass die Stratigraphie dieser Moorsiedlung dem Torfabbau und der Moorkultivierung zum Opfer gefallen ist.

Standort der Funde: Natur-Museum Luzern.

Josef Speck

Felsberg, Kr. Trins, GR

Am 1.3.1982 überbrachte Dr. K. Bächtiger dem Archäologischen Dienst GR fünf Silizes, die 1980 auf dem Gebiete der Gemeinde Felsberg gefunden wurden.

Von der Fundstelle im Bündtli (Parz. 607) beim Schützenhaus stammen 4 Silizes (z. T. Radiolarit), darunter möglicherweise zwei neolithische Geräte (Messerklinge und Schaber), sowie wahrscheinlich auch zwei neuzeitliche Flintsteine. Diese Silizes wurden teilweise etwa in 60 cm Tiefe in feinem tonigem Rheinsand entdeckt.

Ein weiteres Silexgerät wurde etwa 150 m nordwestlich der Dorfkirche von Felsberg im sogenannten «Wingertgarna» gefunden. Es dürfte sich bei diesem Gerät aber um einen Flintstein handeln.

Näheres zu diesen Silizes siehe: K. Bächtiger, Urgeschichtliche Werkzeuge aus Radiolarit und neuzeitliche Flintsteine aus Feuerstein (Silex) von Felsberg GR. Bündner Monatsblatt 1982, Nr. 3/4, 78 ff.

Jürg Rageth

Genève - Rade GE

- voir *Age du Bronze*

Hägendorf, Bez. Olten, SO

Bifang. LK 1088, 630 000/242 100. - Anfang Juli 1982 übergab E. Schenker, Hägendorf, der Kantonsarchäologie eine Anzahl Silizes, die er im Industrieareal am westlichen Ende des Dorfes, etwas nördlich der Dünnern aufgesammelt hatte. Neben Kern- und Rindenabschlägen, Absplissen und Klängen ist besonders eine dreieckige Pfeilspitze mit gerader Basis zu erwähnen. Wahrscheinlich ist E. Schenker auf einen weiteren jener neolithischen Fundplätze am Rande einer Flussterrasse gestossen, wie wir sie aus der Region von Olten bereits in grösserer Anzahl kennen (Th. Schweizer, Urgeschichtliche Funde in Olten und Umgebung, 1937; JbSGU 34, 1943, 31 f.; JbSGU 59, 1976, 223; JbSGU 61, 1978, 172).

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Langnau a. A., Bez. Horgen, ZH

Albisboden. LK 1111, 682 250/235 950. - Am 16. November 1978 übergab W. Schoch der Denkmalpflege des Kantons Zürich eine an der Schneide beschädigte und zudem sehr stark verwitterte Steinbeilklinge. Er hatte das Objekt anlässlich einer Wanderung in einer Reifenspur auf dem Albisboden gefunden.

Aufbewahrungsort: Denkmalpflege des Kantons Zürich.

Andreas Zürcher

Mont-la-Ville, distr. de Cossonay, VD

Col du Mollendruz, Abri Freymond - voir *Paléolithique et Mésolithique*

Muntelier, Seebezirk, FR

Platzbünden. LK 1205, 576 510/198 640. - Da die jungsteinzeitliche, überaus reiche Fundstelle der Horgener Kultur in den Platzbünden am Ufer des Murtensees in Muntelier in einer Bauzone liegt (JbSGUF 63, 1980, 220-222) wird sie seit 1979 systematisch überwacht.

Im April 1982 wurde neben der Kantonsstrasse im Südosten der Station mit einem Bagger eine 3 m tiefe Baugrube ausgehoben. In dieser grossen Gru-

be zeichnete sich eine deutliche, von Nordwesten nach Südosten ausgerichtete Pfahlsetzung ab. Dank des Entgegenkommens des Baggerführers konnten Mitarbeiter des kantonalen archäologischen Dienstes eines der Profile auf einer Länge von 5 m zeichnen und die Fläche mit den sich abzeichnenden, gut erhaltenen Pfählen reinigen um einen genauen Plan der letzteren zu erstellen (Abb. 9). Die sterilen Seeablagerungen, die bei der Verlagerung des Seeufers entstanden, zeichnen sich auf dem Nordprofil in sehr dünnen Streifen ab, auf dem Südprofil dagegen werden sie breiter und dunkler und enthalten mehr organisches Material. Daraus kann geschlossen werden, dass sich südlich von der Baustelle unter und auf der Südseite der Kantonsstrasse noch eine weitere jungsteinzeitliche Niederlassung befand. Auf dem Südprofil zeichneten sich zwischen einer Abfolge von Sand- und Lehmschichten zwei Schichten mit Holzkohle und zahlreichen Muscheln und kleinen Steinchen ab, die erste auf der Quote 431.50 und die zweite auf der Quote 432.10. Die unteren Schichten zwischen 431.00 und 431.25 enthalten Lehm und Torf. Direkt unter dem Niveau 431.00 erscheinen liegende Hölzer, die sich in der Fläche der Baugrube wiederfinden sowie Hunderte kleinster Muscheln, die unbeschädigt abgelagert wurden. Auf dem Westprofil zeichnen sich zwischen den Linien 431.30 und 432.00 drei feine Kohlenhorizonte ab, die durch sterile Sandschichten voneinander getrennt sind. Darunter auf der absoluten Höhe von 431.20 folgt eine mit grösster Wahrscheinlichkeit natürlich abgelagerte Schicht aus Kies und kleinen Steinen, die sich über die mittlere Zone und die nördliche Seite der Baugrube erstreckte. Darunter befanden sich auf der Linie 430.90 die liegenden Hölzer in einer Lehmschicht mit Holzkohle. Noch 40 cm tiefer fand man die liegenden Hölzer, die dem freigelegten Niveau mit den Pfahlköpfen in der Baugrube entsprachen, die in einer Schicht mit zahlreichen, gut erhaltenen Muscheln eingelagert waren, die nach einer Überschwemmung nicht zertrümmert worden ist.

In der freigelegten Fläche der Baugrube zeichnete sich eine starke, klar ausgerichtete Konzentration von Pfählen ab, bei deren systematischer Aufzeichnung festgestellt werden konnte, dass es sich um eine doppelte Pfahlreihe handelte, die ohne Zweifel eine Palissade gebildet hatte. Die meisten Pfähle sind aus Eichenholz (*quercus*), es befinden sich aber auch einige Eschen (*fraxinus*) darunter. Diese Pfahlreihe konnte auf einer Länge von 20 m erfasst werden und es wurde festgestellt, dass sie sich auf beiden Seiten noch fortsetzt. Die Flächen beidseits der Pfahlreihe waren ohne jegliche Pfahlsetzung

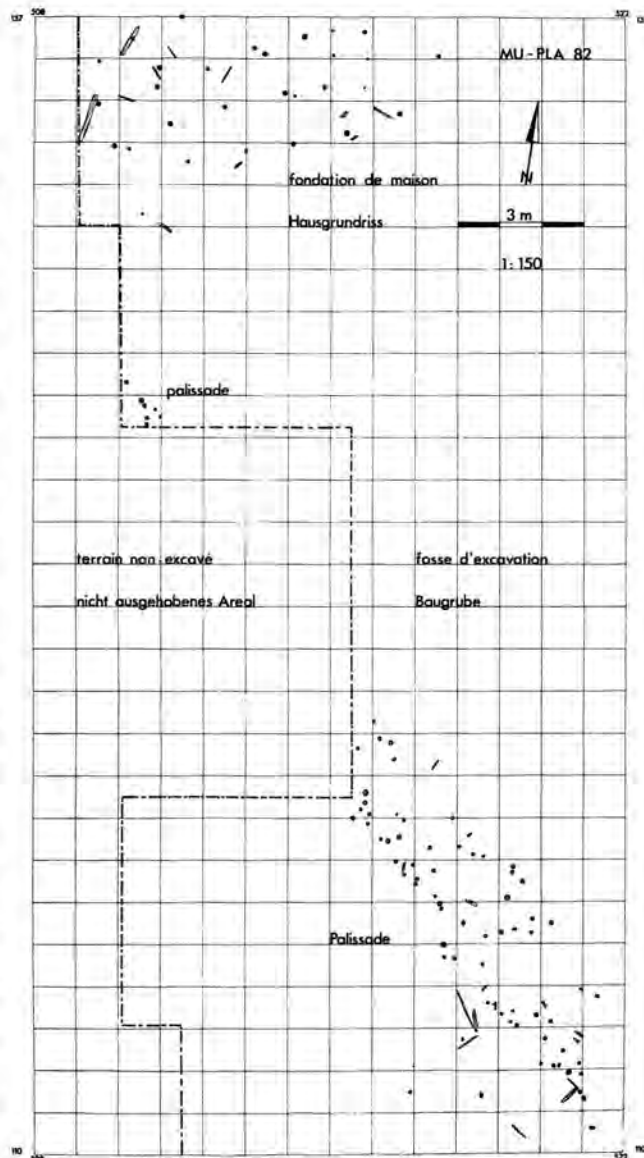


Abb. 9. Muntelier FR, Platzbünden. Plan der Pfähle.

und die Schichtenfolge war auf beiden Seiten die gleiche. Die Palissade hatte somit keinen Einfluss auf die Seeablagerung.

Auf der Nordseite der Baugrube konnte eine weitere Gruppe mit ausgerichteten Pfählen erfasst werden, die alle aus Weichholz bestanden. Vier von Nordosten nach Südwesten ausgerichtete Pfahlreihen gehören sehr wahrscheinlich zu einem isolierten Haus, das vielleicht im Zusammenhang mit der oben beschriebenen Palissade stand. Die Entfernung der Pfähle voneinander betrug ungefähr 1 m.

Im Verlaufe der zwei Grabungstage konnte kein einziger archäologischer Fund aufgedeckt werden, der eine genauere, zeitliche Zuordnung der Anlage ermöglicht hätte. Die über 100 erfassten Pfähle werden aber dank der Dendrochronologie datiert werden können. Wenn auch keine archäologischen

Funde geborgen werden konnten, kommt der Anlage aufgrund ihrer Strukturen eine besondere Bedeutung zu, die zum Verständnis der Belegung der Bucht von Muntelier in ur- und frühgeschichtlicher Zeit Wesentliches beitragen wird. Gewöhnlich wurde auf den neolithischen Siedlungen mehrmals an der gleichen Stelle gebaut. Dabei entstand ein Wirrwarr von Pfählen, das nur schwer interpretiert werden kann. In Muntelier dagegen liegt an dieser Stelle nur eine einzige Belegung vor, und man kann klar eine Palissade und einen rechteckigen Hausgrundriss erkennen.

Denis Ramseyer
(Übersetzung Hanni Schwab)

Otelfingen, Bez. Dielsdorf, ZH

Weierboden. – Die in Fachkreisen seit längerer Zeit zur Gewissheit gewordene Vermutung, dass sich am Lägerhang über Otelfingen ein steinzeitliches Bergwerk befunden habe, aus dem das Rohmaterial zur Gewinnung von Werkzeugen aus Feuerstein stammte, bestätigte sich im Zuge der im Lauf der letzten Monate in Weierboden über Otelfingen durchgeführten Grabungen, an denen auch die ETH und das Landesmuseum beteiligt waren.

Zehn bis zwölf Sondiergräben wurden durch den Weierboden gezogen. Die zutage geförderten Feuersteinknollen und deren Reststücke sowie Keramikfragmente noch zu bestimmender Herkunft bestätigten die Vermutung, dass es sich um den Werkplatz eines in offenbar nicht weiter Entfernung davon liegenden, noch zu entdeckenden, steinzeitlichen Bergwerks handelt, auf dem die Feuersteinknollen zurechtgehauen wurden. Die Forschungsequipe ist zuversichtlich, bei einer nächsten Grabung das Bergwerk selbst zu finden.

Lit.: Der Landbote, 17. Juli 1982.

Pleigne, distr. de Delémont, JU

Löwenburg. – Lit.: E. Schmid, Der neolithische Silex-Bergbau bei der Löwenburg (Pleigne JU). AS 5, 1982, 51–54.

Risch ZG

Schwarzbach/Ost (Mittel/West). Eine gute Musterkollektion von Aphanitbeilen hat die jungsteinzeitliche Ufersiedlung Schwarzbach/Ost geliefert, wobei neben eher atypischen Varietäten auch die charakteristische Spielart mit helldunkler Feinschichtung vertreten ist (Abb. 10). Bei einer Ge-



Abb. 10. Risch ZG, Schwarzbach/Ost. Beilklingen aus Aphanit.

samtzahl von gegen 400 Steinbeilen und Steinbeilfragmenten nehmen sich die 14 Aphanitklingen aber recht bescheiden aus. Angesichts der Keramikarmut, die Schwarzbach/Ost mit allen neolithischen Siedlungen am Westufer des Zugersees gemeinsam hat, ist eine genauere chronologische und kulturelle Zuweisung der Station nicht leicht. Scherben mit grobem Schlickbelag und flächiger Fingernagelzier lassen sich wohl nur an die Pfyner Kultur anschliessen, eine Einstufung, die durch das grossformatige Steinbeilmaterial, den Oberteil einer Knaufhammeraxt und einen mit Schlifffspuren versehenen Dolch aus Plattensilex erhärtet wird.

Bezeichnenderweise fehlen der unmittelbar benachbarten, fundreichen Station Schwarzbach/Nord, die sicher der Horgener Kultur angehört, Beilklingen aus Aphanit völlig.

Verbleib: Kant. Museum f. Urgeschichte Zug.

Josef Speck

Rocourt, distr. de Porrentruy, JU

Le Coinat. CN 1084, 563400/248150. – G. Lüscher m'a remis une pointe de flèche en silex blanc laiteux, à base convexe, que F. Müller et elle ont trouvée lors d'une promenade dans cette région de la Haute-Ajoie. Il s'agit là du premier indice néolithique découvert en ces lieux (fig. 11).

Objet: Office du patrimoine historique, Porrentruy.
François Schifferdecker

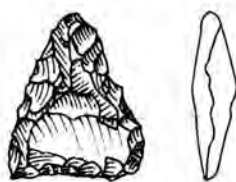


Fig. 11. Rocourt JU, Le Coinat. Pointe de flèche en silex. Ech. 1:1. (Dessin: K. Bosserdet.)

Schötz, Amt Willisau, LU

Wauwilermoos, Schötz 5. LK 1129, ca. 643800/225190. Bei Drainagearbeiten im sogenannten «Seespitz», der einst halbinselartig in den ehemaligen See vorstieß, wurden im Mai 1976 an einer Stelle, die schon früher siedlungsverdächtig erschienen war, zahlreiche Pfähle angeschnitten. Dank Meldung von H. Graf, Egolzwil, konnte noch knapp vor dem Zudecken der Drainagegräben ein Augenschein erfolgen. Er ergab das Vorhandensein einer in Seekreide eingebetteten Kulturschicht in einer Tiefe von etwa 50 cm. Sie war nur wenige Zentimeter mächtig, schwoll aber im Bereich der zwei festgestellten Lehmlinsen bis zu einer Dicke von 25 cm an. Aus der einen Lehmlinse konnten Bruchstücke von hellen Quarzitgeröllen und ein winziges Scherbcchen geborgen werden. Es ist schlecht gebrannt, grob gemagert und macht einen neolithischen Eindruck (Horgen?). Dem entspricht die Altersbestimmung mittels radioaktivem Kohlenstoff durch das Physikalische Institut der Universität Bern nicht schlecht. Sie ergab einen Zeitansatz von 4610 ± 80 Jahren BP. Wir schlagen vor, die neue Siedlung als Schötz 5 in die Literatur einzuführen.

Josef Speck

Sembrancher, distr. d'Entremont, VS

Crettaz-Polet (ou Crêt à Polet). – Environ 1 km à l'ouest du carrefour des Dranses de Bagnes et d'Entremont, se dresse, perpendiculairement à l'axe de la vallée, une petite écaille de schiste résiduelle d'un massif dont on peut admirer les parois échancrées de part et d'autre du village de Sembrancher (fig. 12).

Cette colline s'appelle le Crettaz-Polet (ou Crêt à Polet) et abrite à son pied un complexe d'habitats préhistoriques rattachables à plusieurs périodes.

Les niveaux archéologiques s'échelonnent d'un Néolithique moyen (vers 4000 BC en datation calibrée) à l'extrême fin du second âge du Fer (LTD, 50-0 BC), en passant par un deuxième niveau néoli-

thique plus diffus et une occupation bien attestée du Bronze moyen, ce qui, en milieu valaisan, constitue un précédent bienvenu.

1. Historique de fouilles

Les éléments archéologiques que nous présentons ici ont été recueillis lors d'une série de petites interventions à faibles budgets et effectifs, échelonnées de 1974 à 1982, dans le cadre de sauvetages essentiellement.

Les fouilles ont pu être organisées grâce à l'appui financier du Département de l'Instruction publique du Valais par l'intermédiaire de M. l'Abbé F.-O. Dubuis, archéologue cantonal. La direction scientifique et technique a été assurée par le prof. Alain Gallay du Dpt. d'Anthropologie de Genève.

1974: Découverte d'une tombe en ciste de type Chamblandes à proximité de la scierie de M. M. Gaillard. Les archéologues arrivent malheureusement après la dispersion du squelette. Un fragment de calotte crânienne retrouvé permet l'identification: il s'agit d'un enfant de 6 à 8 ans.

1979: Mise au jour de deux nouvelles tombes par le trax lors de travaux d'aménagement de la terrasse d'entrepôt de la scierie. Cette fois les tombes sont fouillées et livrent deux squelettes de femmes dont l'une porte dans sa main droite deux lames de silex provenant d'une seule grande lame (cf. découverte semblable dans la nécropole valdôtaine de Vollein). Un collier en perles de calcaire et lignite complète la parure mortuaire (ASSPA 63, 1980, 222-224). L'observation d'un niveau d'habitat recouvrant partiellement les tombes incite les archéologues à étudier une stratigraphie à proximité immédiate de la découverte. Le creusement d'une petite tranchée entraîne la découverte de deux nouvelles tombes, celle d'un homme et celle d'un enfant.



Fig. 12. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Vue arrière de la colline de Crettaz-Polet. A droite le rocher de la Rappa, à gauche le massif de la Crevasse.

1980: La coupe obtenue en 1979 révélait l'existence de deux occupations humaines distinctes et c'est dans l'esprit d'en préciser les modalités que fut entrepris en mai 80 un petit sondage, à 20 m en aval du cimetière. Cette petite fouille permit non seulement de mettre en évidence une couche d'habitat stratigraphiquement liée aux tombes, mais en plus de constater l'existence de trois autres niveaux préhistoriques postérieurs et d'en recueillir du matériel.

1981: Le 1^{er} juillet 1981, la scierie du Crettaz-Polet prend feu et est totalement détruite. Les travaux de déblaiement sont entrepris en présence des archéologues. Dans la zone de piémont, où les couches préhistoriques affleurent, on découvre la trace d'un incendie beaucoup plus ancien: une aire de terre noire rectangulaire se découpe sur les limons clairs et livre une épingle en bronze à renflement médian et tête à décor incisé rattachable au Bronze moyen.

1982: Prévenus en septembre 1981 par la municipalité de Sembrancher qu'un chantier de villas allait s'ouvrir en bordure de la zone archéologique, nous nous sommes résolus à intervenir (une fois encore par sondage limité) à la pointe aval du site, à l'endroit prévu pour le chemin d'accès au chantier de construction.

Cette zone présentait en effet un double intérêt. Elle permettait de s'assurer de la fin de l'extension des couches archéologiques et de chercher des indices sédimentaires de la présence éventuelle d'un lac remontant à l'époque néolithique, que le relief actuel (terrasse à la cote de 711 m) et de petits sondages à la tarière de géologue laissaient supposer.

La stratigraphie obtenue montre que l'on se trouve à cet endroit à la limite de l'extension des limons néolithiques qui sont remplacés par un faciès plus grossier, sableux, probablement mis en place par l'eau. Les couches protohistoriques (c. 2) semblent se prolonger au-delà.

1982: Pendant que nous écrivons ces lignes, une campagne d'été se déroule au Crettaz-Polet, dont le but est de préciser la stratigraphie amont du site, où se posent de délicats problèmes: à cet endroit les couches ont tendance à se résumer à de simples filets remontant contre le talus de piémont; ce secteur est d'autre part celui qui a le plus souffert de l'incendie de la scierie et présente, de ce fait, une grosse pollution de surface. Cette fouille sera essentiellement consacrée au dégagement du fond de cabane du Bronze moyen menacé par les intempéries, et à une prospection géophysique de la zone du cimetière de type Chamblandes pour en préciser, si possible, l'extension.

En cinq interventions sur le site, nous avons fouillé l'équivalent de 25 m² et passé moins de 6 semaines sur le terrain. Ce système ponctuel, qui ne fut pas un choix scientifique, ne nous a cependant pas empêchés d'être très attentifs aux caractères généraux du site. Grâce à différents procédés exploratoires combinant:

- des sondages à la tarière (séquence sédimentaire interne),
 - un examen systématique des coupes Holocène de la région proche du site (séquence sédimentaire externe),
 - un inventaire des différentes niches écologiques plus ou moins directement impliquées dans le «territoire d'approvisionnement» du site,
- nous sommes aujourd'hui en possession de beaucoup plus de renseignements sur les ressources régionales, la nature géologique et les modes de dépôt du Quaternaire holocène local que ne le laisserait supposer l'étendue des fouilles actuelles.

Quatre phases d'occupation préhistoriques distinctes sont désormais attestées au Crettaz-Polet, dont deux au moins présentent des traces d'habitation organisées rattachables au Néolithique moyen et au Bronze moyen dont les établissements sont quasi inexistantes en Valais. Il s'agit d'autre part d'un site intact où pourront se dérouler à l'avenir des fouilles de caractère plus extensif.

Aux environs nous disposons depuis ce printemps d'une coupe de référence à environ 1 km à vol d'oiseau au-dessus du site (col du Dailley), dont les niveaux se rattachent probablement au Bronze moyen et à La Tène D et présentent des traces étendues d'incendie, probablement dues à des défrichements de pente. Les analyses C14 sont en cours.

Un site tout proche, Sembrancher-Les-Fourches, exploré en 1970 par le professeur M.-R. Sauter lors d'une campagne de prospection des sites de hauteur de la région et réétudié dans le cadre de notre travail de diplôme donne également une séquence stratigraphique assimilable à celle du Crettaz-Polet:

- un niveau Néolithique moyen repose sur le même sédiment limono-lœssique,
- une occupation de La Tène récente (LTC2-D), de 100 ans environ plus ancienne que celle du Crettaz-Polet, se trouve dans la même terre limoneuse riche en plaquettes de schiste.

2. Cadre naturel

Tectonique et géomorphologie. Sembrancher est situé sur la zone de contact entre deux grandes formations de la chaîne alpine: 1. le massif cristallin du Mt-Blanc et ses contreforts (couverture autoch-

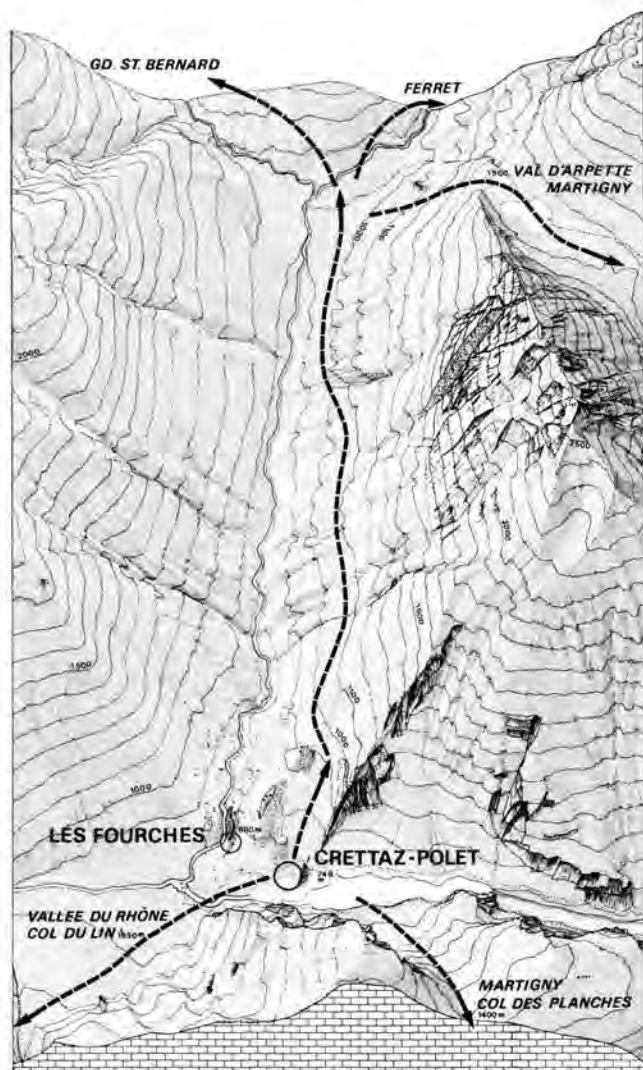


Fig. 13. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Emplacement des sites archéologiques et perspective cavalière du Val d'Entremont jusqu'à Orsières. Le fond de l'auge glaciaire permettait le cheminement jusqu'au col du Grand-St-Bernard. Devant le Crettaz-Polet, l'extension possible du lac néolithique. (Dessin: Kolja Farjon.)

tone, racines helvétiques et ultrahelvétiques), 2. la nappe à faciès détritique dominant du Grand-Saint-Bernard. Entre les deux se trouve prise la zone dite de Sion-Courmayeur (nappe des brèches de Tarentaise) composée dans sa partie externe de schistes sombres (Crettaz-Polet, la Rappa, la Crevasse) et de calcaires gréseux (Crête Blanche), tandis que la partie interne de cette série (dite unité de la Pierre Avoi) est constituée de calcaires massifs et de brèches.

A la fin des temps würmiens, une solide calotte glaciaire est encore formée par la jonction des grands glaciers du Mt-Blanc, du Grand Combin et de Pigne d'Arolla. Selon M. Burri (Eclogae géol. Helv. 67/1, 1974, 135-154), deux stades de récurrence tardifs (Dryas III sup. vers 9000 BC et Préboréal vers 7000 BC) modèlent le paysage Holocène

définitif des vallées de Bagnes et d'Entremont. Autour de la colline du Crettaz-Polet se déposent alors des limons lœssoides qui recouvrent une légère cuvette laissée dans la moraine par le réseau des ruisseaux sous-glaciaires lors du retrait du glacier.

Ce réseau a dû contribuer à la formation d'un ou de plusieurs lacs ou grands marécages remplissant le fond de la vallée de Bagnes de Sembrancher au couloir de la Monnaie.

A l'arrivée des Néolithiques, le site devait se présenter comme une petite ensellure circulaire de limon fin et mou, favorable aux constructions, reliée au cheminement du Grand-Saint-Bernard par un petit col latéral (le Dailley) toujours praticable, même en période de crue. Pendant les basses eaux, l'accès au versant nord de la vallée (Vollèges, le Levron, col des Planches, Pas du Lin) et donc à la vallée du Rhône devait être possible (fig. 13).

Stratigraphie (fig. 14). La séquence Holocène du Crettaz-Polet comprend, de bas en haut:

Substrat morainique (couche 4): Moraine à éléments cristallins provenant essentiellement du massif du Mt-Blanc par l'intermédiaire du glacier de Ferret. A la périphérie et dans les chenaux sous-glaciaires présence de sables fluvioglaciaires plus ou moins grossiers, de colorations diverses. En aval du site, ces sables se stratifient et prennent un certain développement dans une zone où les niveaux archéologiques disparaissent, témoignant peut-être d'une origine lacustre.

Limons (couches 3b et 3a): Ils reposent directement sur la couche 4 et, très fins (\varnothing inf. à 0,2 mm), sont pratiquement dépourvus de cailloux (couleur vert-olive à jaune doré à la base). La première occupation du Néolithique moyen se trouve au sommet de cette unité inférieure. Les limons passent ensuite à une coloration orangée et commencent à receler quelques impuretés, plaquettes de schiste et galets. La couleur rouille peut provenir soit d'une oxydation intense due à la détérioration climatique de l'Atlantique récent soit d'une percolation des niveaux supérieurs (c. 2) qui serait postérieure au dépôt des sédiments.

Ce niveau contient la deuxième occupation néolithique.

Terres limoneuses à dallettes (couches 2b et 2a): Matrice de terre grasse brune rouge à sa base (c. 2b) et rouge violacée à son sommet (c. 2a), contenant de nombreuses inclusions de gravillons, plaquettes de schiste et petits galets.

Bien différenciés à l'amont du site, ces deux horizons ont tendance à se fondre en aval. La c. 2b semble disparaître à 40-45 m du pied de la colline.

Limon compact (couche 1d): Très homogène, ce

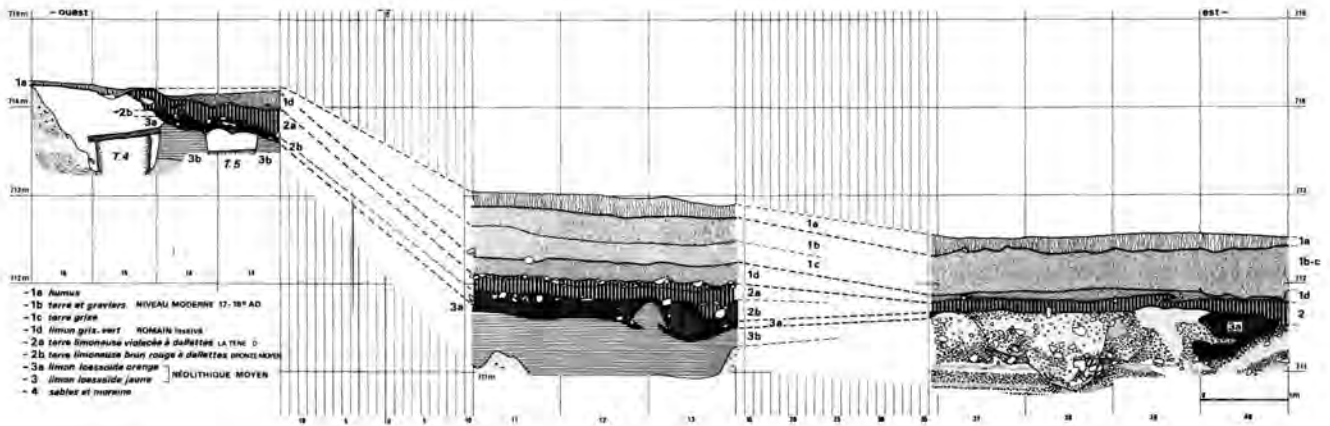


Fig. 14. Sembrancher VS, Cretaz-Polet. Stratigraphie générale du site extrapolée selon l'axe E. W.

limon verdâtre semble présent sur tout le site, bien que s'amenuisant vers l'aval. Dans cette couche on trouve en suspension des éléments de brique ou de tuile roulés. Il peut s'agir d'un horizon romain lessivé pris dans une nappe marécageuse pendant une phase d'inondation du site.

Terre gravillonneuse subactuelle (couches 1c, 1b et 1a): Ces terres sont fines, poudreuses et assez caillouteuses. De coloration brune-grise, elles sont en relation avec l'agriculture et l'irrigation par bisse entraînant un apport régulier de particules fines. La c. 1b a livré de la céramique émaillée à motifs floraux et linéaires de tradition chablaisienne précoce. Une poterie semblable provient de la colline des Fourches.

3. Cadre culturel

Nous retiendrons ici les caractéristiques des quatre principales phases d'occupation humaine.

Couche 3b. Néolithique moyen (groupe de Saint-Léonard et cistes de type Chamblandes (fig. 15).

Extension du niveau. Les limons lessivés de la c. 3b apparaissent régulièrement le long du talus morainique de piémont. On les retrouve avec certitude 20-25 m plus bas, épaissis et homogènes (50 à 80 cm). Ils se raréfient ensuite pour ne plus subsister que par poches à 45 m et couvrent une surface approximative de 4000 m². Le pendage général de la couche est faible, 5,8%, et accuse, semble-t-il, 2 points d'inflexion: dans la zone de contact avec le talus morainique, la couche remonte assez abruptement, puis dans la partie sud du site, les couches plongent vers un ancien lit de ruisseau actuellement enfoui sous la terrasse artificielle de la gare de Sembrancher.

Le relief est donc à cette époque peu accidenté et même plus plane dans la zone médiane qu'actuellement.

Structures d'habitat. Dans la zone médiane, 6 m² de sol ont été dégagés. La compaction de la couche, l'incrustation du matériel et sa fragmentation est caractéristique d'une aire fréquentée et entretenue. Le sol est débarrassé de tout obstacle. Les pierres présentes ont été apportées pour être intégrées au calage des pieux.

Deux trous de poteaux sont placés l'un à côté de l'autre: le plus grand (Ø ± 60 cm, prof. 60 cm) contenait un pieu de 25 cm de large, qui pouvait atteindre 6 m de hauteur. L'autre trou (de piquet) est calé asymétriquement et pourrait avoir servi à loger un poteau oblique de triangulation.

Nécropole. Cinq cistes de type Chamblandes ont été mises au jour pour l'instant. L'orientation est nord-sud et les tombes semblent grossièrement alignées. L'espacement est d'environ 1,50 m dans le sens E-W, et de 2 m environ dans le sens S-N. Les squelettes sont en position semi-repliée, couchés sur le côté gauche, la tête au N et la face tournée vers l'E. Un individu (t. 4) pourrait avoir été attaché ou placé dans un sac avant son dépôt dans la tombe.

Les tombes repérées à ce jour sont proches de la surface et creusées à la limite des limons et du talus morainique. Cette disposition trahit une fois de plus le goût qu'éprouvaient les Néolithiques à placer leur cimetière en hauteur. Dans notre cas on décelle à la fois le souci de le préserver des inondations et aussi probablement d'économiser l'espace.

Nous avons la preuve stratigraphique que les cistes étaient recouvertes de terre après les funérailles. Nous ignorons actuellement comment elles étaient signalées à l'attention des vivants et s'il existait une structure matérielle de séparation entre le cimetière et la zone habitée.

Nous espérons avoir prochainement l'extension approximative des tombes par prospection géophysique de façon à éclaircir la question de la «frontière rituelle» entre les vivants et les morts.



Fig. 15. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Couche 3b, tombe 4. Individu en position totalement repliée. La connexion parfaite des os (comme les phalanges de la main gauche, par exemple) pourrait provenir de la présence d'un sac ou de ligatures. Néolithique moyen. Ech. env. 1:20.

Couche 3a. Néolithique moyen?

Extension du niveau. La partie supérieure altérée des limons loessoïdes de la couche 3a, a grosso modo, la même extension que la couche 3b. A 45 m du pied de la colline, le niveau se convertit en des sables roux remplissant des poches résiduelles lorsque l'on se rapproche du lit d'un ancien ruisseau descendant de la combe voisine (Combe Rosay, le Dailley). Sa coloration varie du brun-rouge (amont) à l'orange foncé (mi-pente et aval). Il y a davantage de pierres que dans le niveau inférieur. Son épaisseur varie peu du haut en bas: environ 15-20 cm.

Structures d'habitat. Nous n'avons observé qu'un trou de poteau probable dans le sondage aval, partout ailleurs l'information fait défaut pour qualifier une occupation humaine dont nous n'avons recueilli que des témoins mobiles. De la céramique grossière à gros dégraissant quartzueux, du cristal de roche (éclats et nuclei) et une pointe de flèche de silex gris, triangulaire à base droite, sont les éléments recueillis à ce jour dans ce niveau.

Couche 2b. Bronze moyen.

Extension du niveau. Partie inférieure de la couche 2 (terre limoneuse brune à dalles de schiste), le niveau 2b (faciès rouge sombre) est apparu à plusieurs reprises dans la zone de piémont et la zone médiane. Cependant, si la couche 2 semble se prolonger en aval au-delà de la limite des limons, il n'a pas été possible d'y reconnaître le faciès 2b. L'extension générale du niveau Bronze moyen correspond au minimum à celle du niveau néolithique inférieur soit environ 4000 m².

Structures d'habitat (piémont). Sans avoir fouillé, nous avons reconnu en surface un plan de cabane incendiée, dont deux des angles visibles sont bornés de pierres plates. En bordure de la maison gisaient deux bijoux de bronze (fig. 16). La surface de la cabane apparente est de 3 x 2 m, mais on sait déjà que les fondations de la scierie coupe cette structure en deux, il n'est donc pas exclu qu'elle se prolonge au-delà.

En bordure du talus de piémont, nous nous sommes heurtés à plusieurs reprises à un double alignement de pierres, de taille sensiblement égale (20 x

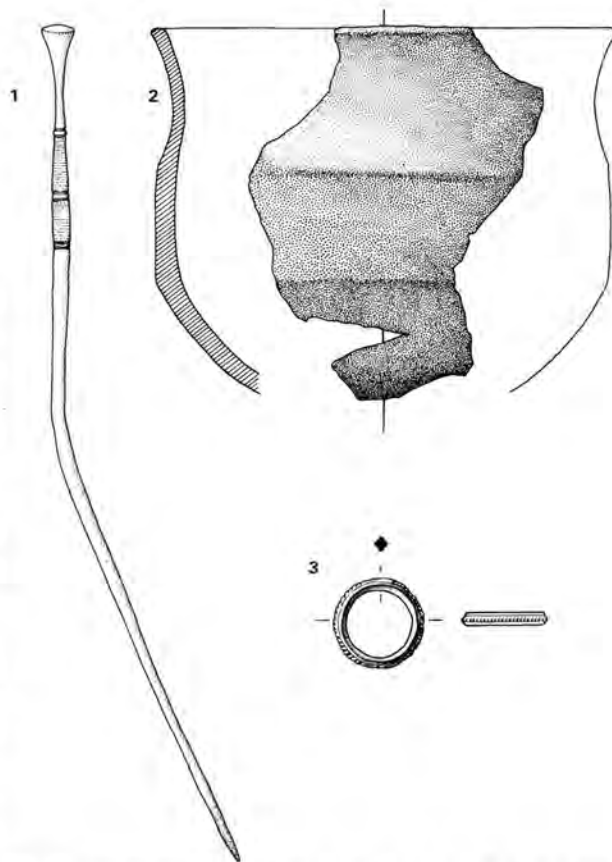


Fig. 16. Sembrancher VS, Crettaz-Polet. Couche 2b, Bronze moyen. Epingle et anneau de bronze. Bol de céramique fine à double carène. Trouvailles provenant d'un fond de maison incendiée. Ech. 1:2.

10 cm), disposées dans le sens de la pente. L'attribution stratigraphique de cet alignement (probablement continu sur 20 à 30 m) demande à être confirmée. Au-dessus des tombes néolithiques subsiste un lambeau de sol Bronze moyen où se reconnaissent 2 trous de poteau et une formation carbonneuse.

Structures d'habitat (zone médiane). Dans le sondage 1980, la couche 2b est matérialisée par un sol comportant 3 trous de poteau et une fosse peu profonde (30 cm) visible en stratigraphie. Autour des structures creuses, la répartition des dalles de schiste donne des alignements peut-être dus à des effets de parois (enclos, bergerie?).

Couche 2a. La Tène finale (LTD ou LT III).

Extension du niveau. Partie supérieure de la couche 2, le niveau 2a, avec sa coloration brun-rouge à violet, ses pierres effritées et émoussées, semble couvrir une aire légèrement plus vaste que les couches plus anciennes. En effet, dans le sondage aval, c'est la seule couche préhistorique qui contient toujours du matériel archéologique.

Structures d'habitat. Aucune structure évidente n'est apparue jusqu'à maintenant. Nous n'avons pas pu déceler de sol d'habitat non plus. La seule anomalie connue pour l'instant consiste en un niveau superficiel (c. 2a, sondage 1980) de destruction formé par un amoncellement de dalles de schiste érodées et de petites dimensions. Ce lit de plaquette contenait beaucoup de céramique. Malgré l'absence de sol caractérisé, le matériel est abondant dans toute la couche. On y trouve de la céramique fine apparentée à La Tène finale tessinoise, des tessons décorés au poinçon rond et au peigne. Le métal est absent pour l'instant.

Un petit fragment de poterie campanienne de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. permet une datation très précise.

Notons enfin qu'au-dessus des niveaux préhistoriques nous trouvons la trace d'une occupation romaine dans une couche d'inondation du site et un niveau subactuel à céramique paysanne émaillée chablaisienne qui pourrait dater du 17^e ou 18^e siècle.

Litt.: Gallay, A. et M.-R. Sauter (1979) Sembrancher, 1970-74-79. Rapport de fouille. Dpt. d'Anthropologie, Genève (dactylographié). Gallay, A. et E. Wermus (1981) Habitat et nécropole néolithique du Crêt à Polet, in: Fouilles valaisannes 1980. Rapport de fouille. Dpt. d'Anthropologie, Genève (dactylographié). Wermus, E. (1981) Sembrancher, habitat préhistorique alpin (VS). Travail de diplôme, Dpt. d'Anthropologie, Genève (dactylographié).

Eliane Wermus

Steckborn, Bez. Steckborn, TG

Bucht Turgi. – Nach mühsamer Bohr- und Taucharbeit konnte die vierköpfige Equipe von Josef Winiger – sie besteht aus zwei Archäologen, einem Hobbytaucher/Bootsbauer und einem Zeichner/Taucher –, die seit anfangs März 1982 in Steckborn arbeitet, den ersten grösseren Erfolg für sich verbuchen, nachdem die zuvor ausgeführten Bohrungen in Ermatingen relativ wenig ergeben hatten.

Die zahlreichen Funde in Steckborn – Bucht Turgi (Schanz und Feldbach ergaben nichts) stammen aus der Pfyn, Horgener und der schnurkeramischen Kultur, sie decken also teilweise die Jungsteinzeit ab; diese liegt ungefähr von 4000 bis 2000 Jahre vor Christi. Als eindrucklichste Fundobjekte bezeichnete Dr. Josef Winiger ein Schwungrad aus Ton mit dem Rest einer Spindel aus Holz, den er als Oberflächenfund bezeichnet, welcher zeitlich noch nicht eingeordnet werden konnte. Drei kleinere Steinbeile aus der Horgener Kultur, ein grösseres Steinbeil, das der Schnurkeramik zugeordnet wird und zahlreiche Scherben ergänzen die vorläufigen positiven Ergebnisse der aufwendigen Tätigkeit.

Lit.: Thurgauer Zeitung, 8. April 1982.

Yverdon-les-Bains, distr. d'Yverdon-les-Bains, VD

CN 1203, 540 300/181 350. – La collection des mégalithes vaudois, déjà ample au pied du Jura, s'est enrichie en 1975 d'une série qui est la plus importante en Suisse, en nombre et dimensions.

Cet ensemble avait été remarqué dès son apparition sur les nouvelles grèves du lac de Neuchâtel, lors de la première correction des eaux du Jura. Quarantehuit blocs de roche furent alors décomptés, décrits et publiés par un ingénieur du XIX^e siècle, qui attribua un caractère naturel aux alignements de ces blocs erratiques (voir: Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, 23, Bulletin 96, 1887, 49-59).

En 1975, le Professeur J.-H. Gabus, géologue, «redécouvrit» cet ensemble qui gisait dans le sous-bois, entre les roselières de Champittet et les stations littorales préhistoriques de Clendy, et l'interpréta comme un groupement d'origine humaine (voir: 24 Heures du 17 mars 1975 et AS 1, 1978, 45-50).

Une première investigation, toujours en 1975, conduite par R. Jeanneret et J.-L. Voruz permit de lever le plan de 31 blocs et dalles, de dessiner leur

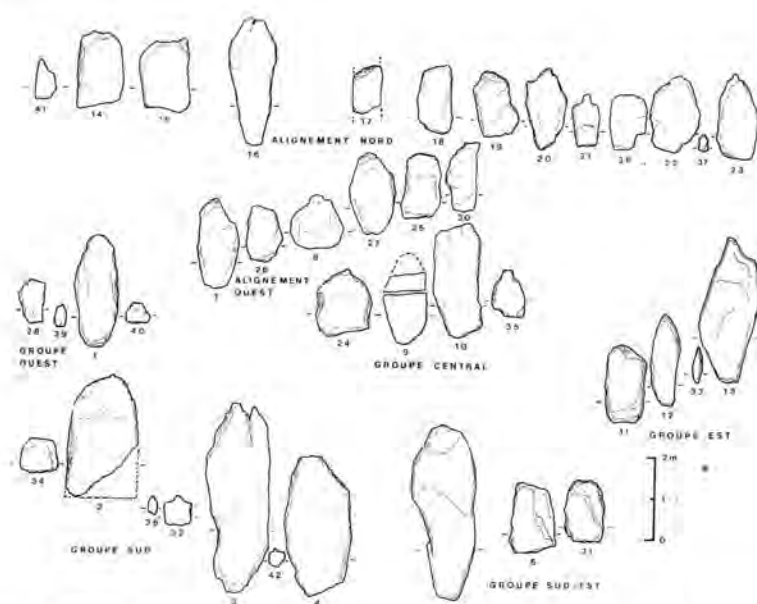


Fig. 17. Yverdon-les-Bains VD. Menhirs préhistoriques. Elévation des groupes et alignements. La portion inférieure implantée dans le sol est à situer entre le quart et le tiers de chaque bloc. (Dessin: J.-L. Voruz.)

forme et d'étudier sommairement les processus de transgression et de régression lacustres qui ont conduit les menhirs à leur situation actuelle, couchés sur les anciennes grèves.

Il apparaît que les terrains dans lesquels les menhirs étaient implantés autrefois ont été complètement érodés par les eaux; ces phénomènes ont éliminé tous les objets et aménagements contemporains des menhirs; les alignements originaux n'ont toutefois pas été trop perturbés par l'action de l'eau, du fait de la masse importante des blocs, qui pèsent jusqu'à plusieurs tonnes.

Après les découvertes de 1975, la commune d'Yverdon a acquis l'ensemble du terrain contenant les menhirs, dans l'idée de mettre en valeur le site. Ce projet qui implique la réimplantation des mégalithes requiert un complément d'information. En mai et juin 1981, une nouvelle série d'investigations dans le terrain a été conduite par J.-L. Voruz. Tous les blocs ont été déplacés et retournés, afin d'observer toutes les faces de chaque menhir; l'emplacement occupé par chacun a été fouillé, pour constater les traces d'un éventuel fossé d'implantation ou des calages nécessaires.

De nombreuses tranchées de sondage ont été tracées entre les groupes et alignements, pour comprendre la morphologie du terrain sous-jacent. Le résultat de ces travaux peut être résumé comme suit (rapport de J.-L. Voruz, août 1981):

«Le site mégalithique de la «Promenade des Anglais» comprend 42 blocs, calcaires ou cristallins, de dimensions variées, mais de formes bien particulières permettant de les distinguer très nettement des

nombreux blocs qui jonchent les grèves entre Yverdon et Yvonand. Une typologie provisoire permet en effet de distinguer (fig. 17):

- des petites dalles entre 40 et 80 cm de longueur;
- des blocs subrectangulaires ou ovales, entre 1,20 et 2 m de longueur;
- et des blocs allongés, de section ovale, entre 2,60 et 4,60 m de longueur.

Quelques constantes indiquent que ces blocs qu'ils soient taillés ou non, devaient être considérés par les préhistoriques comme de véritables sculptures, la forme de chacun d'eux ayant alors probablement une signification ou une valeur culturelle précise. Les bases sont marquées par des tronçatures rectilignes, obliques ou orthogonales. Les côtés sont symétriques et montrent parfois des renflements aux deux tiers. Les extrémités supérieures présentent le plus souvent des arrondis, parfois dégagés par des encoches bilatérales, ou de petits appendices axiaux soigneusement taillés (fig. 17, nos 21, 23, 39, 2, 32). L'allure anthropomorphe des menhirs ne fait aucun doute, d'autant plus que des formes comme l'écusson du n° 2 ou les têtes arrondies des nos 20, 32 ou 42 sont connues dans d'autres sites funéraires comme les dolmens à couloirs du Bassin parisien (Civilisation de Seine-Oise-Marne, Néolithique final) ou les stèles Néolithique final de la nécropole de Sion-Petit-Chasseur (Valais).

On retiendra la très forte originalité du site d'Yverdon. Les plus longs menhirs ne peuvent pas être comparés aux menhirs isolés ou groupés du pied du Jura (Grandson, Bonvillars, Corcelles, Bol-

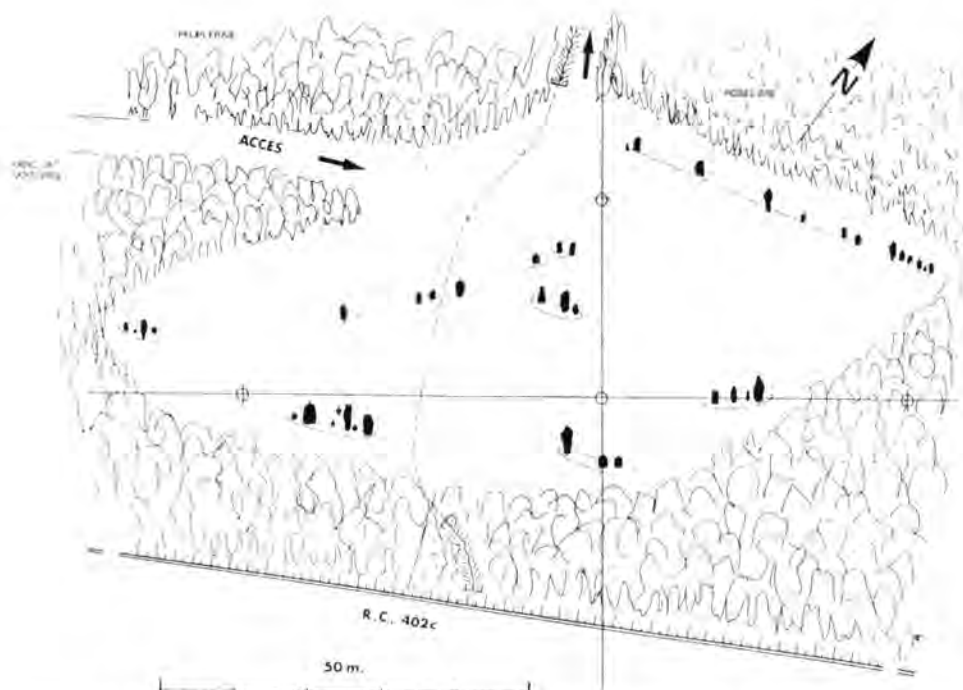


Fig. 18. Yverdon-les-Bains VD. Menhirs préhistoriques. Esquisse de la reconstitution du site, vue du Sud. (Dessin: J.-L. Voruz.)

lingen BE, Attiswil BE, etc.), car ceux-ci ne sont pas taillés et sont de formes différentes. Mais l'intérêt principal du site réside dans la disposition des menhirs (fig. 18), unique en Suisse. L'ensemble forme un ovale d'environ 100m sur 50m, dont l'axe principal, Est-Ouest, suit le sommet d'une butte allongée. Les sondages ont en effet montré qu'un important cordon littoral, avec des couches de graviers de 10 à 20% de pente, traversait tout le site avant l'implantation des menhirs. Le centre était marqué par deux menhirs de fortes dimensions (nos 9 et 10), malheureusement fracturés et déplacés il y a quelques années. La bordure Nord est formée par un alignement de dalles ou de véritables stèles anthropomorphes de part et d'autre d'un grand bloc allongé (n° 16), tandis qu'au Sud se trouve un vaste hémicycle marqué par quatre groupements équidistants. Ceux-ci possèdent, malgré des dimensions variées, certaines similitudes, puisqu'ils sont dominés par un grand menhir allongé accompagné par des stèles, chacun d'eux présentant une certaine parenté. D'un alignement de 18 blocs qui reliait les menhirs centraux à l'extrémité-Ouest, il ne reste plus que 12 blocs dont plus de la moitié ont été récemment déplacés, lors du creusement du canal de drainage et l'aménagement de la «Promenade des Anglais», qui traverse le site en son milieu.

Deux hypothèses, pas forcément contradictoires, peuvent être avancées pour expliquer la disposition des menhirs. D'une part, des relations astronomiques peuvent être cherchées dans les alignements,

en fonction de solutions héliques, solsticiales ou non. Mais les sites bretons pour lesquels ce genre d'interprétations sont effectuées sont formés de menhirs de formes quelconques, et non anthropomorphes. D'autre part, les comparaisons archéologiques directes des morphologies des blocs invitent à considérer Yverdon comme un ensemble culturel ou funéraire. Les groupements en famille des menhirs ou les alignements de stèles prenant alors une signification religieuse certaine, tout comme la forme de chacun d'eux. On retiendra surtout de ces considérations sommaires l'importance de la disposition quelque peu théâtrale de l'ensemble des blocs, qui devaient regarder le centre du site, car on constate qu'ils possèdent tous un axe de vision de qualité maximale perpendiculaire à l'une de leurs deux faces. Les dalles de l'alignement Nord devaient donc être disposées côte-à-côte, comme celles de l'hémicycle Sud. Le site présente ainsi, une certaine structuration architecturale, une certaine unité qui, si elle est bien mise en valeur, obligera l'observateur à s'interroger sur sa signification religieuse, ou en tout cas métaphysique.»

Les travaux de mise en place des menhirs, à réaliser dès 1983, permettront sans doute de découvrir encore d'autres blocs de petite taille, enfouis dans le sous-sol.

Investigations: J.-H. Gabus, R. Jeanneret, J.-L. Voruz (1975); J.-L. Voruz (1981).
Documentation: MHA VD.

Denis Weidmann

Bronzezeit
Age du Bronze
Età del Bronzo

Allschwil, Bez. Arlesheim, BL

Aktienziegelei. LK 1047, 608170/266240. – Lit.: F. Müller, Ein mittelbronzezeitlicher Hortfund aus Allschwil, BL. AS 5, 1982, 170–177.

Cortailod, distr. de Boudry, NE

Cortailod-Est. – Litt.: B. Arnold, Cortailod-Est: avec Icare et Neptune sur les traces d'un village du Bronze final. AS 5, 1982, 90–93.

Cressier, distr. du Lac, FR

Praz Rond. CN 1165, 578060/194650. – Au cours du mois de juillet 1982, le service archéologique cantonal a été amené à effectuer des fouilles de sauvetage à l'emplacement d'une future usine de sablage. De premiers tessons avaient été découverts dans les déblais d'une tranchée de drainage. D'autres drainages étant projetés, il convenait d'étudier les zones directement menacées.

Les découvertes se limitent au tracé d'un ancien chenal, qui traverse à cet endroit une forte couche argileuse. Ce chenal a été comblé par des sédiments tourbeux qui ont à leur tour été partiellement surcreusés par un ruisseau disparu depuis. Le matériel archéologique a été découvert à la surface de la tourbe et dans le lit du ruisseau, à 1 m sous la surface actuelle du terrain; il comprend de la céramique, des déchets de taille du bois, quelques fragments d'argile de foyer en partie rubéfiée, ainsi que de nombreux galets fragmentés. La céramique permet de dater ce site de l'âge du bronze moyen. Les sondages ne touchent pas l'habitat proprement dit, et les vestiges découverts proviennent probablement du lessivage d'une couche archéologique qui doit se trouver à quelque distance du lieu des sondages.

Bertrand Dubuis

Einsiedeln, Bez. Einsiedeln, SZ

Rickental. LK 1132, ca. 703920/220960. – Dass ein und derselbe Bodenfund unter verschiedener Fundortsflagge segelt, kommt leider immer wieder vor. Solche Irrtümer halten sich hartnäckig über Jahrzehnte hinweg und zeugen immer neue literari-

sche «Ableger». Eine jüngste Neuzitierung (Meyer, A., Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz 1, 1978, 49; 460) zweier schwyzerischer Bronzefunde veranlasst mich zu folgender Richtigstellung:

Bei der Korrektur des Rickentalbaches, der heute bei Willerzell in den Sihlsee mündet, kam im November 1890 ein Bronzebeil zum Vorschein (Materialien Heierli, NB IX, 1896, 125. Nach Mitteilung von A. Fuchs befindet sich der Fundort bei der Kapelle St. Wendel. Sein Gewährsmann ist M. Gyr jun. [1878–1959]). Es gelangte wohl schon damals in den Besitz von Martin Gyr (1851–1920), Dreiherrzen, Einsiedeln, der es, wie man annehmen darf, Heinrich Angst, dem ersten Direktor des Schweizerischen Landesmuseums, und dieser wiederum Jakob Heierli vorlegte (MAGZ 27, 1916, 204). Wilhelm Oechsli verwertet den Bronzefund unter Berufung auf Heierli in der offiziellen Festschrift für die Bundesfeier 1891 (Oechsli, W., Die Anfänge der schweizerischen Eidgenossenschaft, 1891, 5). Wie aus der erstmaligen Abbildung (JbSGU 3, 1910, Fig. 15a.b) hervorgeht, handelt es sich um ein mittelständiges Schaftlappenbeil mit Nackenausschnitt. Es ist dasselbe Stück, das ich Mitte der 50er Jahre bei Herrn Martin Gyr jun., Einsiedeln, einsehen konnte. Im Erbgang gelangte es in den Besitz von Adelrich Fuchs.

Das Verwirrspiel nimmt seinen Anfang bei Oechsli, der als Fundort «zu Rickenbach im Bachbett» angibt. Es setzt sich fort beim sonst zuverlässigen Heierli, wenn er in seinem Übersichtswerk mit anderen schwyzerischen Funden ein Bronzebeil von «Rickenbach beim Flecken Schwyz» anführt (Urgeschichte der Schweiz, 1901, 239). Bezeichnenderweise fehlt im Rahmen dieser Aufzählung die Bronzezeit vom Rickental bei Willerzell. Das angebliche Rickenbach-Beil wird von Emmanuel Scherer 1916 mit den Worten beschrieben: «Die typische Landform mit Schaftlappen und einem Ausschnitt oben» (MAGZ 28, 1916, 204). Das trifft genau auf das eingangs erwähnte Stück vom Rickental zu. Heierli hat offensichtlich den Rickentalbach bei Willerzell (Gem. Einsiedeln) mit der ihm geläufigeren Örtlichkeit Rickenbach bei Schwyz verwechselt.

Horgenberg, «Hüendermatt», LK 1132, ca. 700300/221900. – Dass dem so ist, geht übrigens aus einem analogen Irrtum hervor, der bei einem weiteren Bronzefund unterlaufen ist. In einer Kurznotiz vom Jahre 1898 (ASA 1898, 40) macht Heierli auf einen Bronzedolch mit zweinietiger Griffplatte aufmerksam. Er wurde nach ihm «am Rickenthalbach... im Torf» gefunden und gelangte ebenfalls in die Sammlung von Martin Gyr. Aus der überliefer-

ten Umrisszeichnung (Mat. Heierli, NB XVI, 1898, 6) geht hervor, dass es sich um das gleiche Objekt handelt, auf das er ein gutes Jahrzehnt später in Wort und Bild zurückkommt (JbSGU 3, 1910, 76, Fig. 23). Die Abbildung mit dem klaren Fundorthinweis «Bronzedolch v. Rickental bei Einsiedeln» wird aber nicht mit dem im Text ebenfalls zitierten Fundort Einsiedeln verknüpft, sondern mit «Rickenbach bei Schwyz». Hier ist die Verwechslung mit Händen zu greifen. Wen wundert es da, dass Beil und Dolch von Rickenbach verschollen sind!

Hinsichtlich Dolchfundort ist noch eine zusätzliche Korrektur am Platz. Schon der mit Einsiedler Verhältnissen bestens vertraute Erstbearbeiter der Schwyzer Kunstdenkmäler weiss zu berichten, besagter Bronzedolch sei nicht im Rickental, sondern in dem der Familie des Dichters Meinrad Lienert gehörenden Torffeld in der «Hühnermatt» am Horgenberg zum Vorschein gekommen, und zwar um das Jahr 1892 in etwa 1,80 m Tiefe (Birchler, L., Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz 1, 1927, 241; 269 f. Nach Einsiedler Meinung lag diese Parzelle östlich vom Staudamm am Horgenberg und ist beim Aufstau des Sihlsees überflutet worden). Das stimmt mit der handschriftlichen Notiz von Heierli in etwa überein, wo tatsächlich von einem «Torfmoor» die Rede ist (Mat. Heierli, NB XVI, 1898, 6). Zum Überfluss bezeugt dies noch ein an Pater Emmanuel Scherer gerichteter Brief Martin Gyrs vom 30.5.1910 mit dem Hinweis «gefunden im Torfmoos bei Einsiedeln (1 m tief)» (Nachlass Scherer «P. Urschweiz I»).

Bronzebeil und Bronzedolch sind jetzt im Besitz von Adelrich Fuchs-Lienert, Einsiedeln.

Josef Speck

Egolzwil, Amt Willisau, LU

Wauwilermoos. – Vgl. S. 266, unter Schötz.

Genève – Rade GE

Programme d'inventaire et d'étude archéologique des sites préhistoriques immergés du Léman. Recherches réalisées en 1982 (fig. 19).

Dès le milieu du siècle dernier, le Léman, comme tous les autres lacs du Plateau suisse, a été l'objet de nombreuses observations lors de la découverte des «stations lacustres». A partir de l'hiver 1853–1854, plus d'une cinquantaine de sites immergés ont été signalés dans le Léman par les savants de l'époque.



Fig. 19. Genève GE, Rade. Plan des recherches dans la rade de Genève en 1982, avec la position des deux stations étudiées: PA = Pâquis A, PB = Pâquis B. Ech. 1:20000.

La véritable passion pour ces vestiges, manifestée aussi bien par les archéologues que par une grande part du public, a fait naître toute une imagerie romantique de ces habitations anciennes qu'on supposait construites sur les flots de nos lacs.

Contrairement aux autres lacs du Plateau suisse, le Léman a été délaissé par la recherche archéologique depuis le début de ce siècle. Si l'on dresse le bilan de la documentation ancienne sur les sites immergés des rives lémaniques, l'on constate que nos connaissances sont très imprécises et incomplètes et ne permettent pas de répondre aux questions posées par la recherche actuelle.

Deux expériences récentes ont entrepris de combler modestement le retard qu'accuse l'archéologie lémanique par rapport aux recherches menées sur les autres lacs de Suisse. Il s'agit des fouilles de sauvetage de la station de Morges «La Poudrière», réalisées en 1976 et 1977 par le Service des Monuments historiques du Canton de Vaud, et l'étude des stations de Corsier-Port dans le canton de Genève, entre 1978 et 1981.

Nécessité d'un inventaire des sites immergés

Les travaux réalisés à Morges et à Corsier nous ont montré toute l'étendue de notre ignorance sur le problème du peuplement préhistorique lémanique. De plus, la localisation des stations immergées signalées par le passé ne correspond pas à la réalité actuelle; certains sites sont mal repérés et d'autres ont depuis complètement disparu.

Les causes de destruction des stations préhistoriques sont multiples et souvent complexes. Parmi celles-ci on peut citer tout d'abord les constructions portuaires et les draguages qui recouvrent ou entament certains sites, ou simplement modifient les courants dans la zone littorale. Le trafic accru des bateaux à moteur provoque des turbulences inconnues par le passé; enfin l'érosion naturelle due aux vagues et aux courants altère d'une façon inexorable les vestiges encore conservés. Il apparaît aujourd'hui que seul un inventaire complet des vestiges sous-lacustres peut garantir une protection efficace du patrimoine archéologique du Léman, d'autant plus que les données liées au peuplement préhistorique de la région lémanique se trouvent essentiellement concentrées dans cette zone littorale immergée.

Objectifs de recherche

La documentation ancienne concernant les sites préhistoriques immergés du Léman est imprécise et parfois fautive, dans la mesure où le sol sous-lacustre a subi une érosion plus ou moins importante depuis le milieu du siècle dernier. En effet les observations récentes, récoltées au cours de plongées sur des sites connus, nous ont montré que les données anciennes ne correspondaient de loin pas à la situation présente.

Dans ces conditions, il est apparu judicieux de favoriser une approche générale de tous les sites lémaniques, sous la forme d'un inventaire systématique, plutôt que de se lancer dans l'étude complète d'une station particulière. Ainsi, une partie des objectifs de recherche en relation avec notre projet concerne en priorité des aspects documentaires, c'est-à-dire, pour chaque site étudié, le repérage topographique de l'extension des restes archéologiques, l'évaluation de l'état de conservation des vestiges et une tentative de datation des différentes occupations. Malgré tout, nous avons choisi d'associer à ces objectifs strictement documentaires des questions d'ordre explicatif qui visent la connaissance des conditions d'occupation des rives du lac entre le Néolithique moyen et l'âge du Bronze final. Ces questions concernent par exemple le problème des fluctuations du niveau des eaux du Léman et ses relations avec les établissements préhistoriques et, de façon plus générale, l'élaboration d'un modèle archéologique du peuplement préhistorique lémanique.

Pour la première campagne de recherches, dans le cadre de l'inventaire des sites immergés du Léman, nous avons choisi deux zones d'étude aux deux extrémités du Petit-Lac. D'une part la rade de Genève et d'autre part la baie de Nyon-Prangins.

Les stations de la rade de Genève

– L'ensemble des stations dites lacustres signalées dans la rade de Genève, représente peut-être le groupe d'établissements littoraux le mieux étudié, mais aussi le plus exposé à l'érosion et aux travaux portuaires parmi tous les sites du Petit-Lac.

– La plupart des stations du port et de la rade de Genève ont été signalées par H.-J. Gosse entre 1854 et 1880. A cette époque, H.-J. Gosse citait des vestiges de diverses époques dans toute l'extrémité du Léman, jusque dans le lit du Rhône. Depuis lors, les travaux d'aménagement du port, la construction des quais et les nombreux draguages de la rade ont réduit les zones archéologiques à quelques lambeaux situés en amont des jetées.

– Louis Blondel, profitant d'une baisse importante du niveau du Léman, en 1921, est parvenu à dresser le plan des six groupes de pieux de bois encore conservés. Nos travaux dans la rade de Genève en 1982 avaient pour but d'obtenir une vision d'ensemble des vestiges observables aujourd'hui, et de comparer l'état de conservation actuel à celui décrit par L. Blondel en 1921.

Parmi nos observations de cette année, on peut retenir les points suivants:

– Toutes les stations préhistoriques de la rade de Genève sont soumises à une érosion importante, certaines ont déjà complètement disparu depuis les relevés de 1921.

– Les constructions et aménagements des quais et du port de Genève, réalisés ces dernières années, ont considérablement aggravé les phénomènes d'érosion.

– Les seules structures d'habitat observables sont les pieux de bois et quelques accumulations de galets; les couches archéologiques ne sont pas conservées et le matériel archéologique présente une usure très forte.

Dans cette situation, il convient d'aborder sans tarder l'étude des vestiges encore intacts dans la rade de Genève, car il semble impossible de pouvoir les préserver de la destruction. La démarche qui apparaît comme la plus efficace pour cette étude est sans doute la datation par la dendrochronologie de tous les restes de bois encore en place, après leur repérage topographique précis. C'est probablement la seule opération qui peut être réalisée dans des délais raisonnables et fournir des informations de valeur sur l'occupation préhistorique de la rade de Genève. Ainsi, en 1982 déjà, nous avons orienté nos travaux dans ce sens, en pratiquant certains prélèvements parmi les pieux des stations les plus menacées par l'érosion.

Les stations de la baie de Nyon et Prangins

- Les sites préhistoriques immergés signalés au large de Nyon et de Prangins sont beaucoup moins bien connus que les stations de Genève.
- La découverte de la station de Nyon remonte à 1858; par la suite, de nombreux auteurs l'ont citée, sans apporter d'informations nouvelles.
- La station de Promenthoux, située sur la rive droite de la Promenthouse, a été découverte plus tard; elle est attribuée à l'époque Néolithique.
- Les seules données topographiques anciennes sur ces stations ont été récoltées en 1948 par E. Pélisset; nous avons ainsi une idée de l'extension des zones de pieux sur la station de Nyon.
- Comme nous l'avons fait dans la rade de Genève, nos recherches à Nyon et Prangins ont débuté par une prospection générale des rives immergées. Cet examen a révélé deux stations en face des lieux-dits l'Asse et Sadex; ces sites doivent correspondre aux stations dites de Nyon, décrites en 1885 et 1948. La station de Promenthoux, comme c'était déjà le cas en 1948, n'a pas été repérée; elle est probablement recouverte par les alluvions de la Promenthouse ou peut-être complètement érodée.
- Les stations de l'Asse et de Sadex montrent une érosion assez avancée; les pieux de bois sont néanmoins conservés plus haut sur Sadex (maximum 2,0m), mais toute trace de couche archéologique a disparu.
- Le matériel archéologique récolté sur les stations de Nyon appartient à l'âge du Bronze final. L'état de conservation des deux sites de l'Asse et de Sadex est relativement meilleur que celui observé dans la rade de Genève. Néanmoins, si l'on compare les données anciennes et notamment les observations de 1948, on constate la disparition d'une partie importante des zones archéologiques.
- La poursuite de l'étude des stations de Nyon se justifie, comme à Genève, par l'importance de l'érosion observée. L'état de conservation des vestiges permettrait de pratiquer une approche superficielle systématique, semblable à celle expérimentée sur le site de Corsier-Port.

Caractéristique des stations littorales immergées

- Il est certainement prématuré de chercher aujourd'hui à définir les caractéristiques de toutes les stations du Léman. Pourtant, grâce aux observations en plongée de ces dernières années de recherches, il est possible de dégager certains points communs à la plupart des sites immergés du Léman.
- La plus ou moins bonne conservation d'un site préhistorique immergé dépend principalement des phénomènes d'érosion et de sédimentation propres

à une rive. Sur un lac relativement important comme le Léman ces phénomènes s'exercent avec une force considérable; il faut donc des conditions très particulières pour qu'un site soit préservé jusqu'à nos jours.

- Malgré tout, il semble que les sites lémaniques aient tous subi au cours des siècles une érosion régulière importante; pour le plus grand nombre d'entre eux, seuls les éléments lourds et les pieux de bois sont encore en place.

Groupe de Recherches Archéologiques
Lémaniques
Département d'Anthropologie de
l'Université de Genève

Pierre Corboud

Greifensee, Bez. Uster, ZH

Böschen. - Am 3. September 1977 schwammen Taucher unter der Aufsicht von A. Hürlimann ausserhalb der Flur Böschen in der Uferzone des Greifensees den Seegrund ab. Sie stiessen dabei auf zahlreiche Fragmente von Keramikgefässen, aus Bronze je eine Sichel und eine Lanzenspitze sowie zwei mittelständige Schaftlappenbeile und auf zahlreiche Netzenker aus Stein.

Beim Studium der Literatur (JbSLMZ 1946, 22; JbSGUF 38, 1947, 40-41) stellte sich heraus, dass 1946 an der gleichen Stelle durch H. Rinderknecht ein grosses, grautoniges Gefäss und bei Untersuchungen des SLM Zürich die Scherben eines weiteren Gefässes geborgen worden waren.

Standort der Funde: SLM Zürich.

Andreas Zürcher

Küsnacht, Bez. Meilen, ZH

Itschnach - Zumikerstrasse/Schürackerstrasse. - Am 8. August 1977 meldet H. U. Kaul, Lehrer, Fällanden, die Beobachtung von Keramikscherben über einer dunklen Schicht in einem Baugrubenprofil.

Anlässlich eines Augenscheines wurde festgestellt, dass die angetroffenen Funde nicht in situ liegen, sondern zu einem früheren Zeitpunkt durch Rutschungen oder Solifluktionen an diesen Ort gekommen sein müssen. Beim dunklen Band scheint es sich um eine Verschmutzung des anstehenden bläulichen Lehms zu handeln, verursacht durch ehemals darüber liegende organische Schichten.

Die Keramikscherben datieren in die Bronzezeit. H. U. Kaul wird dem Plateau weiterhin seine Aufmerksamkeit schenken.

Andreas Zürcher

Rehweid/Amtsäger. – Das Gebiet der Küssnacher Allmend (Rehweid/Amtsäger) scheint archäologische Überraschungen zu bergen. So wurden bei der Kontrolle des Aushubs für die Gräben des Kabelfernsehens bronzezeitliche Keramikfragmente gefunden, die weitere Sondierungen wünschbar werden lassen.

Lit.: Zürichsee-Zeitung, 13. August 1982.

Merishausen, Bez. Schaffhausen, SH

In der Au. LK 1011, 687500/290740. – Horst Worm, dem der Kanton Schaffhausen die Entdeckung vieler neuer Fundstellen verdankt, meldete im Oktober 1981, er habe im Aushub für die Remise von Paul Leu bronzezeitliche Keramik gefunden. Da ausser dem bereits erfolgten Aushub keine weiteren Terrainbewegungen geplant waren, beschränkte sich das Amt für Vorgeschichte auf die Aufnahme des hangseitigen Südprofils und das Aufsammeln von Artefakten.

Das Profil zeigt von unten nach oben folgenden Aufbau: Im Liegenden der im Merishausertal überall in der Talsohle anstehende Malmkalkschutt (1a), auf ihm ein älterer, siltig-toniger Humus mit Holzkohle und etwas Keramik (2), darüber die Kulturschicht (3), in welcher sich zwei dunklere, siltig-humöse Stellen (3a und 3b) mit der Masse des Fundgutes abzeichnen (Abb. 20).

Neben Holzkohleteilchen und wenig tierischen Knochen wurden rund 15 kg Keramikfragmente geborgen, die zum Teil sekundär verbrannt sind. Die Masse des Fundmaterials (Abb. 21) bilden dickwandige, grobgemagerte Töpfe und Schalen, von rosa-braunem, selten grauem Ton mit stark verwitterter, nur ausnahmsweise vertikal mit dem Finger geglätteter Oberfläche. Die Ränder der Gefässe sind nach aussen gebogen mit leichter oder schärferer

Knickung. Die Verzierungselemente, vor allem Fingertupfen am Rand und Fingertupfenleisten, beschränken sich auf den Rand und die Schulter der Gefässe (1–10). Zwei Fragmente tragen eine einfache plastische Leiste (13), ein Fragment (14) ist mit senkrecht verlaufenden Leisten, ein Wandstück mit feiner Kannelur auf der Schulter verziert (15). Feinkeramik ist nur mit wenigen unverzierten Fragmenten (17, 18) vertreten. Das Keramikmaterial datiert die Fundstelle in die späte Bronzezeit (Ha A2/B1).

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Muttenz, Bez. Arlesheim, BL

Käppeliboden. LK 1067, 614100/264700. – Ein im Jahre 1917 entdecktes Urnengrab ist bereits mehrere Male in der Literatur erwähnt und seine Bronzefunde teilweise abgebildet worden. Alle bis jetzt bekannten Fundberichte sind unvollständig, da sie erst Jahre oder sogar Jahrzehnte nach der Bergung verfasst worden sind. Dieser Nachteil haftet der nun erschlossenen Quelle nicht an. Es handelt sich um Aufzeichnungen des Basler Privatforschers Karl Stehlin, die sich heute im Staatsarchiv Basel befinden. Darin hält Stehlin 1917 einen Grabfund im Käppeliboden fest, und seine exakten Fundpläne lassen den Fundort genau rekonstruieren. Laut seinen Aussagen seien die Funde «ca. 35 cm unter dem Boden, auf der Kiesoberfläche» gefunden worden. Nach den Angaben des Erdarbeiters lagen die Funde in einer Urne, deren Scherben fortgeworfen worden seien. Die bronzenen Fundgegenstände dokumentiert Stehlin in Wort und Bild: Zwei Nadeln vom Binniger Typ, ein Griffdornmesser mit teilweise verziertem Rücken und keilförmiger

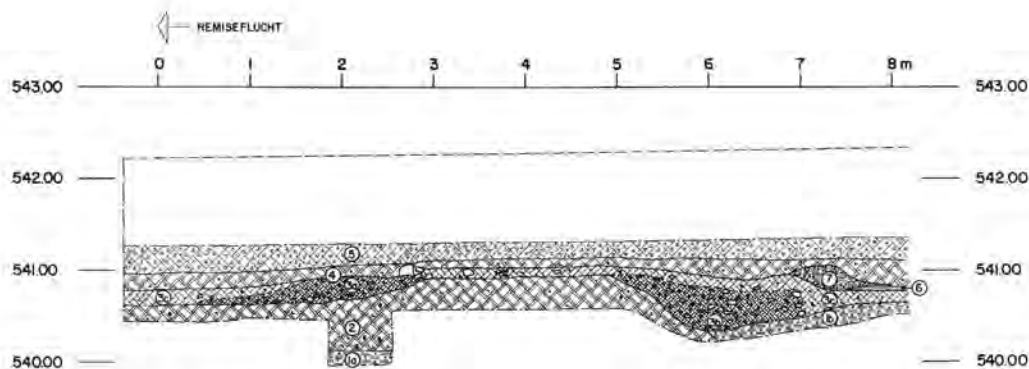


Abb. 20. Merishausen SH, In der Au. Südprofil.

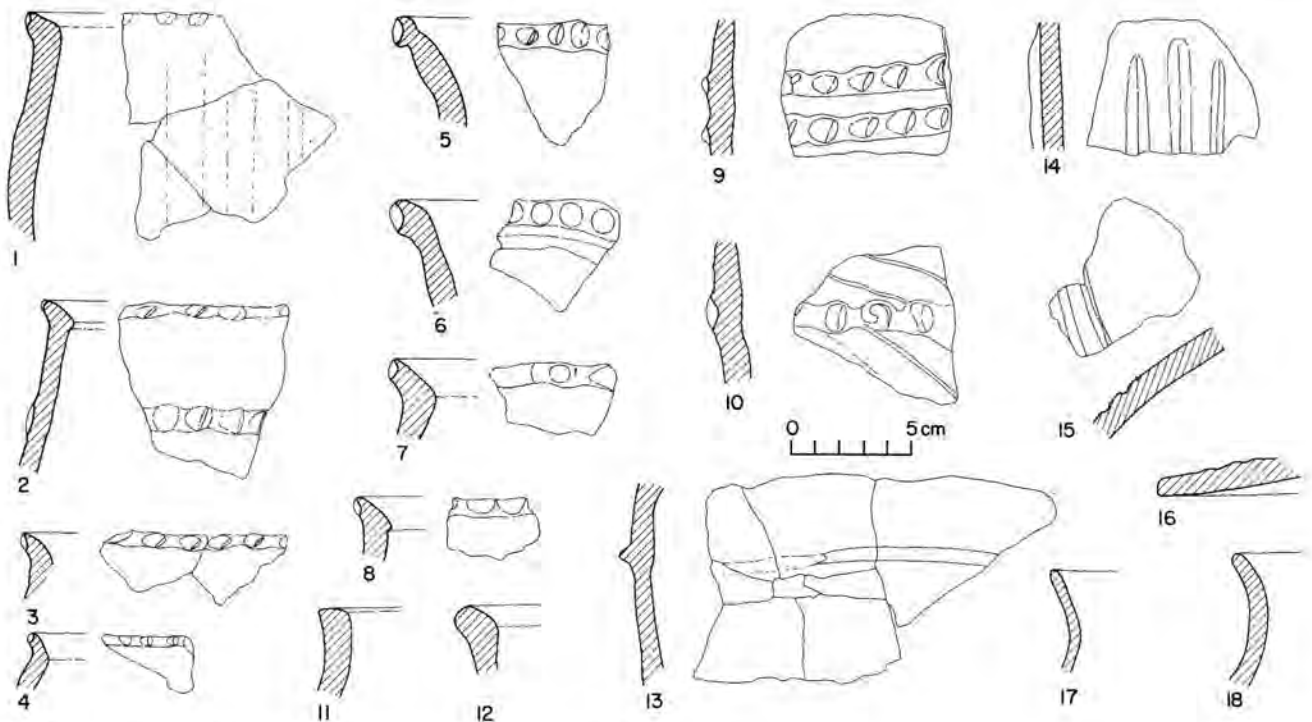


Abb. 21. Merishausen SH, In der Au. Spätbronzezeitliche Keramik. M 1:3.

migem Klingenschnitt, eine massive rundstabi-ge Armspange mit glatter Oberfläche und ein längsgeripptes Bronzband mit Lochöse. Datierung: Stufe 2 des «Beginns der Spätbronzezeit» nach Primas, resp. Müller-Karpe Ha A1.

Standort der Funde: AMABL.

Schänzli. LK 1067, ca. 614035/265050. – Im Jahre 1909 entdeckte man neben dem «Schänzli» beim Bau eines Hauses ein Schwert, das später mit dem Fundort «Basel» in die Literatur eingegangen ist. Laut den Aufzeichnungen Karl Stehlins trat der Fund im August 1909 zutage und umfasste neben dem Schwert eine bronzene Pfeilspitze, Knochen und Keramikfragmente: Es wird sich um eine bronzezeitliche Urnenbestattung handeln. Das an seiner Spitze zerschmolzene Griffzungenschwert gehört zum Typ Reutlingen (P. Schauer, PBF 4, 2, 1971, Taf. 58, 395), Pfeilspitze und Knochen sind heute nicht mehr vorhanden. Eine Randscherbe stammt von einem Zylinderhalsgefäß mit Schrägrand; ein Wandfragment zeigt waagrechte und gebogene Rillen, welche einen kaum wahrnehmbaren Buckel auf der Gefäßaußenseite umschließen. Datierung: Stufe 2 des «Beginns der Spätbronzezeit» nach Primas, resp. Müller-Karpe Ha A1.

Standort der Funde: Mus. f. Völkerkunde Basel.

Lit.: G. Lüscher und F. Müller, Zwei spätbronzezeitliche Gräber aus Muttenz, Baselland. Das Markgräflerland 1982, 42–49.

Neunkirch, Bez. Oberklettgau, SH

Widen. LK 1031, 680550/283280. – Das Amt für Vorgeschichte erhielt von Horst Worm eine stark verbogene rund 12 cm lange spätbronzezeitliche Nadel, deren horizontaler Scheibenkopf mit vier konzentrischen Kreislinien verziert ist (Abb. 22).

Über Funde von Feuersteinartefakten, Steinbruchstücken und Keramik in unmittelbarer Nähe des Fundortes ist schon mehrfach berichtet worden, so in den JbSGUF 7, 1914, 50–51 und 72, JbSGUF 33, 1942, 42.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

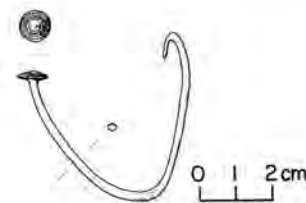


Abb. 22. Neunkirch SH, Widen. Spätbronzezeitliche Nadel mit verziertem Scheibenkopf. M 1:2.

Nyon, distr. de Nyon, VD

– voir Genève – Rade, Age du Bronze

Prangins, distr. de Nyon, VD

– voir Genève – Rade, Age du Bronze

Rapperswil, Bez. See, SG

LK 1112, 704 500/232 420. – Lit.: I. Grüninger und B. Kaufmann, Ein Steinkistengrab von Rapperswil SG. AS 5, 1982, 72–75.

Ried b. Kerzers, Seebezirk, FR

Hinterem Neugraben. LK 1165, 579 000/203 950. – Im März 1982 entdeckte ein Traktorführer der SGG, Walter Meyer, im Grossen Moos einen mächtigen Eichenstamm. Dank der Grösse des gut erhaltenen Stammes konnten Holzproben entnommen und dem dendrochronologischen Laboratorium in Moudon VD übergeben werden.

Die Untersuchungsergebnisse bringen wichtige Erkenntnisse in bezug auf das 2. Jahrtausend v. Chr. Die durch eine C14-Analyse von Thonon-les-Bains (F) erhärtete Jahrring-Datierung ergibt, dass diese mächtige Eiche zwischen 1679 und 1511 v. Chr. im Moos gewachsen ist. Sie stand auf dem Ufer eines alten Aarelaufs, und aufgrund der Struktur des ausgehöhlten, krummen und mit vielen Ästen versehenen Stammes haben wir es mit einem isoliert stehenden Baume zu tun, der an Ort und Stelle zusammengebrochen, also nicht vom Wasser verlagert worden ist (Rinde und Waldkante sind erhalten).

Der Hinweis auf eine Austrocknung der Oberfläche des Grossen Moooses zu diesem Zeitpunkt wird durch die Diagramme Lüdis und die Beobachtungen, die bei der 2. JGK gemacht werden konnten, bestätigt.

Für die Archäologie ist diese Datierung von grosser Bedeutung, da es sich dabei um die erste absolute Datierung aus dem Beginn der mittleren Bronzezeit im Gebiet der drei Juraseen handelt. Funde aus der mittleren Bronzezeit wurden an den folgenden Stellen gemacht: im Grossen Moos bei Sugiez, Aux Broillets (Vully) und in der Gemeinde Kerzers sowie an den Hängen westlich und südlich des Moooses in Joessant, in Galmiz/Riedli und in Ried/Hölle (Grabung 1981–1982). Dies beweist, dass sowohl die tiefgelegene Ebene des Grossen Moooses als auch die höhergelegenen Gebiete in der mittleren Bronze-



Abb. 23. Ried b/Kerzers FR, Hölle. Südgrenze der Niederlassung: die unterste Schicht der Stein- und Scherbenanhäufung (Sektor 10).

zeit vom Menschen aufgesucht und belegt worden waren.

Hölle. LK 1165, 579 950/201 030. – Im Rahmen des Autobahnbaus auf der N1 führte die kantonale archäologische Dienststelle vom Oktober 1981 bis August 1982 eine systematische Untersuchung auf einer mittelbronzezeitlichen Fundstelle durch.

Der archäologische Horizont war so stark ausgewaschen und erodiert, dass in der 30 bis 60 cm mächtigen Fundschicht keine stratigraphische Strukturierung erkennbar war. Der von Westen nach Osten ausgerichtete, der Richtung der heute noch stärksten Winde folgende Siedlungshorizont war im Westen durch ein Bachbett und im Süden durch eine starke Häufung von Steinen und Keramikfragmenten begrenzt (Abb. 23). Im Norden bildete ein 40 cm hohes Mäuerchen aus gerollten Kieselsteinen aus der Moräne eine horizontale Planierung, die als Sockel für die Errichtung der Bauten gedient haben könnte. Die Ostseite der Siedlung war nicht mehr klar erkennbar wegen der starken Erosion, die nach der Aufgabe der Siedlung eingesetzt hatte.

Die zahlreichen archäologischen Funde verteilen sich regelmässig auf die ganze Dicke der Fund-

schicht. 17 500 Keramikscherben wurden systematisch erfasst und eingemessen in Hinsicht auf eine Auswertung mit dem Computer. Grosse Fragmente und Scherben mit den für die mittlere Bronzezeit typischen Verzierungen (Fingereindrücke, die die ganze Wand überdecken, Kammstrich und abwechselnde Zierstreifen mit Kamm- und Einstichverzierung) fanden sich vorwiegend im südlichen Teil des Fundplatzes.

Erwähnt seien auch noch die Gefässe mit Verzierungen, die schon in der frühen Bronzezeit üblich waren (z. B. aufgesetzte umlaufende Wülste mit Fingereindrücken und langgezogenen Knubben), und noch andere, die schon auf die späte Bronzezeit verweisen (so vorwiegend umkreiste Knubben, Kerbschnitt und Pseudokerbschnitt).

Die nicht keramischen Funde beschränken sich auf einige Bernsteinperlen, Bronze- und Knochenadeln.

Eine absolute Datierung der Fundschicht wird wegen des Fehlens organischer Reste nicht möglich sein. Hingegen lassen die Fülle der Verzierungen auf der Keramik, sowie die Mächtigkeit der Fundschicht eine längere Belegung des Siedlungsplatzes annehmen.

J.-L. Boisaubert

(Übersetzung Hanni Schwab)

Salouf, Kr. Oberhalbstein, GR

Motta Vallac. – Lit.: R. Wyss, Die Höhensiedlung Motta Vallac im Oberhalbstein (Salouf GR), AS 5, 1982, 76–81.



Abb. 24. St. Antoni FR, Burgbühl. Langquaid-Beil. M 1:2.

Sankt Antoni, Sensebezirk, FR

Burgbühl. LK 1186, 586 320/186 180. – Beim Ausheben eines Grabens entdeckte ein Arbeiter ein Langquaid-Beil mit schlechter Patina, dessen Länge 15 cm beträgt (Abb. 24). Als der Fund dem kantonalen archäologischen Dienst gemeldet wurde, war der Graben schon zugeschüttet; der genaue Fundort konnte jedoch ermittelt werden, so dass eine Kontrollgrabung die Fundverhältnisse noch präzisieren könnte.

Bertrand Dubuis

Savognin, Kreis Oberhalbstein, GR

Padnal, Grabung 1982. – Die zwölfte Grabungskampagne auf dem Padnal bei Savognin dauerte vom 5. Juli bis zum 3. September 1982. In dieser Kampagne konzentrierte man sich auf die Felder 5 und 6 und die Profilbrücken 1/2 und 2/3, wobei Feld 6 und die beiden Profilbrücken definitiv zu einem Abschluss gebracht werden konnten; weitere Sondierungen wurden auf der Nordkante und der Westkante der Hügelkuppe durchgeführt.

In Feld 5 wurde in einem 18. Abstich zunächst das restliche Steinmaterial der Sickergrubenfüllung abgebaut. Zugleich begann man auch mit dem Abbau des stark lehmhaltigen «Sickergrubenmantels», der aber von Schotter durchsetzt war und stellenweise noch recht viel Keramik, Knochen und auch Holzkohle enthielt. Zu diesem Lehmmantel stellte sich unwillkürlich die Frage nach dem inneren Zusammenhang zwischen der Sickergrube und deren sie umgebenden Lehmschicht. War dieser Lehm künstlich in die Grube eingebracht worden oder hatte er sich eventuell natürlich in der Grube gebildet, zum Beispiel durch stagnierendes Wasser? – Auf der Nordseite der Grube war eine markante Mauer zu beobachten, die höchstwahrscheinlich im Zusammenhang mit der Sickergrube zu sehen ist. Im 19. Abstich in Feld 5 stiess man im lehmigen Sickergrubenmantel zusehends auf stark verlehnte Holzüberreste, die man zunächst als reine Abfälle betrachtete. Doch nach und nach begann sich eine riesige Holzkiste von ca. 2,80 m × 4,80 m Ausmass abzuzeichnen, die stellenweise noch über 1 m hoch erhalten war (Abb. 25). Bei dieser Holzkiste handelt es sich offensichtlich um eine zisternenartige Wasserfassung, die zum Auffangen des Regen- und Schmelzwassers in der in einer Geländemulde angelegten Siedlung diente. Die Holzkiste war deutlich mit Lehm ausgekleidet, das Holz selbst war grösstenteils verlehmt; lediglich eine hauchdünne Schicht von Holzfasern erinnerte noch an die Holzkon-



Abb. 25. Savognin GR, Padnal. Feld 5, nach 19. Abstich; zisternenartige Wasserfassung aus Holz.

struktions. Die Untersuchungen an der Holzkiste sind zurzeit noch nicht abgeschlossen, doch deuten genutete Holzbretter (Abb. 26) auf die Art der Konstruktion hin. Die Holzkiste befand sich in einer riesigen Grube, die einen Durchmesser von bis zu 10 m und eine Tiefe von 2 bis 3 m aufwies und in den anstehenden Kies eingetieft war; die Wasserfassung war mit Stein-, Schotter- und Kiesmaterial hinterfüllt. Zur zeitlichen Datierung der Anlage lässt sich im jetzigen Zeitpunkt sagen, dass die Zisternengrube den frühbronzezeitlichen Horizont E_1 durchschlägt, aber doch älter als die Sickergrube sein muss; unseres Erachtens gehört sie am ehesten an den Anfang des Horizontes D, das heisst wohl in eine Frühphase der Mittelbronzezeit (um 1500 v. Chr.). Der Befund der Holzkiste vom Padnal ist von grösster Bedeutung, handelt es sich dabei doch um eine der ältesten zisternenartigen Wasserfassungen des Alpenraumes. Die Wasserfassung vom Padnal ist wohl um einige Jahrhunderte älter als die berühmte Quellwasserfassung von St. Moritz (vgl. *Helvetia Archaeologica* 3, 1972–9, 21 ff.).



Abb. 27. Savognin GR, Padnal. Feld 6; Überrest des frühbronzezeitlichen Holzbretterbodens.



Abb. 26. Savognin GR, Padnal. Feld 5, nach 19. Abstich; Detail aus der Südwand der Wasserfassung: Brett mit eingearbeiteter Nut.

In Feld 6 wurde der östliche Teil eines frühbronzezeitlichen Gebäudes mit Steinsetzung erfasst (Horizont E_3 ; vgl. *JbSGUF* 63, 1980, 30 ff.). Darunter kam ein Überrest des schon früher freigelegten frühbronzezeitlichen Holzbretterbodens zum Vorschein (Horizont E_4 ; vgl. *JbSGUF* 63, 1980, 32 ff.) (Abb. 27). Und darunter war noch zumindest ein Überrest der Herdstelle 21 des ältesten Siedlungshorizontes (Horizont E_5 ; vgl. *JbSGUF* 63, 1980, 34 ff.) zu erkennen. Der Kies unter dem Horizont E_5 erwies sich als noch nicht eindeutig anstehend, sondern als erste Materialaufschüttung, die ausser etwas Holzkohle praktisch keine Funde mehr enthielt.

Im Nordteil von Feld 6 und auf der Profilbrücke zwischen Feld 2 und 3 zeichnete sich ein lehmiges Niveau eines frühbronzezeitlichen Gebäudes mit den eher schlecht erhaltenen Überresten eines Holzbretterbodens ab, der anders orientiert war als der oben erwähnte Bretterboden des benachbarten Hauses. – Unmittelbar unter dem lehmigen Niveau kamen 6 Pfostenlöcher eines Pfostenhauses zum



Abb. 28. Savognin GR, Padnal. Profilbrücke zwischen Feld 2/3, nach 14. Abstich; frühbronzezeitliches Pfostenhaus (im Hintergrund Mauer eines mittelbronzezeitlichen Hauses).



Abb. 29. Savognin GR, Padnal. Fragment einer steinernen Gussform für den Guss eines Rasiermessers; rechts davon das Fragment eines bronzenen Rasiermessers (entdeckt anlässlich der Kampagne 1979).

Vorschein (Abb. 28), die in den kiesigen Grund eingetieft waren. Der eigentliche anstehende Kies fand sich erst ca. 30–60 cm tiefer; auf der anstehenden Moräne ruhte der Brandrodungshorizont mit Asche und Holzkohle. In der ersten Kiesaufschüttung fanden sich ausser einigen Holzkohlestücken und Knochensplintern keine Funde.

Auf der Profilbrücke zwischen Feld 1 und 2 liessen sich ausser einer Mauer und einem relativ fundreichen Schotterbett des Horizontes E und einigen Holzkohleresten des Horizontes E_A keine weiteren Befunde mehr fassen. Darunter zeichnete sich immer deutlicher der Brandrodungshorizont und der anstehende Kies ab. Während die Grabungen im Feld 6 und auf den Profilbrücken 1/2 und 2/3 definitiv beendet werden konnten, kann die zisternenartige Wasserfassung im Feld 5 erst nach einer Erweiterung des Feldes in südlicher Richtung in einer nächsten Grabungskampagne vollständig freigelegt werden.

Eine Sondierung an der nördlichen Hügelkante, nordwestlich der bisherigen Siedlungsbefunde, erbrachte weitere, nicht unbedingt erwartete bronzezeitliche Siedlungsreste (wohl Spätbronzezeit), das heisst eine Kulturschicht von 50 bis zum Teil 90 cm Stärke.

In weiteren Sondierschnitten an der nördlichen Hügelkante, unmittelbar nördlich der bronzezeitlichen Siedlung, kam eine mächtige gemörtelte Mauer von bis zu 2 m Breite, ohne erkennbares Mauerhaupt, zum Vorschein. Diese Mauer gehört am ehesten zur mittelalterlichen Burganlage auf dem Padnal (schriftlich erwähnt um 1271 und 1370; siehe E. Poeschel, Burgbuch Graubünden, 259).

Das Fundmaterial der Grabungskampagne 1982 hielt sich eher in bescheidenem Rahmen, was sicher damit zusammenhängt, dass wir in den ältesten Siedlungsschichten gruben.

Das wohl repräsentativste Fundstück bildet das Fragment einer steinernen Gussform für den Guss eines Rasiermessers und weiterer Gerätschaften (wohl Nadeln); und zwar handelt es sich dabei um einen seltenen Rasiermessertypus, wie er uns bisher erst vom Padnal und von Maladers-Tummihügel bekannt ist (vgl. AS2, 1979, 78 ff.) (Abb. 29). An weiteren Gerätschaften fanden sich zwei Mahl- und Reibsteine, ein Steinhammer, mehrere Knochenpfrieme, ein Knochenschaber und das Fragment einer Bernsteinperle u. a. m. – Auch das keramische Fundmaterial der frühesten Siedlungshorizonte war eher bescheiden und befand sich ausserdem zum Teil in eher schlechtem Zustand.

Jürg Rageth

Schötz, Amt Willisau, LU

Im Zuge der Güterzusammenlegung im Wauwilermoos hat die Gemeindegrenze zwischen Schötz und Egolzwil insofern eine Korrektur erfahren, als sie nun in gerader Fortsetzung des vielzitierten «Scheidgrabens» direkt auf den Ronkanal stösst, während sie vorher dem alten Ronlauf folgte. Damit kommen die Moorsiedlungen Schötz 1 (Meyer) und Schötz 4 zur Gänze und Schötz 2 (Amberg) mindestens mit seinem Schwerpunkt auf das Gebiet der Gemeinde Egolzwil zu liegen. Es wäre wohl wenig sinnvoll, deswegen eine Umbenennung vornehmen zu wollen. Immerhin sollten S 1, S 2 und S 4 korrekterweise unter Gemeinde Egolzwil zitiert werden.

Josef Speck

Schwyz, Bez. Schwyz, SZ

Rickenbach. – Vgl. S. 257 f. unter *Einsiedeln*.

Sembracher, distr. d'Entremont, VS

Crettaz Polet – voir *Néolithique*

Sion, distr. de Sion, VS

Petit-Chasseur. Litt.: A. Gallay, Aux sources de l'âge du Bronze: le dolmen MXI du Petit-Chasseur (Sion VS). AS5, 1982, 66–71.

*Stallikon, Bez. Affoltern a. A., ZH**Üetliberg - s. Römische Zeit**Toos, Bez. Münchwilen, TG**Waldi.* - Lit.: Z. Bürgi, Die prähistorische Besiedlung von Toos-Waldi. AS 5, 1982, 82-87.*Wetzikon, Bez. Hinwil, ZH*

Kempton-Feld. LK 1092, 703 660/243 180. - Am 9. August 1981 entdeckte H.U. Kaul, Lehrer, Fällanden, in einer Baugrube auf der Flur Feld zwischen Wetzikon und Kempton in einer Tiefe von ca. 1 m eine sich vom umgebenden Material dunkler abzeichnende Schicht mit einigen bronzezeitlichen Scherben. Er informierte gleichentags alt Lehrer Fritz Hürlimann in Wetzikon. Mit ihm zusammen konnte er auf dem Aushubhaufen weitere Keramikscherben sicherstellen. Am 26.8.81 wurde von der kantonalen Denkmalpflege alsdann ein Profilstück von ca. 2 m Länge gereinigt und anschliessend fotografiert. Anschliessend wurde vom Profil aus im rechten Winkel ein Schnitt von ca. 1 m Breite und etwa 1,5 m Länge ausgehoben.

Der Befund zeigte sich folgendermassen: Unter einer ca. 40 cm mächtigen Humusschicht lag eine gleich starke Kiesschicht, die von einer Überschwemmung des seinerzeit durch das Areal fließenden Baches herrührte. Diese Überschwemmung muss während der Eisenzeit stattgefunden haben, da die darunter liegende sandig-siltige, ca. 50 cm dicke «Kulturschicht» nicht umgelagert zu sein scheint, wenige römische Spuren aber über dem Kieshorizont liegen.

An der untersuchten Stelle liegt die «Kulturschicht» über einer lokal begrenzten Ansammlung von Geröllen, die stellenweise von einer dünnen Holzkohleschicht überdeckt wurden, ohne aber eine eigentliche Feuerstelle zu bilden.

*Kantonale Denkmalpflege Zürich
Andreas Zürcher*

Wittnau, Bez. Laufenburg, AG

Wittnauer Horn. - Vom 16. August bis zum 11. September 1982 wurde eine dritte und vorläufig letzte Nachgrabung des Seminars für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel durchgeführt (vgl. JbSGUF 65, 1982, 84). Seit 1980 haben wir den Hauptschnitt 39 der Grabungen 1934/35 an mehre-

ren Stellen um 1-2 m nach Süden erweitert (vgl. G. Bersu. Das Wittnauer Horn, Monograph. zur Ur- und Frühgesch. der Schweiz IV, Basel 1945, Beil. II ff. und Taf. XVIII; L. Berger und W. Brogli, Wittnauer Horn und Umgebung, Archäolog. Führer der Schweiz 12, Basel 1980, Abb. 8). Dabei sind wir 1982 endgültig zum Schluss gekommen, dass Bersus Chronologie und Rekonstruktionen im Wall-Graben-Bereich der Beweiskraft entbehren. In der sog. Kalkgusschicht Q, die früher als Zeuge eines Wallbrandes der späten Bronzezeit angesprochen wurde, fand sich grünes geschmolzenes Glas, was auf eine Datierung in römische Zeit oder ins Mittelalter hinzuweisen scheint. Die unter Bersus Schicht Q liegende Brandschuttschicht P stammt von einer geschichteten, vorläufig nicht datierbaren Trockenmauerkonstruktion, die im kleinen ergrabenen Ausschnitt hinter der Sperrmauer genau N-S ausgerichtet ist; damit erklärt sich die hier nach Süden abgewinkelte Wallachse der Vermessung 1934. Aus Zeit- und Sicherheitsgründen konnte nicht in die Tiefe hinunter gegraben werden, in der Bersus intakte Wallkonstruktion M zu erwarten ist. - An der Wallfront wurde versucht, die angeblich hallstattzeitliche Reparatur N1 freizulegen. An Stelle der zu erwartenden Steinblockkonstruktion kam jedoch ungeschichtetes Steinmaterial zum Vorschein, dessen zeitliche Einstufung aufgrund der wenigen Keramikbrocken nicht möglich ist. Hier sei auch angemerkt, dass die angeblich zur Reparatur gehörige hallstattzeitliche Kulturschicht S1 hinter der Wallkrone ebenfalls nicht angetroffen wurde. - Am Ostsporn des Hornes sind im Bereich von Bersus spätbronzezeitlichen Häusern U und V durch einen Wegbau 1979 mehrere Herdstellen angeschnitten worden. Die dort unter der örtlichen Leitung von P. Gutzwiller durchgeführte Flächenuntersuchung ergab ferner Reste mehrerer Splitterböden, wie sie vom Kestenberg bekannt sind. - Naturwissenschaftliche Untersuchungen zu Datierung und Schichtcharakter, besonders der vermutlichen Brandschichten, sind im Gange. Ein ausführlicher Bericht über die Grabungen 1980-82 und zum Stande der Forschung am Wittnauer Horn ist in Vorbereitung.

Ludwig Berger

Zürich ZH

Mozartstrasse. - Lit.: M. Höneisen, Zürich-Mozartstrasse: Ein neuentdeckter prähistorischer Siedlungsplatz. AS 5, 1982, 60-65.

Ältere Eisenzeit
Premier Age du Fer
Prima Età del Ferro

Baulmes, distr. d'Orbe, VD

CN 1182, 529750/182750. – Une pendeloque hallstattiennne en bronze, en corbeille (fig. 30), a été découverte lors de prospections de surface, en juin 1981. Cette trouvaille a été faite à proximité d'un camp retranché protohistorique, au-dessus du village de Baulmes (voir: JbSGUF 53, 1966/67, 49).

Découverte: H. Pawelzik.

Objets: MCAH, Lausanne.

Denis Weidmann



Fig. 30. Baulmes VD. Pendeloque hallstattiennne. Echelle 1:2. (Dessin C. Grand.)

Posieux, distr. de la Sarine, FR

Châtillon-sur-Glâne. CN 1205, 576 230/181 420.

– Litt.: D. Ramseyer, L'habitat protohistorique de Châtillon-sur-Glâne. AS 5, 1982, 94–99.

Stallikon, Bez. Affoltern a. A., ZH

Ûetliberg – s. Römische Zeit

Jüngere Eisenzeit
Second Age du Fer
Seconda Età del Ferro

Balzers FL

Runder Büchel. LK 1155, 756 500/214 450. – Das Projekt einer zu gründenden Weinbaugenossenschaft und der damit verbundenen Neuanlage und Erweiterung der Weinbaufläche am «Schlosshügel Gutenberg» sowie auf dem benachbarten «Runden Büchel» rief nach einer denkmalpflegerischen Intervention des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein. Die im Oktober 1980 in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Landesmuseum angelegten Sondierschnitte führten zur Entdeckung eines bisher unbekanntes frühmittelalterlichen Gräberfeldes. Vereinzelt fanden sich aber in Grabfüllungen und Humusschicht latènezeitliche Funde, die auf eine Siedlung deuteten. 1981 erfolgte eine grossflächige Abdeckung des Hügels. Im mittelalterlichen Gräberfeld konnte als unechte Grabbeigabe die erste keltische Fundmünze Liechtensteins geborgen werden, die wahrscheinlich im Noricum geprägt worden ist.

An einer anderen Stelle auf der Hügelkuppe konnten unter Steinversturz zwei partielle Grundrisse von Häusern festgestellt werden. Ein erstes war abgebrannt und enthielt nur noch wenige Hausratsresten. Eine Holzkohleprobe wurde in Bern auf 2300 ± 60 BP datiert (B-3919, MASCA-kalibriert um 400 v. Chr.), was in etwa den Erwartungen entspricht, denn die Scherben entsprechen der verzierten «Schnellerkeramik». Das zweite Haus wurde später in die Ruinen hineingebaut, was einen Teil des älteren Grundrisses zerstörte. Die wenigen Funde reichen aber dennoch für eine Datierung aus: Glasarmringfragment, genoppte Glasperle und Drehscheibenkeramik. Die aus diesem Gebäude stammenden Holzkohlen ergaben ein C14-Alter von 2170 ± 50 BP (B-3920, MASCA-kalibriert um 200 v. Chr.).

Am Südwestfuss des «Runden Büchels» befindet sich eine Felskuppe, auf der ein Haus projektiert wurde. Die Untersuchung 1981/82 führte hier auf dem «Areal Foser» zur Entdeckung eines frühlatènezeitlichen Friedhofes. In der Regel liegt Kremation vor, doch konnte auch ein Körpergrab geborgen werden. Metallene Grabbeigaben befinden sich oft in einer relativ hohen Fundzone. Sie wurden wohl meist bei der Feuerbestattung mitverbrannt und oft haften ihnen noch Brandreste an. Die Keramik lässt sich weitgehend zu fast ganzen Gefässen,

Basel BS

Kleinbasel-Bierburg. – Bei der Anlage von Bahngeleisen stiessen die Arbeiter im April 1907 zwischen der Bierburg am Rhein und dem Bäumlhof auf mehrere Gräber. Die Skelette lagen in einfachen Gruben ohne jede Steinsetzung. Bei einem fanden sich neben zwei Eisenobjekten eine Fibel mit «aufgestelltem, scheibenförmigem Fussknopf mit graviertem linearem Ornament» von 15 cm Länge. Bereits aufgrund dieser Beschreibung sowie einer ersten Bestimmung durch D. Viollier im Jahre 1916, war man in der Lage, die Fibel als Certosafibel vom Tessiner Typ zu identifizieren. Heute erlaubt die Untersuchung des Originalobjektes die Feststellung, dass es sich nur um ein Fibelfragment handelt (Abb. 32). Der federnde Spiralteil war ehemals abgebrochen, aber wieder geflickt worden. Diese Reparatur erfolgte mit Hilfe eines eisernen Elementes, welches heute zu einem unförmigen Gebilde zusammenkorrodiert am kopfseitigen Ende der Fibel erkennbar ist. Aber dieser neu hinzugefügte Spiralteil muss später wieder abgefallen und verlorengegangen sein. Jetzt, wo wir wissen, dass es sich bei der Fibel um ein Fragment handelt, können wir diese auch leicht rekonstruieren. Sie erhält eine Länge, die für Certosafibeln ungewöhnlich ist, aber im nur 4 km entfernten Gräberfeld von Muttenz-Margelacker ihre genaue Entsprechung findet (JbSGUF 64, 1981, 99, Abb. 17,1).

Verbleib: HM Basel.

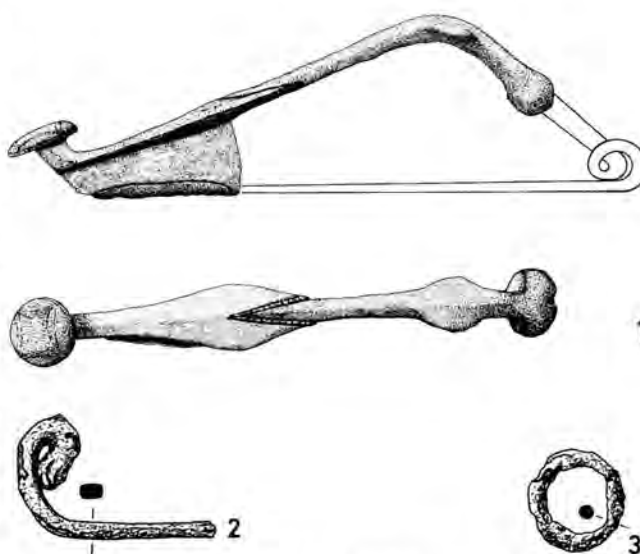


Abb. 32. Basel, Bierburg. Fragment einer Certosafibel vom Tessiner Typ und eiserne Gegenstände aus einem Grab, das 1907 beim Eisenbahnbau zwischen Bierburg und Bäumlhof entdeckt worden ist. M 1:2. (Zeichnung: H.-J. Eichin.)



Abb. 31. Balzers FL, Runder Büchel, «Areal Foser». Gefässgruppe aus dem Gräberareal. M 1:5. (Foto: Schweizerisches Landesmuseum.)

die offensichtlich nicht als Urnen benutzt wurden, kleben und ergänzen (Abb. 31). Der Form nach ist die Keramik mit einem Teil der Funde vom «Schneller» auf dem Eschnerberg vergleichbar, jedoch ist gestempelte und mit umlaufenden Horizontalrippen versehene Keramik selten. Die Gräber stehen direkt auf dem in einer kleinen Geländemulde deponierten glazialen Grundmoränenmaterial, sind aber nicht in dieses eingetieft. Der Grabbau wurde mittels Bruchsteinen aufgeschichtet. Anhand der sich aneinander reihenden Strukturen scheint es, als ob zwei Monumente den Nucleus zur Erweiterung der bis jetzt freigelegten Nekropole von ca. 18 Gräbern gebildet haben. Das Fundmaterial, vor allem die Fibeln (Schlangenfibeln, Sanguisugafibeln, Certosafibeln ohne Spiralfederung, ostalpine Tierkopffibeln), Halsringe und der durchbrochene Gürtelhaken tessinischer Art machen deutlich, dass wir es wohl mit einem Friedhof zu tun haben, der an der Wende von der Hallstatt- zur Latènezeit angelegt worden ist. Ein Teil der Keramik scheint auch Anklänge an jene zu zeigen, die in Tamins GR, «Unter der Kirche», geborgen wurde.

Standort der Funde: Nach Aufarbeitung im Liechtensteinischen Landesmuseum, Vaduz.

Literatur: J. Bill: «Runder Büchel», Gemeinde Balzers, in 90. Jahresbericht 1981, Schweizerisches Landesmuseum, 52–55; J. Bill: Latènezeitliche Funde in Balzers (Fürstentum Liechtenstein), in Archäologisches Korrespondenzblatt 12, 1982.

Jakob Bill
Archäologische Forschung im
Fürstentum Liechtenstein



Abb. 33. Basel, Horburggottesacker. Spiralarmring aus Bronze. M 1:2. (Zeichnung: H.-J. Eichin.)

Kleinbasel-Horburggottesacker. LK 1047, 611480/269150. – Am 28. April 1904 wurde im Friedhof Horburg bei Ausschachtungsarbeiten für neue Gräber ein Skelett «in krummer Lage» entdeckt. Es war Nord-Süd ausgerichtet, wobei der Kopf im Norden lag. Als einziger Beifund wurde ein bronzener Armring erwähnt (Abb. 33). Am 17. Mai 1904 kam in 70 cm Tiefe auf dem gewachsenen Kies liegend, abermals ein Skelett zum Vorschein. Es war gleich wie das erste orientiert, «lag auf der Seite, die Knie waren etwas eingezogen». Schon früher sei bei der Anlage von Gräbern «verzeltes altes Gebein» gefunden worden.

Den einzigen datierenden Hinweis für die beiden Gräber liefert der bronzene Spiralarmring. Dieser besteht aus einem zweifach gewundenen Bronzedraht mit jeweils drei Kerben an den Enden. Armringe dieses Typs sind in mittellatènezeitlichen Gräbern des schweizerischen Mittellandes geläufig und stellen dort eine Leitform für die Stufe C2 dar.

Standort der Funde: Museum für Völkerkunde Basel.

Lit.: F. Müller, Wiederentdeckte latènezeitliche Grabfunde aus Kleinbasel. *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 82, 1982, 270–277.

Fabrikstrasse 1981/7. – Der Bau eines 3 m breiten Kanalisationsgrabens in der Mitte der Fabrikstrasse und eines 1 m breiten Grabens für eine Werkleitung im westlichen Trottoir veranlassten die Archäologische Bodenforschung zu Sondierungen im Zentrum der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik.

Der maschinelle Aushub für die Leitungsgräben wurde von der Archäologischen Bodenforschung überwacht. Vom 13. Juli bis zum 28. August 1981 konnte im Trasse der Werkleitung ein etwa 100 m langer, relativ ungestörter Bereich genauer untersucht werden.

Topographie: In diesem Bereich zeichnete sich eine Senke ab. Über dem gewachsenen Kies zeigte sich mehrheitlich folgende Schichtabfolge: gewachsener fetter Lehm, gewachsener gelber Silt, der allmählich in eine dunklere, verschmutzte Zone überging. Darüber lag verschmutzte, kiesige Erde. Spätlatènezeitliche Funde lagen vor allem in der Übergangszone zwischen dem verschmutzten Silt und der kiesigen Erde. In diesem Bereich dürfte der unterste keltische Horizont zu suchen sein. Die unterste, sicher moderne Schicht lag im Süden auf 255.30, im Norden auf 254.80, das heisst auf der Höhe des zu erwartenden untersten keltischen Horizontes. In der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik sind Kulturschichten höchstens noch in den mit Silt gefüllten Senken zu finden.

Strukturen: Von Süden nach Norden konnten folgende Strukturen unterschieden werden: Grube 242, Spuren von möglichen Balkengrübchen, die Gruben 243 und 245 und die Kieselwackenstruktur 244, die mit den schon von K. Stehlin erfassten Strukturen 39B im Westen und 39C im Osten zu einem Graben zu ergänzen ist. Anschliessend folgte eine Steinsetzung auf der Höhe des keltischen Horizontes und der Kieselwacken graben 264A, der vielleicht mit der Kieselwackenstruktur 246B zu verbinden ist. Im Norden zeigte sich eine Zone mit Pfostenlöcher und ein Eingriff im gelben Silt, der mit unruhigem, aber relativ homogenem Material gefüllt war. In diese Schicht eingetieft war die Kieselwackenstruktur 247.

Datierung: Die Gruben 243 und 245 waren reich an spätkeltischen Funden. Bei den Kieselwackenstrukturen dürfte es sich eher um Gräben handeln, die aufgrund verschiedener Indizien, wie einige spärliche Funde und das stratigraphische Verhältnis zum keltischen Horizont, in die Spätlatènezeit datiert werden können. Eine geringe Anzahl von stark verrundeten, orangen Scherben scheinen den oben beschriebenen Eingriff ebenfalls in die Spätlatènezeit zu datieren.

Verhältnis zum Befund von 1912: 1,20 m östlich der Werkleitung verläuft der 1912 erstellte Zuleitungskanal zum Gaskessel VII, dessen Grabenwände von K. Stehlin beobachtet werden konnten. Die Befunde von 1912, je zwei verschoben zueinander stehende, flache Vertiefungen in den Längsprofilen, wurden bisher als spitzgeschnittener Doppelgraben, das heisst als Ostseite des Ringgrabens interpretiert. Der Ringgraben ist aber nur im Norden und Westen, nicht aber im Süden und Osten, mit Ausnahme des hypothetischen Doppelgrabens hinreichend belegt. Tatsächlich konnte der Ringgraben 1981 im Bereich der Werkleitung nicht gefasst wer-

den, obwohl die betreffenden Stellen nicht gestört waren. Die Vertiefungen des hypothetischen Doppelgrabens können mit dem Befund von 1981 neu gedeutet werden: Die beiden Vertiefungen im Westprofil und die südliche Vertiefung im Ostprofil von 1912 gehörten zu den, von K. Stehlin nicht erkannten Gruben 243 und 245. Die nördliche Vertiefung im Ostprofil von 1912 grenzte sich nur unscharf gegen den gelben Lehm ab und war im untern Teil, im Gegensatz zu den anderen Vertiefungen, mit einer lehmigen Schicht gefüllt. Es dürfte sich weniger um eine Vertiefung als um eine stärkere Verschmutzung des gelben Lehms handeln. Der Verlauf des nur im Norden und Westen gesicherten Ringgrabens muss im Süden und Osten der Anlage neu überdacht werden.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 82, 1982, 277 ff.

ABBS

Caty Schucany

Marin, distr. de Neuchâtel, NE

Les Bourguignonnes. CN 1144, 567 500/206 800. – Litt.: M. Egloff, Découverte d'une enceinte quadrangulaire celtique à proximité de La Tène (Marin NE). AS 5, 1982, 110–113.

Merishausen, Bez. Schaffhausen, SH

Barmen. LK 1011, 688 375/292 275. – Lit.: J. Bürgi, K. Banteli, Latènezeitliche Siedlungsspuren bei Merishausen SH. AS 5, 1982, 105–109.

Sembranacher, distr. d'Entremont, VS

Crettaz-Polet – voir Néolithique

Yverdon-les-Bains, distr. d'Yverdon-les-Bains, VD

Avenue des Philosophes 11 – voir Epoque romaine

*Römische Zeit
Epoque Romaine
Età Romana*

Aesch, Bez. Arlesheim, BL

Saalbüntten – s. Frühmittelalter

Asuel, distr. Porrentruy, JU

Montgremay. CN 1085, 581 000/248 000 (vers le pt 939,6). – En 1981, un ouvrier de la ferme de Montgremay découvrait une pièce de monnaie romaine qui fut transmise à M. Jean-René Quenet, professeur à Porrentruy, qui la publia dans le journal local (Le Pays, 8. 4. 1982).

Il s'agit d'un denier d'argent de Julius Caesar frappé entre 54 et 51 av. J.-C., portant sur l'avvers un éléphant tourné à droite avec un petit dragon, au-dessus de l'inscription CAESAR. Le revers présente les attributs des prêtres. (Référence: RRC, 167 et pl. 27, No 1006). Ce denier est perforé près du bord, montrant par là qu'il fut probablement porté comme pendentif (fig. 34).

Pièce déposée au Musée jurassien à Delémont.

François Schifferdecker

Augst, Bez. Liestal, BL

Lit.: M. Martin, Altes und Neues zur «Falschmünzwerkstätte» im römischen Augst. AS 5, 1983, 15–27.



Fig. 34. Asuel JU, Montgremay. Denier en argent de Julius Caesar. (Photo: J.-R. Quenet.)

Augst, Bez. Liestal, BL

Schwarzacker, LK 1068, 621 760/264 540. – Das Bauvorhaben zur Erstellung einer Malerwerkstätte löste im Jahre 1981 im Bereich der Insula 50, im Süden der Oberstadt von Augusta Raurica, eine Notgrabung aus. Teile der Räume und der Porticus an der Nordfront dieser Insula zur Venusstrasse wurden bereits in einer früheren Notgrabung 1969 freigelegt und untersucht, als die Verbindungsstrasse zwischen Augst und Kaiseraugst, die Venus-Schwarzackerstrasse ausgebaut wurde.

Die während zwei Ausgrabungssaisons dauernde Untersuchung legte auf 1'500 m² den grössten Teil dieser Insula zwischen Basilica- und Ostrandstrasse frei. Die Insula weist mehrere Baueinheiten auf, denen sowohl auf der Schmalseite im Norden sowie den Längsseiten im Westen bzw. Osten eine Porticus vorgelagert wurde. Die Bauten wurden in Stein ausgeführt und durch mindestens zwei Umbauten verändert. Jenen aus Stein gingen Bauten in Holz ausgeführt voraus. Zum erstenmal wurde in Augusta Raurica, im südöstlichen Teil der Insula, eine Innenunterteilung in der Technik einer «mur pisé» entdeckt, eine aus Lehm gestampfte Trennwand, auf der noch eine über 1 m hohe in situ erhaltene mehrfarbig ausgeführte Wandmalerei erfasst und geborgen wurde.

Die Besiedlung setzt anfangs 1. Jh. ein und endet im 4. Jh. Eisenschlacken, Bronzeschmelztiegel sowie Bronzeabfall sind neben Knochenschnittprodukten und Abfall Zeugen einer regen handwerklichen Tätigkeit. Unter den 3159 Kleinfunden ragt der Befund einer Münzprägestätte hervor, dessen einzelne Teilfunde die Erfassung des Herstellungsprozesses gestatten, sowie eine Inschrift, die vom Stadtrechtlichen her gesehen einen hervorragenden Beitrag an die Stadtgeschichte leistet.

In mehreren Exemplaren sind gegossene, noch als Perlstab aneinander gebundene Rohlinge entdeckt worden. Auch unzählige, bereits getrennte sowie zu Schrötlingen verarbeitete und zum Versilbern vorbereitete Halbprodukte zählen zum Befund. Darüber hinaus runden versilberte Schrötlinge und bereits geprägte Münzen mit einer Bleimünze den Herstellungsablauf der Prägetätigkeit ab. Eine Anzahl gefütterter Denare verschiedener Kaiser von Trajan bis Septimius Severus wurden von Markus Peter bestimmt.

Die Inschrift P·C·R, auf der Schmalseite eines Mauersteines angebracht, wurde leider nicht im Verband, sondern im Schutt aufgefunden. P(ublicum) C(oloniae) R(auricae), gelesen nach Hans Lieb, gehört zur gleichen Gruppe wie jener Stein im

Historischen Museum zu Basel mit vermutlichem Fundort Basel. Es sind Inschriften, die die Allmend, den öffentlichen Grund und Boden der Colonia Augusta Raurica, bezeichnen.

Gallisacker, 620 310/264 920. – Der Vorgarten der Liegenschaft Rheinstrasse 46, Parz. 542, sollte umgestaltet werden, um das Errichten von zwei Garagen zu gestatten. Diesem Vorhaben ging eine Notgrabung auf 220 m² voraus, befindet sich doch diese Fläche nördlich der linksrheinisch verlaufenden Ausfallstrasse von Augusta Raurica nach Westen, an der wiederholt bereits früher und zuletzt 1968 etwas östlicher an der Rheinstrasse 32, Parz. 683, 22 Gräber gehoben wurden.

Wir fassten im Südteil der Ausgrabungsfläche den Nordrand der erwähnten Strasse sowie eine Körper- und 25 Brandbestattungen. Neben Gräbern aus dem 1. und 2. Jh. sind noch solche dabei, die zur Zeit noch nicht bestimmt wurden.

Lit.: T. Tomasevic, Gräber an der Rheinstrasse 32, Augst 1968, Ausgrabungen in Augst IV, 1974.

Gallezen, 620 410/264 955. – Etwas östlicher, an der Rheinstrasse 36, Parz. 423, sollte im Hinterhof, nördlich der bestehenden Liegenschaft, ein neuer Öltank eingebaut werden. Unsere Untersuchung beschränkte sich auf die Fläche von 15 m², auf der Schuttauffüllung unmittelbar am gewachsenen Boden lag. Somit verlief die Ausgrabung mit einem negativen Resultat, wobei nicht auszuschliessen ist, dass die einst vorhandenen Kulturschichten beim Bau der bestehenden Liegenschaft ohne Rücksicht auf das Gräberfeld abgetragen wurden, bevor die Planierschicht als Schutt eingebracht wurde.

Tempelhof, 620 990/264 385. – Neubau einer Garage für Geräte und landwirtschaftliche Maschinen sind Ursache einer Notgrabung beim Tempelhof, Parz. 190. Die Untersuchung wurde auf einer Fläche von 64 m² durchgeführt und verlief ohne positives Resultat. Die Humusdecke lag unmittelbar am gewachsenen Kies. Es wurden auch keine Kleinfunde gemacht, obwohl unter einem der Hofgebäude früher bereits ein antiker Abwasserkanal beobachtet wurde, der zwischen der Ergolz und der Oberstadt von Augusta Raurica das Abwasser aufnahm.

Sichelengraben, 621 230/264 270. – Als Vorbereitung für eine zukünftige Festigung und Restaurierung der Mauerteile im Amphitheater, Parz. 1063 (639), waren bereits 1981 Mauern am West- und 1982 am Ostzugang des Amphitheaters freigelegt worden. Neben der Arenamauer und einer Schwelle für das Tor zur Arena wurden die seitliche Zugangs-

mauer sowie die Ansätze zu den Zuschauerrängen auf einer Fläche von 185 m² von der zerstörerischen Vegetation befreit und die bereits durch Erosion freiliegenden Mauern gereinigt. Als Kleinfund sei eine Münze des Trajans erwähnt.

AMABL

Teodora Tomasevic-Buck

Avenches, distr. d'Avenches, VD

Les Joncs - Port Romain. CN 1165, 570200/194100. - La réalisation d'un vaste projet touristique, à l'endroit de l'ancien Port romain d'Avenches, a nécessité toute une série de recherches archéologiques. Les fouilles ont été conduites par la Section vaudoise des Monuments historiques et d'archéologie à partir de 1978. Les trois premières campagnes, de 2 ou 3 mois chacune, avaient permis d'étudier les installations portuaires de l'antique cité d'Aventicum. Les principales conclusions sur ce sujet sont résumées par F. Bonnet dans: AS 5, 1982, 127-131.

Durant l'année 1982, deux nouvelles campagnes de fouilles ont été entreprises le long de la route romaine reliant l'ancien port et la ville d'Aventicum. Lors de la campagne du printemps (mars-avril) les bords de la route ont été explorés sur une longueur de 100 m. A cette occasion, une petite surface rubéfiée de 2 m de diamètre fut mise au jour à l'est de la route. Il s'agit probablement des restes d'un foyer de crémation à mettre en rapport avec la nécropole toute proche.

Les fouilles de l'automne (septembre-octobre) étaient consacrées au début de l'étude d'une nécropole, sise à l'est de la route romaine, à 100 m environ au sud du port proprement dit. L'endroit, repéré en 1981, se révéla d'emblée d'une richesse exceptionnelle. Sur les quelque 50 m² fouillés systématiquement, on a découvert 18 tombes à incinération de même qu'une surprenante tombe à inhumation.

On y a découvert entre autre, la tombe d'un charpentier naval dotée d'un dépôt funéraire sans précédent pour notre région (fig. 35). A côté des os calcinés de cet artisan, tout son outillage avait été déposé. Les outils sont en très bon état de conservation: une scie en fer, de 60 cm de longueur; une herminette et un ciseau également en fer, ainsi qu'une clé. Le tout était placé dans un coffret de bois dont nous avons retrouvé l'armature métallique (plaques rivetées et charnières). En plus de ces objets, on avait offert au défunt, une monnaie de bronze, une perle en verre et 15 à 20 vases dont plusieurs TS importés du sud de la Gaule et datables de la deuxième moitié du 1^{er} siècle après J.-C.



Fig. 35. Avenches VD, Les Joncs-Port Romain. Outillage en fer d'un charpentier naval. Scie, herminette, ciseau, ainsi que des éléments de charnière du coffre en bois. En haut perle en verre, anse en bronze et monnaie également en provenance de cette tombe. (Photo: C. Delley.)

Les autres tombes sont dans un état de conservation très variable, elles ont souvent été endommagées par les travaux agricoles modernes. Parfois l'urne a été retournée et brisée par le soc de la charrue; dans d'autres cas, c'est le dépôt funéraire, placé au-dessus de l'urne, qui a été emporté quelques mètres plus loin par les machines. Ces accidents empêchent souvent de reconstituer chaque tombe dans son ensemble et de tirer certaines conclusions relatives à la situation sociale du défunt. Cependant on peut observer que dans l'un ou l'autre cas, les os ont été simplement posés dans une petite fosse en pleine terre, sans urne, avec les restes du foyer et seulement un ou deux vases en offrande.

La seule tombe à inhumation mise au jour est assez particulière, elle comprenait le squelette extrêmement fragile d'un bébé de seulement 25-30 cm de long. Il s'agit probablement d'une mère morte en couche.

Toutes les tombes à incinération peuvent être datées de la fin du premier siècle après J.-C.; l'inhumation est plus tardive (elle a détruit des incinérations), mais n'a pas encore pu être datée. Les fouilles se poursuivront au printemps 1983.

Documentation et objets: Fondation Pro Aventico, Avenches.

Germain Delley

Basel BS

Martinskirchplatz 1 (A), 1981. - In einem Leitungsschacht der IWB, Ecke Martinskirchplatz/Archivgässlein, kamen menschliche Skelettreste und wenig Keramik zum Vorschein.

Das Erdreich war an dieser Stelle bereits stark ge-

stört. Einzig in der untern Hälfte des Südprofils waren noch Reste ungestörter Kulturschichten erkennbar. Hier lagen 100 cm unter dem heutigen Strassenniveau lehmige Schichten, Mörtelbrocken und Leistenziegelfragmente über einer kiesigen Aufschüttung. Der anstehende Kies wurde an dieser Stelle nicht erreicht.

Die Funde stammen aus der Aufschüttung und datieren aus spätkeltischer, früh- und spätrömischer Zeit. Die Zeitstellung der erwähnten Lehm- schicht mit Ziegelfragmenten kann mangels Funden nicht mit Sicherheit festgelegt werden. Es dürfte sich dabei wohl um einen Schutthorizont aus spät- römischer Zeit handeln.

Rittergasse 4, 1979. – G. Helmig und R. d’Aujour’d’hui halten es für wahrscheinlich, dass es sich bei der in Abb. 1, JbSGUF 63, 1980, 134, als «früh- römischen Spitzgraben» gedeuteten Struktur eher um einen Graben oder eine Grube zur Plünderung der Murusfront handelt. Sie möchten damit die im genannten Schema vorgelegte Rekonstruktion in 7 Phasen in Frage stellen. Eine Begründung wird in der geplanten Publikation der Befunde aus den Leitungs- und Flächengrabungen beim Schulhaus Rittergasse folgen.

Lit.: Basler Zeitschrift für Geschichte und Alter- tumskunde 82, 1982, 223 f.

Bellach, Bez. Lebern, SO

Franziskanerhof. – Im Herbst 1980 führte die Kantonsarchäologie erste Sondierungen durch, die noch im gleichen Jahr zu einer kleinen Flächengra- bung erweitert wurden (JbSGUF 65, 1982, 190 f.). Eine zweite, grössere Kampagne folgte im Sommer 1981. Die Ausgrabungen, welche in den beiden er- sten Jahren in ruhiger, fast ländlicher Umgebung durchgeführt werden konnten, wurden schliesslich 1982 noch zu einem Wettlauf mit der Zeit. Dank dem Verständnis von Bauherrschaft und Unterneh- mer konnte die Grabung dennoch zu einem guten Ende geführt werden. Die Feldarbeit ist nun vorläu- fig abgeschlossen. Vorläufig deshalb, weil wir auf dem westlich anschliessenden Feld an der Oberflä- che weitere Anhäufungen von römischen Ziegeln festgestellt haben. Sollte in Zukunft auch dieses Ge- biet überbaut werden, müssten vorgängig weitere Ausgrabungen durchgeführt werden.

Die grössten Interpretationsschwierigkeiten bie- tet immer noch das bereits 1980 freigelegte Gebäude (Abb. 36). Bis jetzt ist es uns nämlich immer noch nicht gelungen, für den merkwürdigen Grundriss,



Abb. 36. Bellach SO, Franziskanerhof. Das 1980 freigelegte «Haus mit der Nische» aus der Vogelschau. (Foto: Kantonsarchäologie Solothurn.)

der auf der Westseite eine rund 1,8 m breite und tiefe Nische aufweist und der nach Osten keine äussere Abschlussmauer zu haben scheint, eine einigermaßen vernünftige Erklärung zu finden. Wir begnügen uns deshalb vorläufig mit der neutralen Benennung «Haus mit der Nische». Sicher ist aber, dass dieses Haus mindestens einmal erneuert worden ist. Als einigermassen gesichert darf auch ein nachträglicher Anbau aus Holz gelten. Damit wurde das Haus von ursprünglich 8,5 m auf knapp 12 m Länge vergrös- ssert. Der Anbau ist nur noch mit Hilfe von Pfosten- löchern nachweisbar. Im Innern befand sich eine aus Leistenziegeln konstruierte, mehrfach erneuerte Herdstelle. Es ist deshalb anzunehmen, dass das «Haus mit der Nische» wenigstens zeitweise auch als bescheidenes Wohnhaus gedient hat.

Wesentlich einfacher zu deuten ist das 1981 rund 10 m nordöstlich des «Hauses mit der Nische» frei- gelegte Gebäude. Es handelt sich dabei eindeutig um eine jener kleinen Badeanlagen, wie wir sie häu- fig als Nebengebäude bei römischen Gutshöfen an- treffen. Die Baderäume waren mit einer Hypo- kauftheizung versehen. Für diese Unterflurheizung mussten die Grundmauern fast ein halbes Stock- werk tief in den Boden eingelassen werden. Sie sind deshalb hier auch noch über einen Meter hoch er- halten, während sie im östlich anschliessenden, nicht heizbaren und deshalb auch weniger tief fun- damentierten Teil bis auf ganz wenige Reste voll- ständig verschwunden sind. Hier befanden sich

wahrscheinlich die Umkleideräume, eventuell auch ein Gymnastikraum.

Wie von zahllosen Beispielen aus der ganzen Schweiz bekannt, liegen derartige Badeanlagen meist in der unmittelbaren Umgebung des zum Gutshof gehörenden Herrenhauses. Häufig ist der Badetrakt, etwa als Seitenflügel, direkt an die Villa angebaut. Wo auf dem Franziskanerhof dieses Herrenhaus gestanden hat, ist völlig offen. Aus topographischen Gründen wäre es am ehesten östlich des Bades zu vermuten. Nun stehen hier aber bereits eine ganze Reihe Einfamilienhäuser, so dass die Grabung in dieser Richtung nicht fortgesetzt werden kann. Wie bereits die Sondierungen von 1980 gezeigt haben, ist zudem dieser am höchsten gelegene Teil des Areales am stärksten der Erosion ausgesetzt, so dass es durchaus möglich ist, dass sämtliche Spuren eines einstigen Gebäudes verschwunden sind.

In allen drei Kampagnen wurden auf dem ganzen Grabungsfeld über 100, anscheinend wahllos verstreute Bodenverfärbungen unterschiedlichster Grösse entdeckt. Bei der näheren Untersuchung entpuppten sie sich als Abfall-, Vorrats-, Sicker- oder Pfostengruben. Am auffallendsten ist sicher die fast 3 m Durchmesser aufweisende Grube knapp 10 m östlich des Badegebäudes. Zum einen lieferte sie mehr als 95% aller Funde der Grabungskampagne 1982, zum anderen war auch ihre Tiefe aussergewöhnlich, lag doch die Grubensohle mehr als 4 m unter der heutigen Oberfläche. Im unteren Teil bestand die Einfüllung aus grossen Kalksteinblöcken, im oberen weitgehend aus Haushaltabfällen. Es handelte sich höchstwahrscheinlich um eine Sickergrube für das Abwasser des nahe gelegenen Bades.

Abfallgruben fanden sich auch in der Nähe des «Hauses mit der Nische». Mit Schutt eingefüllt waren aber auch zwei Gruben, die ursprünglich wohl eher der Vorrathaltung für Getreide, Gemüse oder Futtermittel gedient haben dürften. Die überwältigende Mehrheit der Gruben sind aber Pfostenlöcher, d. h. kreisrunde Gruben von 40–60 cm Durchmesser, in deren Mitte einst ein 20–30 cm dicker Holzpfosten steckte. Die zum Setzen der Pfosten ausgehobenen Löcher heben sich durch ihre Einfüllung deutlich von der Umgebung ab. Häufig zeichnet sich als noch dunklere Spur sogar der Pfahl selber ab. Oft wurden die Pfähle mit Steinen oder grösseren Ziegelstücken in der Grube verkeilt.

Aus dem scheinbaren Wirrwarr von Pfostenlöchern lassen sich, abgesehen vom bereits erwähnten Anbau an das «Haus mit der Nische», vier Hausgrundrisse wahrscheinlich machen. Die Dimensio-

nen dieser Holzhäuser schwanken von 9 × 5,7 m für das grösste bis 4,2 × 4,2 m für das kleinste. Es dürften einfache Nebengebäude, Ställe, Werkstätten oder Scheunen, wie wir sie bei jedem römischen Gutshof antreffen, gewesen sein. Wir besitzen sogar einige Hinweise, wie diese Holzhäuser im Aufgehenden ausgesehen haben müssen. In zwei Gruben fanden sich nämlich in der Einfüllung 4–5 cm dicke Hüttenlehmbröckchen, die auf der einen Seite glatt gestrichen sind und auf der anderen Seite Abdrücke von Rutenflechtwerk aufweisen.

Eine der Hauptaufgaben der Auswertung wird es sein, die chronologische Abfolge der aufgezählten archäologischen Strukturen zu klären. Aufgrund der Keramikfunde, die das erste bis vierte nachchristliche Jahrhundert belegen, kennen wir einigermaßen den zeitlichen Rahmen, in welchem sich das Ganze abgespielt haben muss. Es ist uns aber zur Zeit noch nicht möglich, den einzelnen Gebäuden und Gruben den richtigen Platz in diesem Zeitraum zuzuweisen.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Bennwil, Bez. Waldenburg, BL

Baumgarten. LK 1088, 625 725/250 250. – Beim Aushub einer Baugrube konnten die bereits 1936/37 untersuchten Reste des römischen Gutshofes beobachtet werden. Es waren nur noch spärliche Reste vorhanden, die jedoch ausreichten festzustellen, dass die ganze Anlage damals 5 m zu weit östlich eingemessen worden war.

Standort der Funde und Dokumentation:
AMABL.

*AMABL
Jürg Tauber*

Biberist, Bez. Kriegstetten, SO

Spitalhof. LK 1127, 606 100/227 000. – Systematische Bagger Sondierungen auf dem Trasse der zukünftigen N5 führten südlich von Solothurn zur Entdeckung eines ausgedehnten römischen Gutshofes.

Das Hauptgebäude liegt am Nordhang des Buechraines, die Nebengebäude sind in nordwestlicher Richtung vorgelagert. Die ganze Anlage umfasst eine Grundfläche von mindestens 150 × 250 m.

Im Grunde handelt es sich um eine Wiederentdeckung, denn bereits ein in den «Acta Sanctorum» (Erstausgabe 1762) enthaltener Plan des «Alten Solothurn» verzeichnet südwestlich der Stadt eine

als «Burg oder Wohnsitz des Statthalters» bezeichnete Stelle. Auch Meisterhans (Älteste Geschichte des Kantons Solothurn, 1890, 61) ist eine römische Fundstelle «gegen den Spitalhof hinauf im sog. Lerchenfeld» bekannt. Ebenso erwähnt Heierli (Archäologische Karte des Kantons Solothurn, 1905, 19) eine grosse römische Ansiedlung im Buechrain. Schliesslich kamen 1923 in der Nähe des Spitalhofes Leistenziegel und Mauerbruchsteine in grosser Menge zum Vorschein (JbSGU 15, 1923, 93).

Auf einem Irrtum beruht aber die an gleicher Stelle geäusserte Ansicht, es hätte südlich von Solothurn eine ganze Reihe von römischen Landhäusern gegeben, denn die erwähnten Fundstellen Lerchenfeld, Buechrain und Spitalhof gehören alle zu ein und demselben Gutshofkomplex.

Die durch den Autobahnbau direkt gefährdeten Teile der Anlage werden in den kommenden Jahren systematisch untersucht werden.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Colombier, distr. de Boudry, NE

Château. - La villa romaine, dont on pense qu'elle est la plus vaste de ce type en Suisse, a été construite en plusieurs phases, entre la première moitié du 1^{er} siècle et le 3^{me} siècle après J.-C. Les premières fouilles du site ont été entreprises par Frédéric Dubois de Montperreux, entre 1840 et 1842. C'est à cette époque que la plus grande partie des structures ont été exhumées, mais les travaux seront repris en 1908 par l'Intendance des bâtiments de l'Etat et poursuivies, de manière discontinue, en fonction des transformations des bâtiments construits sur le site. Daniel Vouga en publiera toutes les données dans sa thèse: «Préhistoire du pays de Neuchâtel des origines aux Francs». Et depuis 1940, le site n'a pratiquement plus été exploré.

Les fouilles actuelles ont permis de constater que les anciens plans de la villa romaine, établis au siècle passé, avaient été scrupuleusement faits. Elles ont également permis de déduire que la zone mise au jour ne faisait pas partie du corps principal, de la villa de maître, car aucune mosaïque, ni fresque, n'a été découverte. En revanche, des scories provenant de minerais de fer pourraient indiquer l'existence d'une forge à l'emplacement du foyer.

Sous deux mètres de couche archéologique quelques murs ont été mis à jour. Faits de pierres et de mortier, certains ont gardé des traces de feu, tandis que d'autres sont effondrés. Un fragment de tuile d'argile, à la forme en U caractéristique est le seul

témoin, sur le terrain, de la couverture des murs. Un gros tronçon de canalisation taillé dans la pierre, un foyer, aménagé sur l'emplacement d'anciens murs effondrés sont pour le profane les éléments les plus spectaculaires de ces fouilles. Un peu plus loin, deux trous ont été découverts, ils devaient servir de bases à de colonnes en bois. Et à travers tout le site, des canalisations récentes ont coupé froidement les vestiges romains.

Pour déterminer les couches sédimentaires, sur une superficie de 20 m sur 12 m environ, plusieurs mètres cubes de terrain ont été tamisés chaque jour et des prélèvements de pollen sont prévus pour analyses ultérieures.

Des objets en bronze (épingles, appliques) et en fer (clous, boucles de ceinture, couteaux), ainsi que du verre ont également pris le chemin des examens de laboratoire. Et, parmi ces vestiges romains, des pièces de monnaies du Moyen âge et une boucle de ceinture burgonde, sont venus grossir le butin de cette campagne archéologique.

Litt.: FAN-L'Express, 18 août 1982.

Cornol, distr. de Porrentruy, JU

Mont-Terri. CN 1085, 579 000/249 250. - Depuis 1978, Monsieur Ulrich Löw, architecte bâlois, prospecte et surveille ce site de hauteur bien connu. On sait d'après Auguste Quiquerez, historien et archéologue du XIX^e siècle (Le Mont-Terrible, Porrentruy, 1876) qu'il fut déjà découvert à cet endroit plus de 4000 monnaies romaines, ainsi que des pointes de flèches en silex, de nombreux tessons des époques de la Tène, gallo-romaines et médiévales. En quatre ans, Monsieur Löw a découvert des objets semblables accréditant par là les écrits de Quiquerez.



Fig. 37. Cornol JU, Mont-Terri. Coupelle en bronze ou en cuivre et fragment de fibule à disque du Bas-empire romain. (Photo: F. Schifferdecker.)

En plus des tessons du bas-empire romain (anses d'amphores, bords à pâte orange et céramique commune grise) d'autres tessons peut-être néolithiques, sûrement de la Tène et médiévaux, d'éclats de silex, d'ossements divers, de scories, de déchets de fossiles, de clous en fonte, de fragments de tôles, il faut mentionner plusieurs autres objets.

Tout d'abord, une pointe de flèche en silex blanc-laiteux, de provenance locale, munie d'un pédoncule assez important, signale une présence néolithique.

Ensuite il s'agit d'un potin en bronze du type à «grosse tête» (Castelin, K. *Keltische Münzen, Zürich*, s. a.) dont la frappe est parfois attribuée aux Séquanes. Cette pièce présente à l'envers une tête humaine tournée vers la gauche, avec derrière la couronne les lettres DOCI. Sur le revers un animal également tourné à gauche (Type 53 de Colbert de Beaulieu dans son catalogue des collections archéologiques de Besançon, IV, les monnaies gauloises. *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 25, 1967). Quiquerez possédait déjà plusieurs monnaies gauloises provenant de ce site, et le Musée d'Histoire de Berne en conserve au moins 7.

De l'époque du bas-empire romain, nous mentionnerons 13 pièces de monnaies en bronze, très altérées. Au moins 3 de ces pièces peuvent être attribuées à Magnentius (350-353 ap. J.-C.), alors que les autres, pour la plupart ne sont plus déterminables. Une coupelle en bronze ainsi qu'un fragment de fibule à disque en argent (?), (fig. 37), appartiennent probablement à la même époque.

On signalera enfin un denier en argent frappé à Bâle sous Ludwig IV dem Kinde (899-911 après J.-C.), dernier seigneur carolingien à avoir régné dans l'est de la France, en cours d'étude.

Il apparaît ainsi que ce sommet de montagne probablement fortifié dès le Néolithique, sûrement à l'époque de la Tène, a été réoccupé à de multiples époques. On y trouve d'ailleurs les ruines d'une fortification médiévale au sujet de laquelle les documents historiques restent muets.

Le matériel est déposé en partie à Bâle (étude de G. Helmig) en partie à l'Office du patrimoine historique à Porrentruy.

François Schifferdecker

Courlevon, distr. du Lac, FR

Chanille. CN 1185, 574 700/193 650. – Depuis quelques années, l'extension des zones à bâtir commence à toucher des établissements romains restés en grande partie inconnus à ce jour.

Au cours de l'été 1982, le service archéologique a ainsi du intervenir à Courlevon où, sur une éminence située au nord-ouest du village et devenue zone d'urbanisation à faible densité, ont été découverts les vestiges d'habitats romains du premier et du deuxième siècles ap. J.-C.

Il s'agit vraisemblablement d'une construction des ruraux d'une villa. La part urbaine de cette villa doit se situer dans la forêt communale voisine; au siècle passé on avait trouvé à cet endroit une tuile à rebords entière, actuellement exposée au musée de Morat.

L'intervention du service archéologique s'est limitée à la fouille des secteurs directement menacés par la construction de la route et de la canalisation destinées à équiper la zone d'urbanisation.

Bertrand Dubuis

Crissier, distr. de Lausanne, VD

Montassé. CN 1243, 534 200/156 280. – La réalisation du plan de quartier affectant le site de la villa romaine a pris fin en 1982. Le plan (fig. 38) figure notre connaissance actuelle de l'organisation générale, avec quelques modifications par rapport à la mise au point publiée par C. Rapin dans *Etudes de lettres, Lausanne*, 1982. 1, 39-47.

Seuls les points vérifiés par les investigations récentes ont été reportés sur le plan général.

Le corps central de la villa (A, B, D) ne présente rien de très nouveau. L'existence d'un réseau de drainage assainissant la fondation posée dans le terrain argileux y a été mise en évidence, constitué par des fossés remplis de cailloux.

Un de ces réseaux reprenait les eaux de la cave (F) et du portique (B).

Au Sud-Est du portique (fig. 38, I) sont apparues les fondations et le sol, à demi enterré dans la pente d'une vaste pièce de 8,5 m sur 8,5 m, construction annexe au corps central.

Plusieurs murs de plan désordonné à la périphérie de la villa (Z, M, G et sous l'angle Sud-Est de la construction A) peuvent être interprétés maintenant comme des murs de retenue des terrasses créées aux alentours de la villa.

En A, nous avons même la trace de deux systèmes de terrasses successives.

La cave en molasse (fig. 38, F; fig. 39 et 40) a été fouillée complètement en 1980-1981, puis remblayée au terme des investigations.

La cave mesure 6,50 m sur 6,90 m; elle est conservée sur une hauteur de 1,6 m environ.

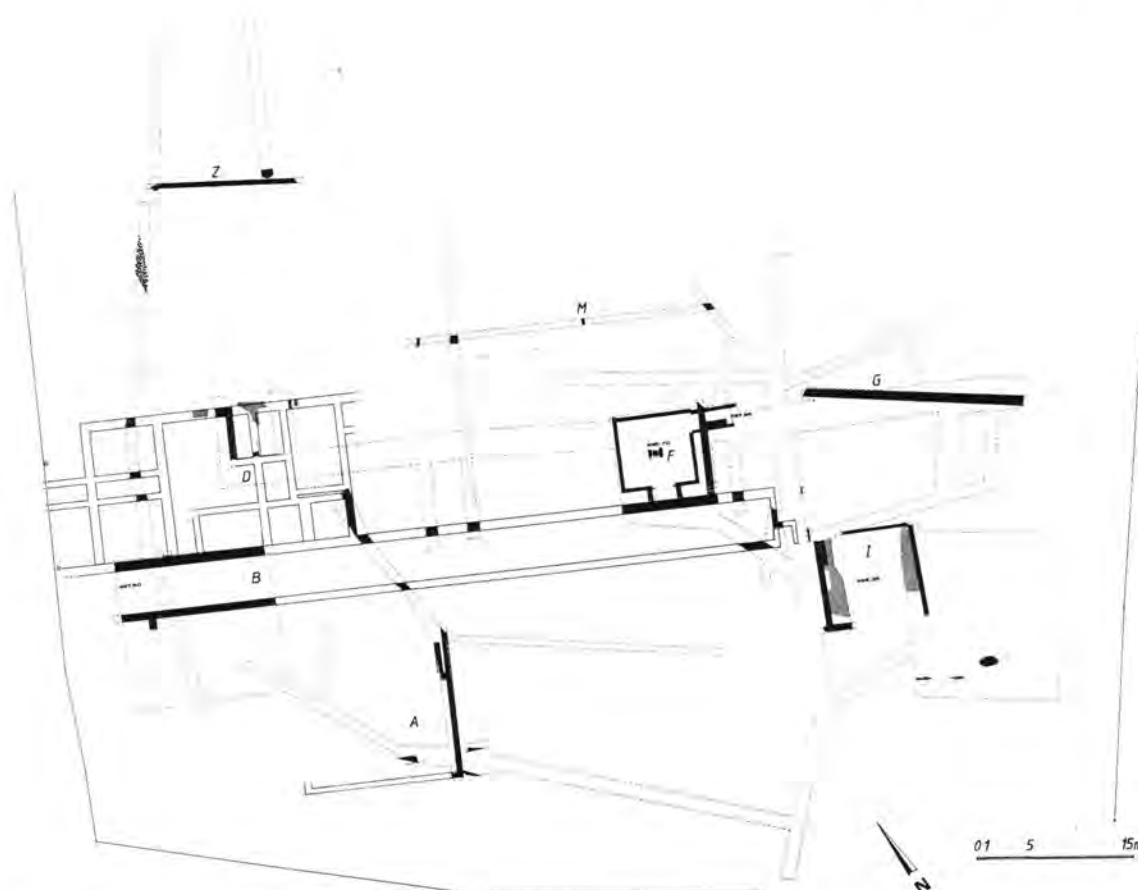


Fig. 38. Crissier VD, Montassé. Villa romaine. Plan générale. (Dessin: M. Klausener.)

Traillé: Limites des observations

En noir: Maçonneries confirmées en 1980-82

En trait: Maçonneries vues dans les investigations antérieures

Elle est excavée dans le terrain morainique. Ses murs sont élevés en blocs de molasse posés de chant (orthostates). Les parois reposent sur une fondation en blocs de molasse également, faisant un ressaut vers l'intérieur de 30 cm environ.

Cette base montre les traces symétriques à l'Est et à l'Ouest de poteaux verticaux supportant une poutre médiane, Est-Ouest, laquelle supportait à son tour les solives d'un plancher.

La base d'un pilier central a été découverte au centre de la cave. Une rangée de gros galets alignés selon le même axe figure un dispositif de soutènement ultérieur.

Des traces d'un encadrement de porte en bois ont été également découvertes au débouché de l'escalier d'accès, aux marches de molasse également.

Des trous de louve et de levier se lisent sur la plupart des blocs de molasse, qui ont été ravalés après leur mise en place.

Un soupirail a été ouvert en un second temps dans le mur méridional. La cave a été remblayée encore à l'époque romaine. Le remblai contenait de

nombreux restes de constructions, dont des peintures murales et un denier d'argent d'Auguste.

Fouilles 1980-1982 et documentation: P. Sala, M. Klausener - MHA VD

Objets: seront déposés au MCAH Lausanne.

Denis Weidmann



Fig. 39. Crissier VD, Montassé. Villa romaine. Vue de la cave en molasse pendant la fouille. (Photo: F. Francillon.)

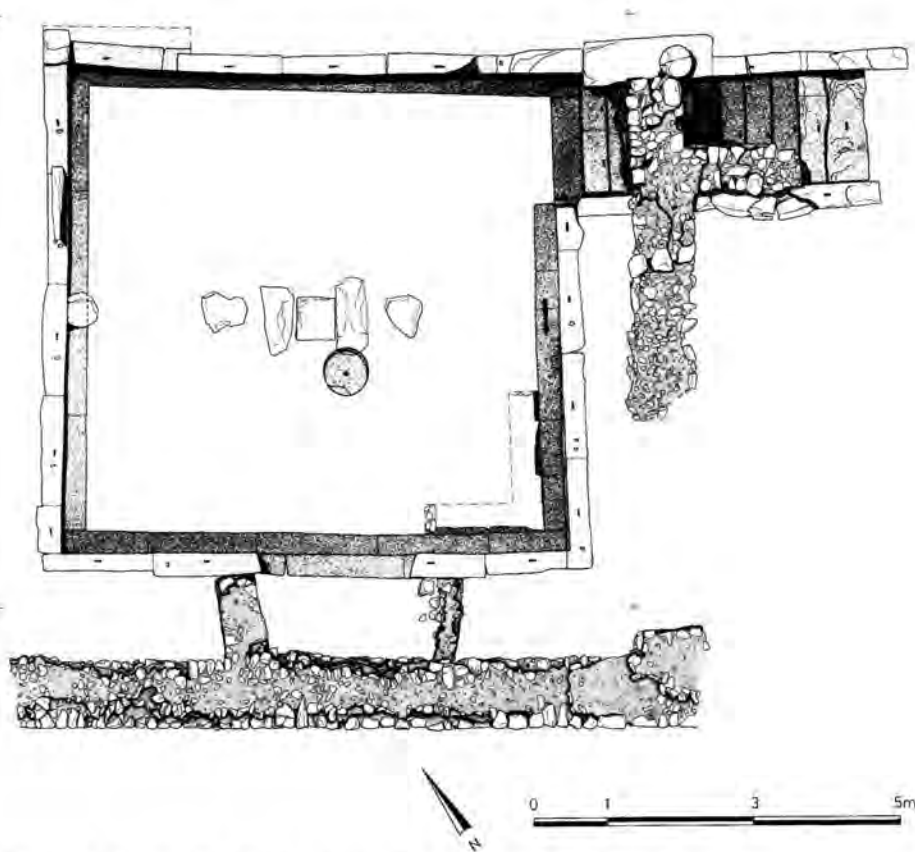


Fig. 40. Crissier VD, Montassé. Villa romaine. Plan de la cave en molasse. (Dessin: M. Klausener.)

Düdingen, Sensebezirk, FR

Hasli. LK 1185, 579 550/186 900. – Bei einer Geländebegehung entdeckte Serge Menoud Sigillata-Fragmente und Leistenziegel auf einer leichten Anhöhe zwischen Garmiswil und Balliswil, in der Nähe des 1933 zerstörten Frauengrabes aus der Latènezeit.

Bertrand Dubuis

Fischbach, Amt Willisau, LU

Ober Reiferswil. LK 1128, 635 520/223 890. – Auf einer deutlichen Hangterrasse seiner Liegenschaft mit guter Besonnung und freier Fernsicht hat A. Steinmann wiederholt römische Leistenziegel aufgehoben, ferner einen schweren, rundlich zugeordneten Mörser aus granitischem Gestein. Mit diesen Funden lässt sich eine weitere römische Siedlung in dieser bisher fundarmen Gegend fassen. Gegenüber der talbodennahen Fundstelle bei der Pfarrkirche von Grossdietwil überrascht sie durch ihre Höhenlage. Es kann nicht blosser Zufall sein, dass an der Fundstelle wiederum der Flurname «Schloss- oder Schlösslifeld» haftet. Übrigens hat man schon in den 1920er Jahren von Fundament-

überresten auf dem «Schlosshügel» auf «eine gewesene Burg» geschlossen (Bürli, Stammbaum-Chronik, 1926, 32).

Ca. anderthalb Kilometer südöstlich hart an der Gemeindegrenze gegen Fischbach liegt das Heimwesen Vogelsang (Gem. Zell), wo 1866 beim Ackern jene Goldmünze des Trajan aufgehoben wurde, die heute in der Münzsammlung des Staatsarchivs Luzern liegt. In Anbetracht der neuen Siedlungsstellen verliert diese Münze ihre bisherige abseitige Fundlage im römischen Siedlungsbild des Kantons Luzern.

Verbleib: Natur-Museum Luzern.

Josef Speck

Gächlingen, Bez. Oberklettgau, SH

Niederwiesen. LK 1031, 679 280/284 060. – Im Zusammenhang mit der Bearbeitung der Gebrauchskeramik aus den Thermen von Iuliomagus/Schleitheim wurde nach Vergleichsfunden in der näheren Umgebung gesucht. Dabei zeigte sich, dass ein Teil der von W. U. Gyan als frühgermanisch datierten Stücke von Gächlingen/Niederwiesen praktisch identisch ist mit der in den Thermen häu-

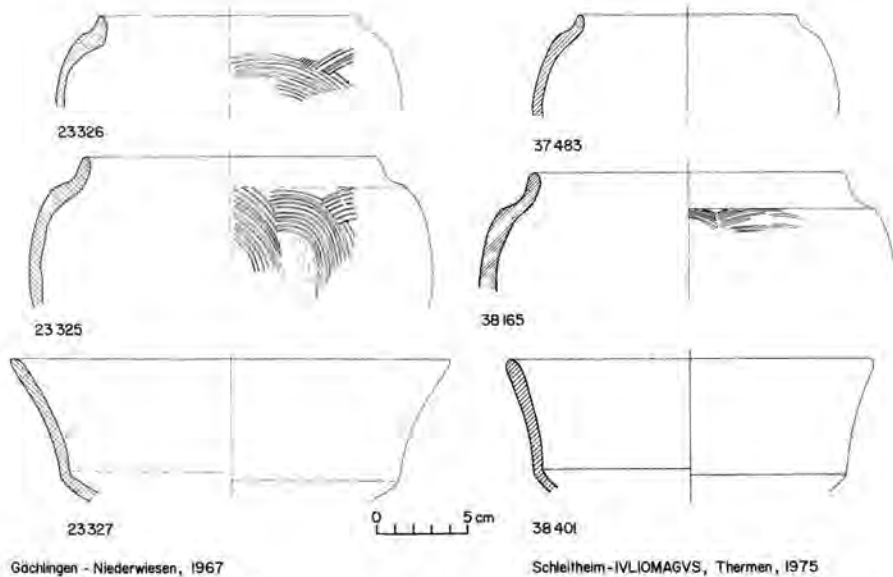


Abb. 41. Gächlingen SH, Niederwiesen. Römische Kochtöpfe und Wandknickschüsseln aus Gächlingen und Schleithem. M 1:4.

figsten Kochtopfform, die auch in Hüfingen und Rottweil ab ca. Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. auftritt. In Schleithem gut vertreten sind auch Wandknickschüsseln mit schlichtem, unprofilier-tem Rand (Abb. 41).

Es ist damit zu rechnen, dass sich irgendwo in der Nähe der Fundstelle eine römische Niederlassung findet.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Genève GE

Cathédrale. Rue Farel. Place de la Taconnerie - voir Haut Moyen Age

Grossdietwil, Bez. Willisau, LU

Kirche. - Die im vergangenen Jahr aufgefundenen römischen Ziegel- und Keramikfragmente im Bereich der Krypta liessen uns damals vermuten, dass in naher Umgebung ein römisches Gebäude stand. Die Vermutung bestätigt sich nun.

Auf dem Platz, wo die erste Kirche erbaut wurde, erhob sich vorher eine römische Villa. Die Ausgräber trafen westlich der Krypta römische Mauerzüge an, die aus kleinen Bollensteinen bestehen. Sie verlaufen in gleicher West-Ost-Richtung wie die Mauern der 1880 abgebrochenen Kirche und noch ältere

rer Gotteshäuser. Beim Bau neuer Kirchen waren jeweils ältere Fundamente von Kirchen und römischen Gebäuden weggeräumt worden. Auch auf den Wegen zwischen den Gräbern, wo Sondierschnitte möglich sind, trifft man auf römische Mauern. Sie erweisen sich eindeutig als römisch, denn neben ihnen liegen Reste von rotem und gelblich bemaltem Wandverputz sowie von Marmorimitation. Sie zeigen, dass das römische Gebäude prächtig mit bemalten Wänden ausgestattet war, offenbar war es das Herrenhaus einer römischen Villa. Die römischen Mauern in Grossdietwil verlaufen bis an die Krypta, der Abgang zur Krypta ist auf römischen Fundamenten errichtet worden.

Die Villa wurde auf der aussichtsreichen Terrasse erbaut, auf der auch die neue Kirche sich erhebt; die Bewohner hatten von hier aus einen schönen Blick ins Tal. Wie lange die Villa bewohnt war, dürfte bei den spärlichen Funden kaum zu ermitteln sein, so wenig wie das genaue Erbauungsdatum.

Lit.: Vaterland, 10. Juli 1982.

Haut-Vully, distr. du Lac, FR

Les Chintres. CN 1165, 571 160/200 850. - L'emplacement d'un établissement romain a été découvert à proximité du tracé de la voie romaine traversant le Vully. Serge Menoud y a trouvé des tuiles, de la céramique et un fragment de verre bleu. Les trouvailles s'étendent sur plus de 100 x 50 m.

Bertrand Dubuis

Kaiseraugst, Bez. Rheinfelden, AG

Augusta Raurica. – Lit.: T. Tomasevic-Buck, *Augusta Raurica: Ein neuentdecktes Gräberfeld in Kaiseraugst AG.* AS 5, 1982, 141–147.

Parz. 107, U. Brückner. – Während einer Notgrabung – ausgelöst durch einen Einfamilienhausbau 50 m südlich der Kastellmauer des *Castrum Rauricense* – zeigten sich in 4,50 m Tiefe Abbauspuren am plattigen Muschelkalk (Abb. 42). Schon 1965 vermutete Laur-Belart in diesem Gebiet einen Steinbruch. Nun konnte das Ostende eines solchen freigelegt werden. Der Abbau war hier wegen des Übergangs in Gestein minderer Qualität aufgegeben worden. In der römischen Steinbruchauffüllung fanden sich Abbausplitt mit Schlagspuren und Riefeln wie auch eingeschwemmtes Material. Ein *MODESTI*-Stempel im Abbausplitt deutet auf eine Benützung gegen Ende des 1. Jhs. hin. Nach Aufgabe des Steinbruchs führen einfachste Holzkonstruktionen über die Abbaukante hinweg und gehören zu Strukturen, die sich von der Ausfallstrasse Kastell/Rheinübergang her entwickelten. Diese Strukturen waren von einer 20 cm dicken schwarzbraunen Schicht mit grossem Anteil an Holzkohlepartikeln – datierbar durch verschiedene Münzen des 4. Jhs. – überdeckt. Darüber lag eine bis 2 m hohe Einfüllung aus humosem Material mit einzelnen spätrömischen Kleinfunden – wahrscheinlich verlagter Aushub neuzeitlicher Bauten des Dorfes Kaiseraugst.

Für Hinweise über Steinbrechtechnik danke ich Frau Prof. Dr. E. Schmid, Basel; Herr Dr. M. Joos entnahm Proben für Sedimentanalysen.

Lit.: U. Müller, *Römische Abbauspuren am Muschelkalk in Kaiseraugst AG, Minaria Helvetica* 3, 1983.

Parz. 105, Neubau PTT. – Bei der Untersuchung der Kellerbaugrube nördlich der Bahnlinie wurden zwei spitzwinklig aneinanderstossende Fundamente aus Kalksteinbrocken freigelegt. Hier treffen die beiden Richtungssysteme der Unterstadt aufeinander: von W Konstruktionen des SE–NW orientierten Handwerkerquartiers, von E Strukturen entlang der S–N Ausfallsachse (heutige Kastellstrasse). Westlich der Fundamente wurde ein 20 cm hoher Kieskoffer eines SE–NW verlaufenden Gehbelags freigelegt. Darunter lag ein 1,50 m breiter «U-förmiger» Graben. Auf der «Strassenfläche» fanden sich auffallend viele Glasabfälle. Alle aufgenommenen Bauelemente waren bis unter OK Fundamente gestört.

Oberleitung: Dr. M. Hartmann, Kantonsarchäologe, Aargau.



Abb. 42. Kaiseraugst AG, Parzelle 107. Blick von W auf Fels: Links vertikale Abbaustufen von 1,80 m Höhe in Felswand, rechts treppenartige Abbaustufen von etwa Handquaderhöhe, im Hintergrund rechts Übergang in knolliges Material.

Dokumentation: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst.

Standort der Funde: Römermuseum Augst.

AMABL/KA

Urs Müller

Kerzers, Seebezirk, FR

Ägerten. LK 1165, 581 380/203 080. – Herr J. Gutknecht von Kerzers meldete 1981 einen Fund aus dem Jahre 1979. Bei Gartenarbeiten wurden drei gespaltene, jedoch vollständig erhaltene Leistenziegel geborgen. Sie lagen in Längsrichtung aneinandergereiht in ca. 60 cm Tiefe. Möglicherweise blieben weitere Ziegel unangetastet im Boden.

Bertrand Dubuis

Lausanne, distr. de Lausanne, VD

Vidy – Lousonna – Atelier de la Péniche. CN 1243, 536020/151 840. – Une excavation intempesitive a recoupé en juin 1982 le secteur des ateliers de potier décrits par A. Laufer dans *La Péniche, Un atelier de céramique à Lousonna.* CAR 20, Lausanne 1980.

Un niveau archéologique de dépotoir contenant des ratés de cuisson et un matériel archéologique analogue à celui décrit par A. Laufer, notamment des formes types Péniche 1 et 3 ont été mis en évidence, à une altitude (375.40–375.50) confirmant les observations faites en 1965–1966.

Un sol de mortier (alt 375.00) et les traces d'un mur arraché sont en relation avec ces vestiges. Un niveau inférieur, contenant de la céramique grise décorée au peigne a été observé à 374.80 environ.

L'emplacement de ces découvertes vient se placer à une vingtaine de mètres à l'Ouest de la zone fouillée par A. Laufer. Les vestiges vus en 1982 sont apparemment en relation avec les maçonneries relevées par M. Sitterding en 1962 (secteur 28).

Les difficultés de rattachement à une base commune des observations faites en différentes étapes, dans un endroit aussi bouleversé que Vidy rendent cependant hasardeux le rapprochement de ces différentes trouvailles.

Observations et documentation: M. Klausener-MHAVD.

Objets: Musée romain de Vidy.

Denis Weidmann

Vidy - Lousonna. CN 1243, 535300/152580. – Une campagne de sondages archéologiques a été entreprise en juin 1982 à l'Ouest du Vicus, dans un terrain occupé par des serres horticoles.

Ces recherches ont mis en évidence la limite Nord-Ouest des constructions romaines, établies en bordure de l'ancienne terrasse lacustre naturelle, dite des 10 mètres (voir AS2, 1979, 46).

Le bord de la terrasse s'infléchit vers le Nord, pour disparaître contre le talus de la terrasse plus élevée (Route de Chavannes et cimetière du Bois-de-Vaux).

Cette configuration du terrain (voir fig. 43) explique le changement d'orientation des constructions romaines que l'on remarque dans le quartier du Chemin des Cygnes et du Chemin des Sablons.

Les implantations romaines ont épousé la configuration de la terrasse naturelle, occupant une terrasse coïncidant pratiquement avec les quartiers des petites maisons familiales actuelles.

Ce secteur constitue donc un quartier séparé du reste du Vicus, lequel se poursuivait en contrebas et plus à l'Ouest en suivant l'orientation du Decumanus. Quelques témoins de cette partie ont été observés récemment (voir CAR 18, 1980, 144; plan général fig. 1).

Les sondages ont localisé l'emplacement de constructions en rapport avec une activité d'artisanat (fig. 43, sondages 1-5), caractérisée par la présence de scories. Dans le reste du terrain, en contrebas de la terrasse, absence de constructions, mais présence de niveaux d'époque romaine, reflétant le voisinage du Vicus.

Le secteur fera l'objet de fouilles préalables selon l'emprise du futur projet de constructions.

Observations et documentation: M. Klausener-MHAVD.

Denis Weidmann



Fig. 43. Lausanne-Vidy Ouest, sondages 1982. Topographie de la base des niveaux archéologiques romains. Sondages 1-5: reste de constructions. En hachures: extension du quartier sur la terrasse de 10 m.

Lausen, Bez. Liestal, BL

Furlenboden. LK 1068, 624200/257400. – E. Martin meldete eine Kulturschicht mit zahlreichen Funden von Keramik und Ziegeln römischer Zeitstellung in einer Baugrube. Eine kleine Untersuchung erbrachte eine gegen Süden leicht abfallende Steinsetzung, deren Zweck nicht geklärt werden konnte. Ein Gebäude muss wenig oberhalb der Fundstelle vermutet werden, da die Funde von ihrer Grösse und ihrem Aussehen her kaum weit verlagert worden sein dürften.

Furlenboden-Hämmerliweg. LK 1068, 624240/257350. – Bei Baugrunduntersuchungen wurden Mauerreste angeschnitten. Die zugehörige Fundschicht enthielt zahlreiche Scherben römischer Keramik. Es ist dies die erste Fundstelle im Furlentälchen, die nicht nur eine mehr oder weniger ausgeprägte Kulturschicht, sondern auch Mauerreste geliefert hat.

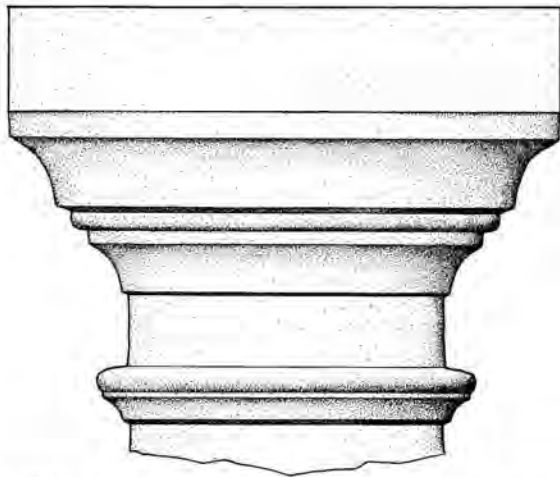


Abb. 44. Lausen BL, Wissbrunnen. Kapitell aus rotem Sandstein (rekonstruierte Ansicht). M 1:4.

Wissbrunnen. LK 1068, 624900/257080. – Bei Arbeiten für das Fundament eines Silos wurden die Reste eines römischen Gebäudes entdeckt. Die Mauern waren unterschiedlich hoch erhalten, wiesen aber eine durchgehende Dicke von 90 cm auf. Gegen Westen besass das Gebäude einen Eingang mit einer lichten Weite von 1,9 m. Die Öffnung war auf beiden Seiten durch sauber behauene, mit Nuten versehene Sandsteinblöcke begrenzt. Sie dienten vermutlich zur Aufnahme des Torgewändes.

Neben einigen Keramikfunden ist vor allem auf ein nur leicht fragmentiertes Kapitell aus rotem Sandstein hinzuweisen (Abb. 44).

Standort der Dokumentation und Funde: AMABL.

AMABL

J. Tauber/R. Schelker

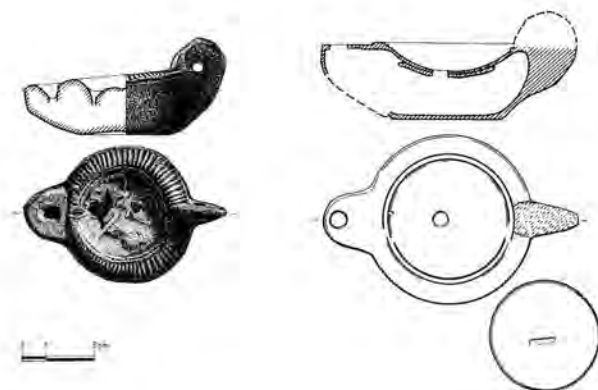


Fig. 45. Lonay VD, Les Combes. Lampes type Loeschke 8. Echelle 1:3. (Dessin: C. Grand.)

Lonay, distr. de Morges, VD

Les Combes. CN 1241, 529200/152500. – A l'occasion d'une étude relative aux anciennes tuileries de Lonay, les traces d'un site aujourd'hui détruit sont réapparues (voir J. Morel, Lonay/VD 1981 La Tuilière, rapport archéologique 1982 déposé à la Section des Monuments historiques et Archéologie, p. 8).

Entre 1920 et 1940, l'exploitation des argiles à mis au jour au lieu-dit «Les Combes» une sépulture en pleine terre accompagnée de vases en terre cuite, et de lampes à huile. Seules ont été conservées les deux lampes (fig. 45) type Loeschke 8 (deuxième moitié du 1^{er} siècle – début première moitié du 2^e siècle après J.-C.). L'une d'elle, sans décor figuré, présente une estampille in planta pedis, illisible malheureusement.

Investigations et documentation: J. Morel-MHAVH.

Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Martigny, distr. de Martigny, VS

Fouilles 1982 (cf. JbSGUF 65, 1982, 201–202):

Insula 6 parcelle n° 10629. – Les fouilles précédant la construction d'une rampe d'accès au garage souterrain ont permis de mettre au jour les structures contiguës, côté sud-est, à celles découvertes en 1981. Ce secteur a été traversé par un bras de la rivière qui s'est engouffré dans un long passage, ouvert probablement sur le portique, et amenant à une cour intérieure. Ce passage bordait au nord-ouest quelques locaux de dimensions moyennes dont les sols en mortier avaient été partiellement conservés. Parmi les nombreuses trouvailles, signalons quelques tessons de céramique sigillée helvétique à relief, présentant des motifs inconnus jusqu'ici (cf. Acta Bernensia 8, 1979; Annales Valaisannes 52, 1977, 215–223).

Rue du Nymphée parcelle n° 10629. – Les quelques dalles de la rue, repérées en 1981, constituent le seul tronçon dallé, sur toute la largeur d'une rue, connu actuellement à Martigny. Ce tronçon était légèrement bombé. Du côté nord-est, il était bordé par un fossé à ciel ouvert (dans lequel quelques dalles de la rue avaient glissé). Du côté sud-ouest, il butait contre des dalles verticales, situées à quelque 70 cm du mur extérieur des porti-

ques; ainsi était créée une petite rigole permettant l'écoulement des eaux de surface (fig. 46).

Dans l'alignement des murs extérieurs des portiques, côté sud-ouest, ont été retrouvées d'importantes bases maçonnées, que l'on peut interpréter comme les bases des piles de l'aqueduc construit en 253 après J.-C. et amenant l'eau dans une fontaine publique – ou nymphée – située au carrefour de la *rue du Nymphée* et de la *rue Principale*.

De ce côté-ci de la *rue du Nymphée*, les structures découvertes n'appartenaient pas à une *insula* régulière. Parmi les découvertes, citons une grille de fenêtre en fer, à croisillons, pour ainsi dire complète, fixée à l'origine dans un cadre de bois d'env. 63,5 × 46 cm (en restauration).

Insula 2 parcelle n° 382.

a. *Thermes publics*: La mise au jour de la grande salle de chauffe contiguë au *caldarium* découvert en 1981, a été achevée; cette salle avait déjà été partiellement fouillée en 1975/76 et 1981.

On y a découvert notamment le *praefurnium* central en molasse, sur lequel s'ouvrait un foyer entouré lui aussi de blocs de molasse, qui chauffait une chaudière en métal alimentant les bassins du *caldarium* en eau chaude.

b. *Cave romaine*: L'entrée, constituée d'un escalier très raide, a été repérée, sur son côté nord-est, dans une situation favorable à son intégration dans la promenade archéologique. A l'époque de l'utilisation de la cave, cet escalier pouvait être fermé par une trappe; on y accédait depuis une cour dans laquelle étaient aménagés les deux étroits sauts-de-loup des soupiraux qui flanquaient l'entrée. Les fouilles de la cave proprement dite ne sont pas encore achevées.

Insula 8 parcelle n° 10642. – En face de l'entrée du *forum* «civil», un petit sondage prolongé par une longue tranchée sud-est/nord-ouest ont révélé la présence de structures appartenant vraisemblablement à des constructions privées, contrairement à notre attente. Nous supposons, en effet, qu'à l'instar des *fora* d'Augst, de Nyon, etc. face à la basilique, se dressait un temple, dans une cour entourée de portiques, de l'autre côté de la *rue Principale*. Ainsi donc, le temple le plus important de la ville fondée par l'empereur Claude, devait être celui repéré dès 1895 au nord-est du *forum* civil.

Parcelle n° 2916 (maison Supersaxo, à la rue des Alpes). – A env. 270 m au nord du centre du *forum* civil et à env. 80 m au sud-est de l'église paroissiale, bien en dehors des *insulae* telles que nous les avons reconstituées, un petit sondage, dans un passage, a



Fig. 46. Martigny VS, *rue du Nymphée*, fouilles 1982. Les dalles de la rue reposaient sur d'épaisses couches de gravier. A gauche, la rigole dont un bord était formé par des dalles verticales. A droite, le fossé nord-est de la rue. Vue prise du sud-est. (Photo: Direction des fouilles d'Octodurus.)

révélé la présence de quelques murs et couches d'époque romaine, qui sont difficilement interprétables; ce secteur avait été occupé déjà au I^{er} siècle de notre ère.

Amphithéâtre. – D'importants travaux de soutènement du mur du *podium*, côté *cavea*, ont été entrepris, du côté nord-ouest de l'arène. On a pu ainsi effectuer le relevé de la face intérieure de ce mur, qui ne sera plus jamais visible. A cette occasion ont été découverts deux petits *carceres*, aménagés secondairement. L'un se situait dans le petit axe du monument, face à la tribune des autorités (fig. 47), l'autre, plus au nord, dans l'angle formé par le mur du podium et celui de l'entrée nord-est.

La hauteur originale de ce mur bordant l'arène, parapet non compris, était d'env. 2,95 m, soit 10 pieds romains.



Fig. 47. Martigny VS, *amphithéâtre*, fouilles 1982. Le *carcer*, situé dans le petit axe du monument, côté nord-ouest, vu du sud. A droite, on remarque le mur du *podium* bordant l'arène et le seuil du *carcer*. (Photo: Direction des fouilles d'Octodurus.)

Dans les *carceres* et au pied du mur du *podium* furent retrouvées de nombreuses monnaies, surtout tardives (jusqu'à la fin du IV^e siècle de notre ère). On peut signaler aussi de petits fragments d'une inscription monumentale (lettres de 15 cm de hauteur, peintes en rouge à l'origine), qui avaient été employés, pour la plupart, dans des réfections du mur du *podium*.

L'inscription du *nymphée* a été republiée récemment (voir litt.). Ce monument, ainsi que l'aqueduc qui l'alimentait en eau, a été construit en 253 après J.-C., sur l'ordre de l'empereur Valérien, pour ses Foroclaudius valaisans, par les soins d'un procureur dont le nom n'est pas entièrement conservé: ...orius Seve...

Litt.: François Wiblé, Nouvelles découvertes à Martigny-Forum Claudii Vallensium, AS 5, 1982, 2-14. - François Wiblé, Fouilles gallo-romaines de Martigny, Activité archéologique à Martigny en 1981, Annales Valaisannes 57, 1982, 157-176. - Denis van Berchem et François Wiblé, Fouilles gallo-romaines de Martigny, L'inscription du nymphée de Martigny, Annales Valaisannes 57, 1982, 177-182.

François Wiblé

Muralto, distr. di Locarno, TI

Park Hotel. - La previsione di una nuova costruzione nell'area occupata dal parco dell'Albergo du Park di Muralto ci ha obbligati ad uno scavo di salvataggio; i sondaggi avevano infatti indicato la presenza di resti riferibili non solo alla chiesa di Santo Stefano, demolita nel 1911, ma anche a reperti d'età romana.

Questo sedime è situato a sud di tutte le necropoli scavate da Simonett e pubblicate nel Tessiner Gräberfelder, a monte della villa romana scavata da Aldo Crivelli nel 1947 ed in vicinanza della Collegiata di San Vittore dove, l'esplorazione archeologica in vista del restauro ha portato alla luce i resti di una villa romana sui quali si è sviluppata la basilica paleocristiana che, dopo numerose trasformazioni altomedievali, venne sostituita dall'attuale alla fine dell'undicesimo secolo.

L'esplorazione del 1982 ha permesso di mettere in evidenza un insediamento romano di tipo artigianale riferibile al primo secolo d. C. che si sviluppa e perdura fino all'inizio del IV.

Si è pure potuto identificare la presenza, sotto gli strati sovrapposti della strada Francisca, della via romana che, pur non presentandosi come le vie attrezzate, è chiaramente in rapporto con l'insediamento.

La suppellettile raccolta, ceramica e qualche moneta, datano chiaramente entro il primo secolo la prima fase di occupazione mentre meno facile è l'assegnazione delle due fasi successive. E' però nella seconda metà del IV secolo che si osserva un cambiamento di destinazione; l'area di abitazione viene abbandonata per far posto ad una piccola necropoli dove tutte le sepolture sono prive di suppellettile (fig. 48). La presenza di un mausoleo tardo-romano appare come il possibile punto di giunzione tra le necropoli scavate dal Simonett e la piccola necropoli apparentemente riferibile ad una popolazione già in gran parte cristianizzata.

Anche il sedime verrà poi abbandonato e sarà coperto da vegetazione spontanea; lo strato d'incendio per una pulizia ci permette di identificare la seconda fase di insediamento collocabile ad un periodo tardo-antico o all'Altomedioevo. Si tratta della costruzione, sui resti del mausoleo, di una chiesetta d'impianto quadrangolare, con coro quadrangolare volto ad ovest e di una necropoli ordinata e riferibile almeno al VII secolo come la prima chiesetta.



Fig. 48. Muralto TI, Park Hotel. Veduta parziale dello scavo: entro il perimetro della «casa del monaco» più recente le sepolture ed i resti delle costruzioni romane.

Leggermente a sud quasi a delimitare lo spazio cimiteriale sorge, nello stesso momento, un edificio di abitazione che pensiamo interpretabile come la casa del custode della chiesa già in epoca altomedievale. Questa struttura chiesa-cimitero e casa del guardiano persisterà, con alterne vicende e numerose modifiche, fino agli inizi di questo secolo quando la mano dell'uomo raserà la chiesa di Santo Stefano e le costruzioni annesse per far posto al primo ingrandimento dell'Albergo du Park.

Viene così sempre più confermata la possibile presenza di un vico romano nell'area locarnese e più precisamente sul terrazzo di Muralto.

La prima fase dello scavo si è conclusa nel luglio del 1982; si prevede, in rapporto alle nuove edificazioni, una seconda fase di esplorazione ancora nello stesso anno.

Pierangelo Donati

Murten, Seebezirk, FR

Mooszelgeli. LK 1165, 577350/199100. – Anlässlich von Terrassierungsarbeiten entlang der SBB-Linie und durch einen Gaszuleitungsgraben zwischen Galmiz und Murten wurden zwei Strassenkörper an- und durchgeschnitten. Der eine liegt grösstenteils unter der SBB-Linie. Er besteht aus einer hellen, sandig-lehmigen Aufschüttung mit feinem Kies.

Der zweite befindet sich 10 m südöstlich von der Bahnlinie und verläuft parallel zu ihr. Er besteht aus einer mächtigen Kiespackung und wird im Südosten durch einen Strassengraben begrenzt. In Richtung Murten wurde er auf einer Länge von 70 m angeschnitten. Er ist an dieser Stelle durch eine Lage von grossen Geröllen gekennzeichnet. Möglicherweise handelt er sich um die Römerstrasse.

Bertrand Dubuis

Nyon, distr. de Nyon, VD

Clémenty. CN 1261, 507240/137240. – Des travaux entrepris en septembre 1981 le long du Chemin de Clémenty ont recoupé trois fosses espacées de plusieurs mètres, sur une longueur de tranchées d'une quinzaine de mètres, qui sont les restes d'un cimetière à incinération.

Sous une couche de terre végétale moderne, épaisse de 20 à 50 cm, apparaissent des fosses de 30 à 60 cm de diamètre, profondes de 25 à 35 cm. Leur forme est apparemment circulaire, creusées dans les sables et graviers de la terrasse fluvio-glacière.

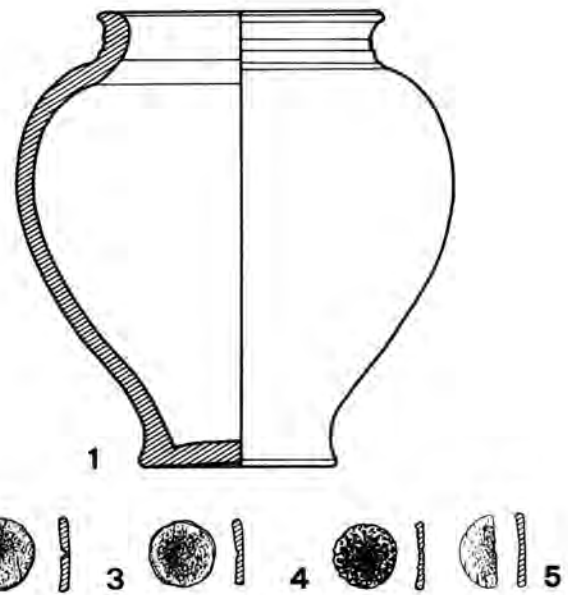


Fig. 49. Nyon VD, Clémenty. Tombe romaine à incinération. (Dessin: M. Klausener).
1 – pot ovoïde en terre gris-beige, vers 150 après J.-C.
2-5 – jetons en os tourné.

Le remplissage est constitué d'un mélange homogène des sédiments extraits avec des cendres, du charbons de bois, des ossements humains calcinés et les restes du mobilier funéraire. Aucune urne n'a été observée en place; la culture du terrain superficiel a perturbé le haut des fosses et fait disparaître toute trace d'éventuels aménagements funéraires.

Une des fosses a produit le mobilier suivant, trouvé dans les déblais de la tranchée:

- pot ovoïde à col court (fig. 49, 1) pâte gris-beige à dégraissant, engobe noire, col orné de cannelures (vers 150 après J.-C.)
- clous en fer tordus et repliés
- quatre jetons en os tourné, avec une face plane et une face concave, calcinés (fig. 49, 2-5).

D'une autre fosse provient un fragment de terre sigillée, Forme Dr. 36 avec marli à décor foliacé, à la barbotine.

Ces découvertes attestent l'existence d'une nécropole romaine à cet emplacement, mal connue jusqu'alors. Elles peuvent être rapprochées avec celle faite en 1858, d'une urne en marbre (MCAH N°867), près du pont de Martavaux sur la voie de chemin de fer, à une centaine de mètres au Nord-Ouest (voir: J.-J. Müller, *Nyon zur Römerzeit*, MAGZ XIV, 3, 1862, 209).

Des très nombreuses sépultures en dalles ont été détruites dans cette région, lors de l'exploitation des sables et graviers, au 19^e siècle. Du matériel romain était associé à ces inhumations (D. Reber, *Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien*

évêché de Genève. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. XXII, T. III, 1888-89, 325-326).

Les travaux précités n'ont fait apparaître aucun vestige de la nécropole du haut moyen âge de Clémenty, qui reste cantonnée plus à l'Est sur le bord de l'ancienne terrasse fluvio-lacustre (voir: RHV 1981, 176).

Observations et documentation: MHAVD - M. Klausener; J. Morel.

Objets: Musée de Nyon.

Denis Weidmann

Colonia Julia Equestris. - Litt.: Ph. Bridel, Le nouveau plan archéologique de Nyon, AS 5, 1982, 178-183.

La Morache. CN 1261, 507400/137500. - La mise à l'enquête, en 1978, d'un centre commercial à Nyon, avait suscité des réserves de la part de la section des Monuments Historiques de l'Etat de Vaud. La parcelle, bien que située à 200 m à l'Ouest de l'acropole de Nyon (fig. 50), était placée entre deux zones où des *villae* avaient été observées, à la Morache, et à la Muraz (voir AS, 1, 1978/2).

Les MHAVD ne furent malheureusement pas avertis du début du terrassement, et ne purent intervenir qu'après la destruction d'une partie des vestiges par les engins de chantier; l'intervention archéologique se borna donc à suivre le déroulement des travaux de génie civil, et à exécuter des sondages mécaniques aux endroits où apparaissaient des maçonneries anciennes, entre décembre 1978 et mars 1979.

Description des structures: Celles-ci ont été relevées suivant les étapes de fouille, et appelées bâtiment A, B, C, D; les rapprochements en plan et en altitude incitent toutefois à réunir les vestiges en deux groupes de bâtiments: supérieur, formé de A et de C, et inférieur, de B et de D (fig. 51).

Le bâtiment supérieur est situé au sommet de la pente, à un endroit où celle-ci est relativement peu accentuée; le bâtiment est orienté Nord-Sud, dans le sens de la plus faible pente: 2 m sur 25 m; les fondations de la salle sont implantées dans un limon sableux-argileux varvé très ferme.

La salle, dotée d'un sol en béton, est la seule partie du bâtiment à peu près connue; elle n'est conservée que sur la moitié Ouest, ses dimensions étant de 5,30 par 5,95 m à l'extérieur. La fondation, dégagée au Sud et à l'Ouest, se compose de boulets morainiques liés, tout comme l'ensemble des structures dégagées, au mortier de chaux. Un ressaut extérieur a pu y être observé, formé de petites dalles soigneu-



Fig. 50. Nyon VD, La Morache. Plan de situation au nord de l'acropole de Nyon (Mensuration Cadastrale Suisse, éch. 1:10 000).

sement taillées et disposées; l'élévation, conservée sur quatre assises de moellons, a ses joints extérieurs marqués au fer; le dégagement de l'intérieur de la salle a livré des fragments d'enduit peint. Son mur Est bordait également un sol en béton au tuileau, entièrement détruit par le terrassement.

Les murs au Nord de cette structure n'ont pu être dégagés que superficiellement; leur largeur varie entre 0,40 et 0,70 m; leur extension est par ailleurs inconnue; il est donc hasardeux de prétendre à les interpréter.

La fondation du mur au Sud de la salle, formée de gros boulets, est liée à un empièchement observé en sondage sur une longueur de 20 m: formé de boulets, il est épais de 0,30 m environ. Le mur a pu arrêter une première terrasse à l'altitude du ressaut de fondation, prolongée au Sud et à l'Ouest par ce deuxième niveau, situé 0,80 m plus bas, et revêtu d'un empièchement isolant les usagers de la boue en cas de pluie.

La fonction de ce bâtiment n'est pas connue; sa situation, la qualité de finition de la salle, inciteraient pourtant à l'interpréter comme une habitation.

Le bâtiment inférieur est construit en contrebas de la terrasse précédente, à un endroit où la pente et la nature du terrain sont sensiblement différentes: la dénivellation atteint en effet 3 m sur 11 m, soit plus de 25%; le terrain est constitué de remblai sur une épaisseur de 2 m.

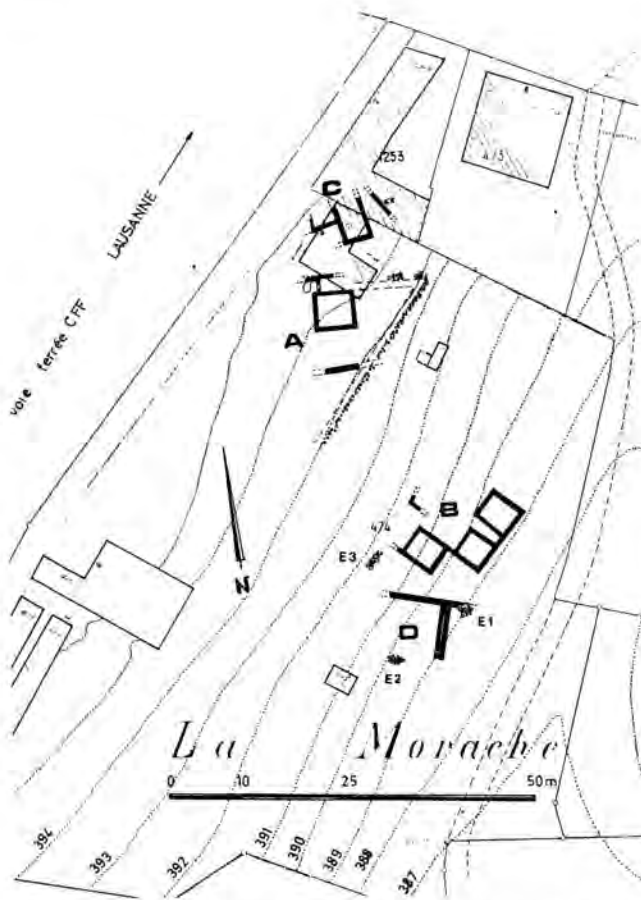


Fig. 51. Nyon VD, La Morache. Plan général des structures. (Dessin: M. Klausener.)

Trois salles (fig. 52) ont pu y être distinguées (S1, S2, S3); la largeur des murs varie entre 0,50 et 0,80 m; il en subsiste entre 0,40 et 2 m de hauteur. Trois empièvements (E1, E2, E3) ont également été observés, d'une fonction sans doute analogue à celle évoquée plus haut.

Les caractéristiques du terrain à cet endroit ont impliqué des précautions particulières, dont les fondations dégagées portent les traces:

- la profondeur du terrain solide a nécessité la construction de fondations assez profondes par endroits; les deux premiers mètres de terrain sont constitués par du remblai, puis par un limon sableux et argileux assez ferme; les fondations de S1 y sont implantées: soigneusement construites, elles sont profondes de 2 m à l'endroit d'une rupture de pente marquée. Cette profondeur a sans doute imposé la mise en place d'un étayage; le mur Sud de S1 en porte la trace (fig. 52, 1), sous la forme de deux retraits quadrangulaires ménagés dans le droit du mur, mesurant 0,15 par 0,20 m (fig. 53), et vraisemblablement formés autour de poutres équarries servant à maintenir un coffrage retenant le terrain.

- le ruissellement des eaux de pluie et de fonte a pu poser des problèmes d'étanchéité et de coulées de terre; si aucun enduit d'étanchéité n'a pu être observé, certains dispositifs ont pu le remplacer, par exemple un mortier très couvrant sur la face extérieure du mur Nord de S3. En outre, un fossé a été distingué au contact d'un des murs du groupe D, se présentant en surface sous la forme d'une trace rougeâtre parallèle au mur, large de 0,20 m et observée sur une longueur de plusieurs mètres; il est apparu en coupe sur une largeur de 0,40 m, rempli d'argile et contenant quelques fragments de tuile; au contact du mur, sur une largeur de 0,20 m, ce remplissage est rubéfié, avec de la brique pilée et de nombreux charbons de bois.

Par ailleurs, le terrain est décrit comme très fluent sous l'eau; ce phénomène est sans doute la cause du fruit du mur Est de S3; certaines jonctions de murs, de plus, sont séparées par des vides de 0,10 m, qui ont pu servir à l'écoulement des eaux, voire à désolidariser les murs sensibles du reste de la construction, de manière à n'opérer de réfections que ponctuelles.

Des travaux de ce type sont certainement à l'origine du doublement des murs de S2 (fig. 52, 2; 54); on peut encore noter (fig. 52, 3; 55) des décrochements dans la maçonnerie, soigneusement appareillés, qui peuvent correspondre à des étayages utilisés lors de ces réfections.

- la forte pente du terrain a donné lieu à une particularité de construction observée en S3 (fig. 52, 4); la tête amont des murs Nord et Sud est appuyée contre la pente (fig. 56). Le premier lit de fondation se compose de boulets posés en suivant la pente; un deuxième lit, de plus petits blocs, compense la dénivellation et forme un ressaut horizontal, à partir duquel le mur est monté en appareil régulier.

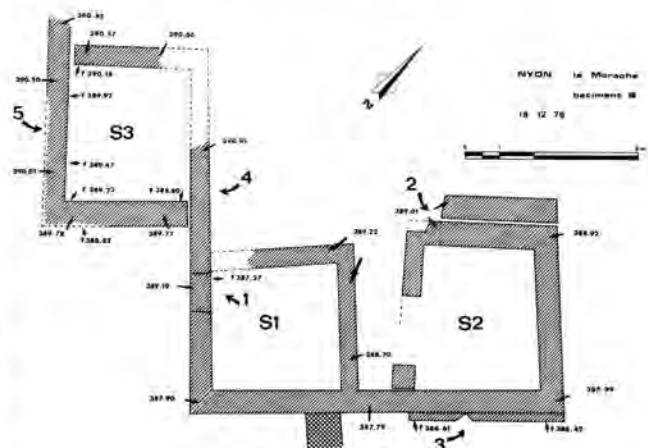


Fig. 52. Nyon VD, La Morache. Bâtiment B, avec la numérotation des détails de construction. (Dessin: M. Klausener.)



Fig. 53. Nyon VD, La Morache. Bâtiment B: mur ouest de S1, traces de poutres (fig. 52, 1).



Fig. 54. Nyon VD, La Morache. Bâtiment B: double mur nord de S2 (fig. 52, 2).



Fig. 55. Nyon VD, La Morache. Bâtiment B: réfection avec trace d'un étayage dans le mur sud de S2 (fig. 52, 3).

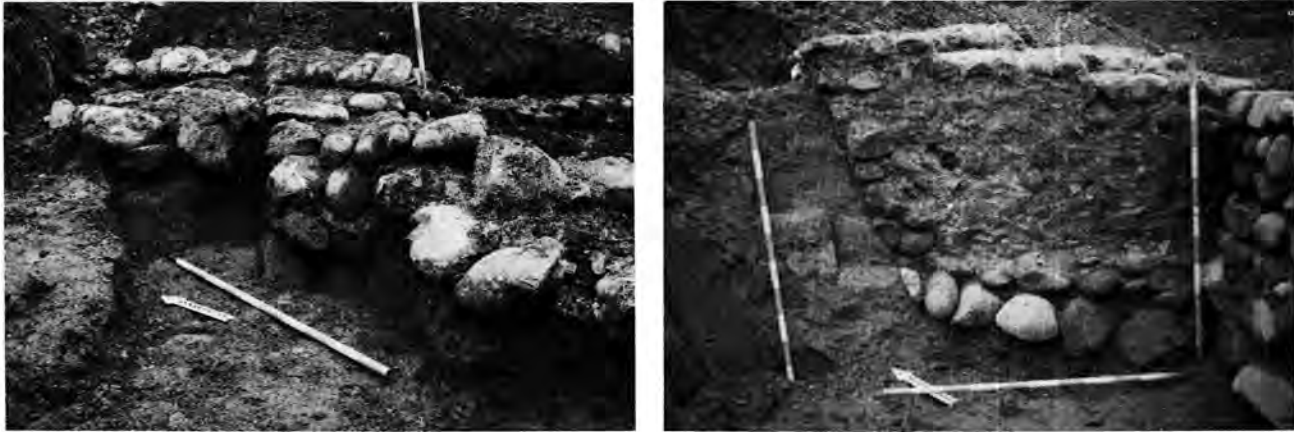


Fig. 56. Nyon VD, La Morache. Bâtiment B: fondation du mur est de S3, appuyé contre le talus (fig. 52, 4).

La forte pente a également nécessité la construction de terrasses, dont deux niveaux ont pu être mis en évidence, le niveau inférieur étant constitué par S1 et S2, dont le seuil a été retrouvé; le niveau supérieur est formé par S3, dont la fermeture amont est fondée beaucoup plus haut qu'en aval: son sol se trouvait donc au-dessus dudit mur. La relation architecturale entre les deux terrasses n'est pas connue. On peut encore noter que les murs D, qui ne forment pas de salle, s'inscrivent dans le même système, et que les empierrements 1 et 2 sont situés à l'altitude de la terrasse inférieure, E3 appartenant au niveau supérieur.

Le matériel: Les difficiles conditions de fouille n'ont permis de prélèvement ni systématique ni stratigraphique; l'ensemble du matériel représente environ 200 tessons de céramique, avec quelques fragments de métal (scories) et de verre.

La céramique comprend notamment de la terre sigillée de la Gaule centrale, de la céramique à revêtement argileux, des mortiers, de la céramique com-

mune à pâte grise ou claire; cette dernière catégorie a livré un col de pot à fine lèvre évasée et col court, présentant des traces de peinture foncée, de tradition typiquement nyonnaise.

La quantité très faible de pièces appartenant à la première moitié du I^{er} siècle de notre ère fournit une date dans la deuxième moitié de ce siècle pour le début de l'occupation; les pièces les plus tardives sont les céramiques à revêtement argileux, datées de 150 à 250 ap. J.-C. environ; l'absence d'autres pièces du III^e siècle permet d'envisager un abandon du site au début des années 200 (fig. 57).

Fonction: Les constructions, quoique soignées, ne frappent pas par leur richesse ni leur ampleur. Le bâtiment supérieur a pu appartenir à une villa suburbaine, dont l'implantation est indépendante du tracé général de l'urbanisme nyonnais connu à ce jour. Sa relation éventuelle avec le bâtiment inférieur est inconnue; celui-ci a pu en constituer une dépendance: sa situation, au fond d'une cuvette, était assez peu recherchée pour l'implantation de

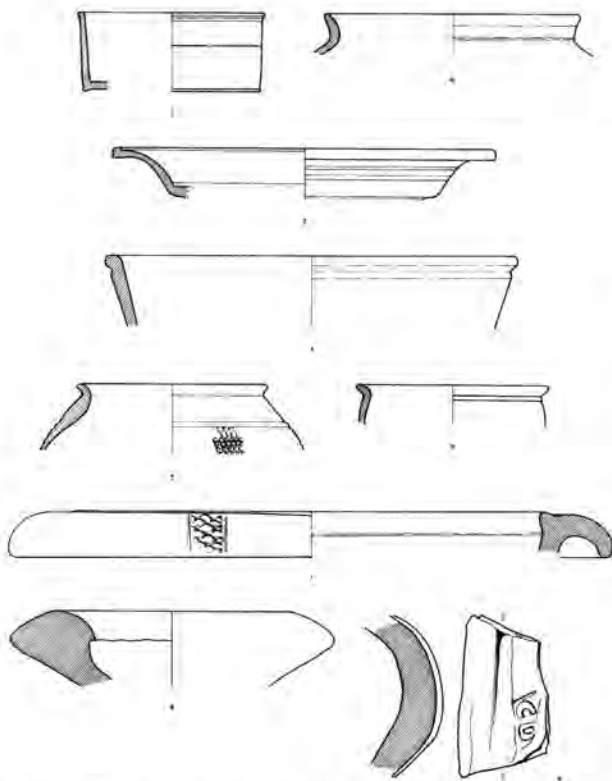


Fig. 57. Nyon VD, La Morache. Céramique retrouvée à La Morache: terre sigillée (1 = Dr 24, 2 = Curle 15), imitation de TS (3), céramique à revêtement argileux (4 et 5), céramique à pâte claire de fabrication locale (6), bord de mortier avec estampille grillagée (7), amphores (8 et 9, anse avec estampille). Ech. 1:4. (Dessin: C. Grand.)

villae; on peut y imaginer un atelier d'artisans, en relation avec l'exploitation de la glaise (attestée à cet endroit à époque récente), ou avec le travail du métal, comme pourraient en témoigner les scories de bronze et de fer retrouvées. Il s'agirait dans ce cas d'un indice de l'existence des faubourgs artisanaux, placés au Nord de la ville (voir Ph. Bridel, *Le nouveau plan archéologique de Nyon*, AS 5, 1982, 178-183). L'intérêt majeur de bâtiments de ce type, dont ne subsistent que les fondations, est de révéler certains détails de construction; il n'est pas exclu que l'étude systématique de ces détails permette une meilleure restitution de l'élévation.

Documentation: MHVD. – Objets: Musée de la Basilique à Nyon.

François Christie

Nyon VD – Rue de la Gare 9 – Fouilles 1982. CN 1261, 505 660/137 500.

Circonstances. – Le projet de la Compagnie d'assurances «La Suisse» de construire un immeuble avec parking souterrain au n°9 de la rue de la Gare a nécessité une intervention de la section des Monuments Historiques du Département des travaux publics de l'Etat de Vaud sur une partie de la surface

touchée par l'emprise des constructions nouvelles. En effet, le secteur menacé (fig. 58) se trouvait en zone archéologique dans l'agglomération romaine établie sur l'acropole nyonnaise, et était susceptible de livrer des compléments d'information sur la nature de l'extension méridionale du quartier romain découvert à la place Bel-Air en 1978-80.

Objectifs. – La zone concernée était occupée par un immeuble dont l'implantation avait alors nécessité l'excavation du terrain sur 210 m² env. Sa démolition risquait de faire apparaître des structures romaines reprises en fondation, pouvant fournir des renseignements sur la fermeture méridionale de l'insula partiellement mise au jour par les fouilles antérieures. Seule une parcelle de terrain, de 1 m d'épaisseur en moyenne, demeurait encore intacte sous un local annexe jouxtant l'ancien immeuble au nord; on supposait y trouver le prolongement de structures découvertes en 1979 ainsi qu'un éventuel dispositif symétrique aux 2 salles de la partie nord du corps central de la domus (fig. 59).

Les objectifs de cette intervention étaient donc de compléter le plan archéologique de ce quartier ainsi que d'obtenir des précisions sur ses dimensions et sur l'existence d'un éventuel axe de symétrie régissant cette insula.

La fouille. – Intégrés dans le planning des entreprises de construction, les travaux archéologiques ont pu débiter après la démolition des bâtiments et se dérouler entre le 28 avril et le 28 mai 1982. Ils ont consisté en la fouille exhaustive du secteur occupé par le local annexe. L'exploration de cette surface exiguë (65 m²) et de surcroît restreinte par l'implantation d'une citerne moderne a cependant mis en évidence un grand nombre de structures de nature et de fonction diverses s'enchevêtrant et témoignant de plusieurs occupations et remaniements dans cette zone à différentes époques (fig. 60). Ces multiples bouleversements du terrain n'ont laissé qu'une mince frange de niveaux archéologiques en place rendant souvent difficile voire impossible la mise en corrélation de certaines structures et entravant l'établissement d'une chronologie même relative des diverses occupations sur ce site. Le mobilier archéologique n'ayant pas encore fait l'objet d'une étude détaillée, le découpage chronologique proposé sur la base d'un survol préliminaire du matériel céramique est donc formulé avec réserves:

Fosses – 1^{re} occupation. (≲ fin du 1^{er} s. av. – début du 1^{er} s. ap. J.-C.) (fig. 61).

Les fouilles ont révélé l'existence de 12 fosses de forme diversifiée – quadrangulaire, oblongue ou arrondie –, réparties sur l'ensemble de la zone explo-

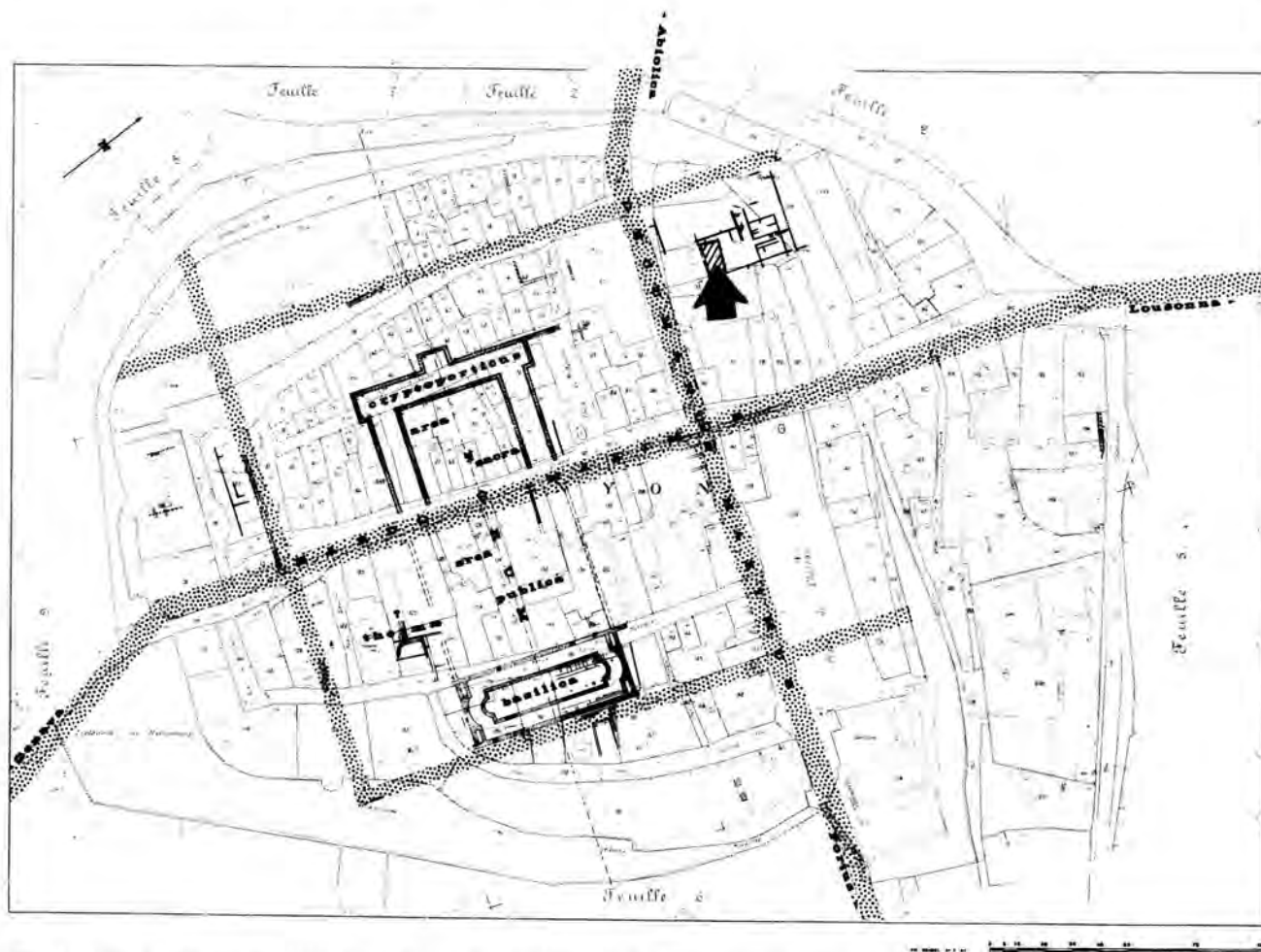


Fig. 58. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Plan archéologique de Nyon (tiré de «Le nouveau plan archéologique de Nyon», Ph. Bridel in AS 5, 1982, 181). En hachuré, la zone fouillée en 1982.

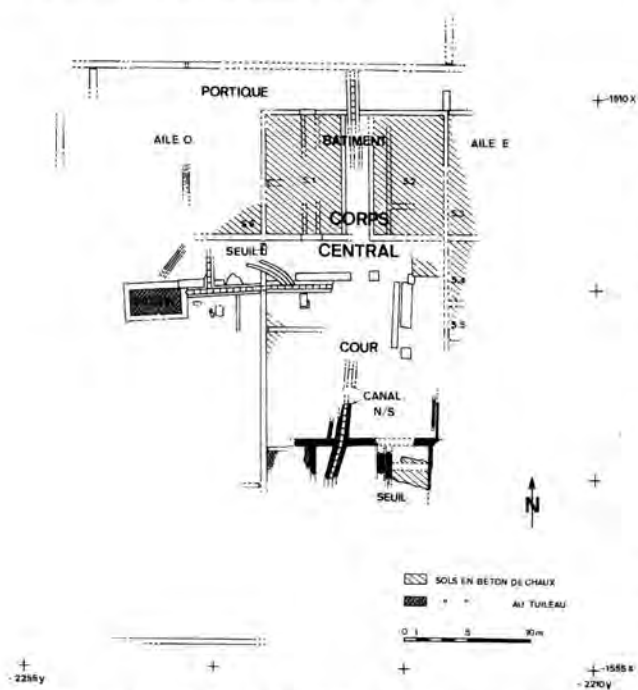


Fig. 59. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Plan des structures de l'insula. En noir, les vestiges découverts en 1982.

rée. Ces fosses parmi lesquelles certaines se chevauchent et s'entrecroisent, n'appartiennent pas toutes à la même phase d'occupation. La plupart de ces structures dont la profondeur varie entre 0,15 et 1 m ont leur partie supérieure tronquée par les aménagements ultérieurs et demeurent sans liaison entre elles. Cependant, trois de ces fosses (F1-F9 et A9) dont une est scellée par le 1^{er} niveau d'occupation, comportaient un remplissage sensiblement identique composé d'éléments de construction – moellons, mortier de chaux, brique, tuile, argile –, de vidanges de foyers, d'ossements d'animaux et de fragments de céramique datés de la période de La Tène fin./époque augustéenne. Leur excavation, antérieure ou contemporaine au 1^{er} niveau d'occupation observé, constitue le 1^{er} témoignage de l'activité humaine dans ce secteur. Creusées simultanément ou non dans les sables fluviolacustres pour une ou plusieurs raisons inconnues – extractions de matériaux, installations de réservoirs divers, cuves, silos, fosses à détritiques –, elles ont pu être désaffectées et réemployées comme dépotoirs destinés à re-

cevoir les résidus d'activités domestiques et/ou artisanales voisines. Le matériel archéologique contenu dans ces fosses permet d'envisager une mise en place de leur remplissage, s'il a été achevé en une seule fois, à la fin du I^{er} siècle avant – début du I^{er} siècle après J.-C. Leur comblement peut être associé à la 1^{ère} occupation du site matérialisée par la présence de vestiges de foyer (fo 1) et de «trous de poteaux» présumés (AA 1-2-4-11) dans la couche inférieure renfermant un mobilier céramique également daté de la période de La Tène fin./époque augustéenne. Si durant cette occupation les fosses mentionnées sont vraisemblablement remplies, des nouvelles (FF3-4-6) sont aménagées et comblées ultérieurement à l'aide de vidanges de foyers et de restes de vaisselle de l'époque augustéenne.

2^e occupation. (I^{er} siècle après J.-C.) (fig. 62). – Par la suite, un sol en terre battue (sol 2) est aménagé et scelle les vestiges de la 1^{ère} occupation. Conservé à l'état fragmentaire, il se compose d'un mince horizon de petits galets et de gravier fortement tassés comportant quelques granules de chaux pris dans un lit sablo-argileux de 3 cm env. d'épaisseur. Ce sol reçoit l'installation de foyers (fo2-3) et subit un ou plusieurs rechapages d'argile durant son affectation. Cette occupation a pu consister en l'établissement d'une aire de travail (scories de bronze trouvées dans l'un des deux foyers) et/ou en zone d'habitat constituée peut-être de constructions légères en bois ou mixtes (maçonnerie-bois) dont le fossé F11 et le «trou de poteau» A6 (observé à la base du remplissage de celui-ci) peuvent être les «fantômes». Les nombreux matériaux de destruction – moellons, chaux, tuile, nodules de terre cuite, plaques d'argile – contenus dans la couche de démolition-remblai qui perturbe et scelle ces vestiges, viennent étayer l'hypothèse de l'existence d'un tel complexe d'habitat associé à des sols en terre



Fig. 60. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Vue d'ensemble du chantier depuis le sud.

battue dont le plan et l'extension demeurent malheureusement inconnus. On peut également supposer que lors de cette phase, des dépotoirs (F7-F8) aient été aménagés à l'emplacement des fosses anciennes dans un secteur libre de constructions. Sur la base du matériel recueilli, on peut envisager un tel mode d'occupation jusqu'aux environs de la 2^e moitié, voire de la fin du I^{er} siècle après J.-C.

Complexe maçonné rattaché au développement de l'insula (fig. 63). – Dans une phase ultérieure, peut-être déjà à la fin du I^{er} siècle ou dans la 1^{ère} moitié du II^e siècle, ce secteur voit l'implantation d'un ensemble architectural plus important conservé à l'état fragmentaire sous forme de fondations de murs maçonnés, de sols en béton et d'un segment de canalisation. Ce complexe correspond à l'extension méridionale de la portion d'insula de la place Bel-Air. L'analyse des vestiges atteste de plusieurs transformations apportées à ce quartier durant son occupation. Ces divers réaménagements – réfections des maçonneries, adjonctions de nouvelles salles et d'une canalisation – se produisent à un rythme difficile à déterminer, les couches auxquelles se rattachaient ces éléments ayant été détruites par les installations postérieures.

Le mur transversal d'axe E-O (m1) a pu, dans un premier temps, délimiter un espace libre au nord (cour intérieure de la domus?) d'un corps d'habitat au sud faisant pendant au dispositif avec salles découvertes en 1978-79. Ce mur est doté d'un refend septentrional (m2) et de quatre refends méridionaux (mm 3-4-5-6). Ces derniers délimitent à l'est une salle à sol en béton de chaux (sol 1) avec finition en gravier calcaire dont une seule dimension est connue (3,5 m d'axe en axe). L'accès à cette salle se faisait par l'ouest où un seuil en calcaire était aménagé. Les vestiges d'une salle avec un sol en béton au tuileau (sol 3), découverts dans la partie occidentale de la zone fouillée, peuvent constituer les restes d'un bassin. Une canalisation d'axe principal N-S a été mise au jour entre ces deux salles, perforant les fondations du mur transversal E-O. Composée d'un lit de tuiles plates (tegulae) bordé par deux murs maçonnés, elle présente un pendage régulier en direction du nord où elle a été ponctuellement observée lors des fouilles précédentes. Cette canalisation devait sans doute servir à l'évacuation des eaux usées et/ou à vidanger un ou plusieurs bassins avoisinants.

De nombreux éléments architecturaux – fragments de fût de colonne en calcaire ou en molasse, élément de coulisse en calcaire, pilettes d'hypocauste, tubuli et blocs de béton au tuileau – ont été

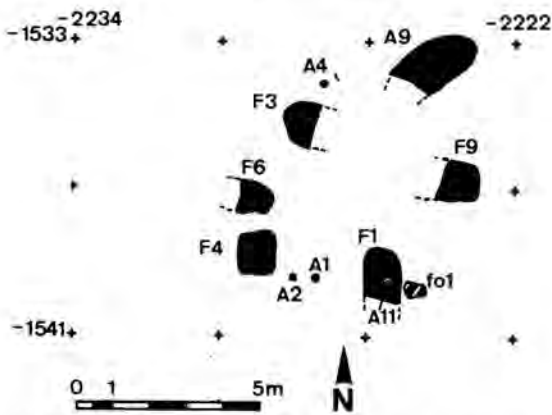


Fig. 61. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Plan des structures rattachées à la 1ère occupation (≈ fin du 1^{er} siècle avant jusqu'au début du 1^{er} siècle après J.-C.).

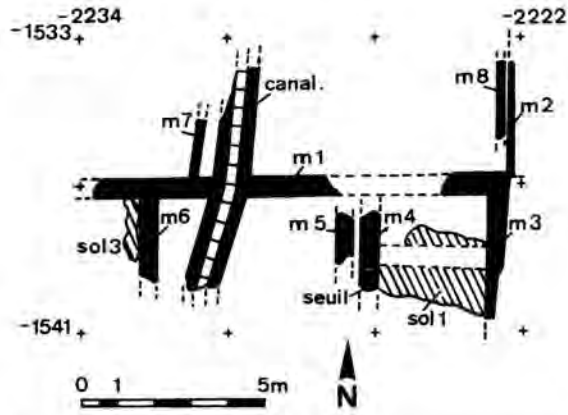


Fig. 63. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Plan des structures rattachées à la 2^e occupation (début du 1^{er} siècle jusqu'à la 2^e moitié du 1^{er} siècle après J.-C.).

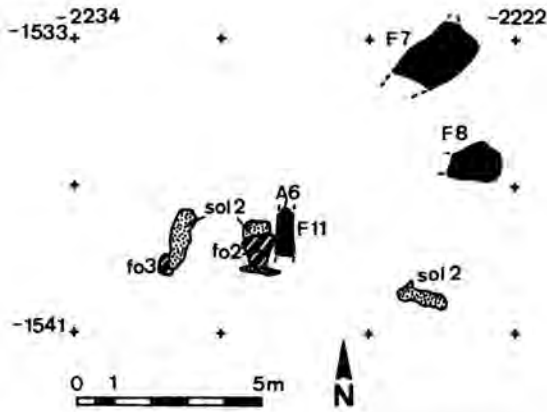


Fig. 62. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Plan des structures rattachées à l'insula (≈ 150-250 environ après J.-C.).

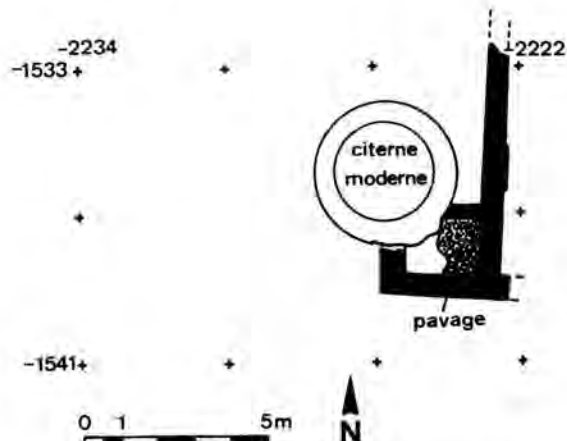


Fig. 64. Nyon VD, Rue de la Gare 9. Plan des structures post-romaines (XIII^e siècle environ jusqu'au XX^e siècle).

trouvés dans les amas de démolition voisins ainsi qu'en réemploi dans les murs d'époque tardive (m7-m8), médiévale ou post-médiévale. Ces éléments ne permettent que de présumer l'existence, dans ce secteur, de dispositifs tels que des colonnades pouvant provenir d'un portique bordant la cour intérieure de la domus, d'un réseau de canalisations et de systèmes de chauffage climatisant des salles d'habitat et des bassins. Ces aménagements dont l'emplacement n'a pu être repéré, devaient sans aucun doute appartenir au complexe architectural de ce quartier romain. L'abandon de celui-ci semble remonter aux environs de la 2^e moitié du III^e siècle, d'après le matériel prélevé dans les couches de démolition-remblai recouvrant l'ensemble des vestiges. L'état fragmentaire de ceux-ci rend hasardeux la recherche d'un axe de symétrie et d'un module de

division de l'espace intérieur ayant pu régir cette insula.

Insertion des vestiges dans le plan de l'insula (fig. 59). – On peut supposer que le mur transversal E-O, doté d'un dispositif en baïonnette (bassin?) dans sa partie occidentale, bordait une cour au sud de 16 × 14 m, autour de laquelle étaient construites des salles de fonction diverse. L'extension du complexe au sud de cette cour présente un rétrécissement marqué par des décrochements successifs du mur Est du corps central qui passe progressivement de 14 m de large au nord de l'insula à 13 m en limite sud des fouilles de 1982. Un tel dispositif a certainement eu une répercussion sur la construction de la partie méridionale de ce complexe, entraînant l'aménagement de salles plus petites et un désaxe-

ment de certaines installations comme la canalisation qui forme plusieurs coudes.

L'occupation post-romaine. (XIII^e siècle env. – XX^e siècle) (fig. 64). – Ce secteur fait l'objet d'un nouveau remaniement au cours duquel une grande partie des vestiges romains est détruite et réutilisée pour la construction de maçonneries en rapport avec l'aménagement d'un pavage (sol de cave?). Le matériel céramique vernissé récolté dans les niveaux associés à cet ensemble atteste d'une installation médiévale ou post-médiévale détruite lors de l'implantation de constructions récentes (immeubles, citerne). L'excavation du terrain pour l'édification de l'immeuble au sud du secteur exploré n'a pas permis d'observer l'extension du quartier romain jusqu'en bordure du decumanus maximus dont l'axe est repris par l'actuelle rue de la Gare.

L'intégration des résultats de cette intervention à ceux des fouilles de 1978–80 ainsi que l'étude du mobilier archéologique des campagnes de 1979 et de 1982 permettront peut-être d'affiner la chronologie des diverses phases d'occupation de ce quartier. D'autre part, des fouilles sont encore à envisager lors de ces prochaines années à l'est des zones explorées. Elles donneront peut-être la possibilité de mieux saisir l'extension, le développement et les éléments régulateurs de cette insula ainsi que d'éclaircir certains points qui demeurent encore obscurs tels que le problème de l'occupation antérieure à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. dont aucune trace attestée n'a été jusqu'à présent décelée sur l'acropole nyonnaise.

Litt.: F. Christe et J. Morel: Les fouilles de Nyon Bel-Air 1978–80. Manuscrit déposé au MCAH. Lausanne 1981; J. Morel: Les fouilles de Nyon Bel-Air 1979–80. Rapport déposé aux MHA VD; J. Morel: Les fouilles de Nyon/Gare 9 1982. Rapport déposé aux MHA VD.

Jacques Morel

Oensingen, Bez. Gäu, SO

Römerstrasse. – Der im letzten Jahr gemeldete Kalkbrennofen ist versehentlich mit falschen Koordinaten publiziert worden (JbSGUF 65, 1982, 203 f. und Archäologie des Kantons Solothurn 2, 1981, 97 f.). Die Koordinaten des Kalkbrennofens müssen richtig lauten: LK 1108, 621 840/237 885.

Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher

Pully, distr. de Lausanne, VD

Prieuré – Villa romaine. CN 1243, 540400/151 180. – La réfection du réseau de canalisation urbaines dans la zone du Prieuré a requis une importante surveillance archéologique dans le périmètre de la villa romaine. Malgré les innombrables bouleversements dus aux anciennes canalisations et en dépit de la faible profondeur atteinte par les fondations romaines, il a été possible de compléter et de préciser le plan de la villa (voir: AS 1, 1978, 87).

Par rapport au document publié en 1978, les modifications sont les suivantes (fig. 65):

a. Corps de logis. Quelques éléments sont venus confirmer le portique de façade orientale (A1) dans sa partie méridionale. Cet élément est d'un seul tenant, mesurant au minimum 50 mètres de longueur et ceci dès l'origine. Les maçonneries découvertes dans la cour du bâtiment administratif (R) attestent l'existence du corps de logis (B1) formant probablement une aile (B2) au Sud du bassin (A2).

La profondeur du bâtiment primitif vers le centre du bassin ne devait pas excéder une largeur de pièce. La position du mur de façade Ouest est ainsi suggérée sur le plan, dans la prolongation d'une subdivision de l'aile méridionale. Les perturbations médiévales et modernes n'en ont rien laissé subsister.

b. Bains. L'ensemble des bains qui s'articulait au Sud du portique reste d'une grande complexité (C1–3). Des travaux de canalisations en 1978 ont révélé l'existence d'une annexe méridionale, aux murs enduits (C4), sous la terrasse de l'église. Un sondage à proximité de l'exèdre découverte en 1921 (C1) a mis au jour un passage de canalisation, sans doute en relation avec les coulisses romaines vues également en 1921 (C3).

c. Premier pavillon à hémicycle. La relation entre le pavillon à hémicycle (D1–4) et le corps du bâtiment principal a été clarifiée: le pavillon, dans son développement final (D4) s'étend plus loin que nous le supposions en direction de l'Ouest et ses fondations viennent buter contre celles du portique (A1), construit antérieurement.

Nous avons en conséquence postulé l'existence d'un mur fermant au Sud l'espace libre (L) entre le portique et le bâtiment de liaison (K) dépendant du second pavillon en hémicycle (F1–3).

d. Aile Nord. Les travaux d'édilité entrepris dans la rue Samson Reymondin (Q), au Nord de cet ensemble n'ont montré aucun vestige d'une aile Nord de la villa (B3).

Son existence nous paraît cependant certaine, si l'on tient compte de l'axe de symétrie donné par le

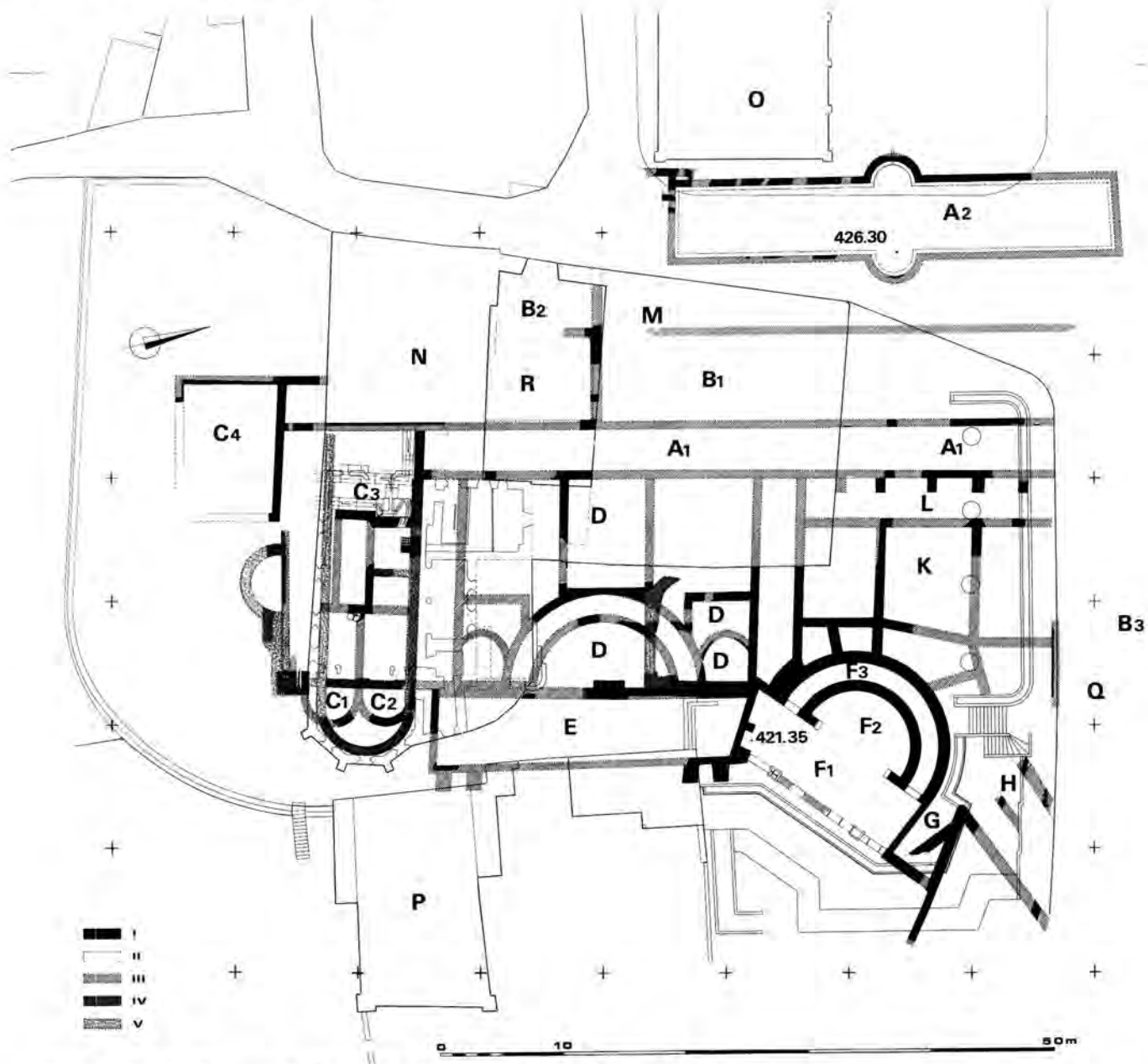


Fig. 65. Pully VD, villa romaine du Prieuré. Plan d'ensemble. (Dessin: M. Klausener.)

I. Romain, attesté. II. Molasse taillée. III. Romain, supposé. IV. Haut Moyen Age et Moyen Age, attesté. V. Haut Moyen Age et Moyen Age, supposé. A1 Portique. A2 Bassin. B1 Corps de logis. B2 Aile Sud. B3 Aile Nord. C1-C2 Exèdres des bains. C3 Ecoulements. D1 Pavillon en hémicycle. D2-D3 Annexes latérales. D4 Bâtiment de liaison. E-F1 Portique inférieur. F2 Hémicycle à peintures. F3 Couloir. O Maison puliérane. P Cure protestante. Q Avenue Samson Reymondin. R Cour du bâtiment administratif.

bassin, de la disposition du second hémicycle (F) et de la cage d'escalier attenante (G-H).

Il conviendra à l'avenir d'observer les travaux affectant les immeubles sis au Nord de l'avenue Reymondin, pour espérer en apprendre davantage.

e. Bassin (fig. 66; 67). Il est désormais attesté que la façade orientale de la villa était bordée d'une magnifique pièce d'eau creusée dans le sol, mesurant 35 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur. Deux exèdres opposées ornent le centre du bassin. Il s'agit du plus grand bassin romain découvert en Suisse, fouillé et en grande partie détruit en 1951 et

1981. Sa profondeur était de l'ordre d'un mètre. Les vestiges du fond du bassin étaient conservés à quelques centimètres seulement sous le revêtement de l'avenue du Prieuré.

Le mode de construction est particulièrement soigné (fig. 66):

1. excavation dans le terrain morainique, construction d'un mur de bordure.
2. empierrement sur le fond.
3. premier bétonnage au mortier de tuileau, application en enduit sur le mur.

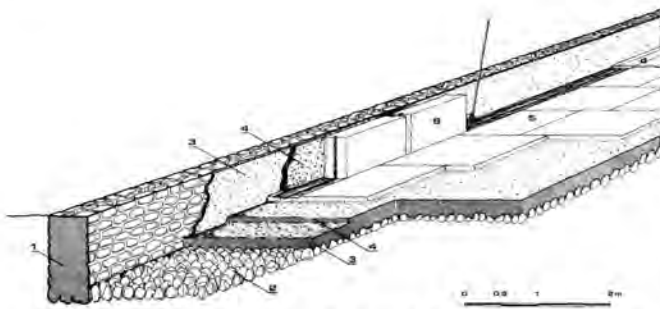


Fig. 66. Pully VD, villa romaine du Prieuré. Mode de construction du bassin. (Dessin: M. Klausener.)

4. second bétonnage en mortier de tuileau, en lit de pose; mise en place d'un dallage de fond en calcaire tendre.
5. finition de la taille et réglage du fond; rainure de pose des dalles de bord.
6. mise en place des dalles de bord, ajustées et calées au levier. Joint d'étanchéité continu en mortier de tuileau.
7. bétonnage d'étanchéité entre les dalles de bord et le mur de bordure.

Un dispositif d'écoulement avec une grille de filtrage était aménagé dans l'exèdre occidentale. Le fond du bassin était soigneusement dénivélé vers ce point pour assurer l'écoulement des eaux lors des vidanges (fig. 67).

La construction du grand bassin a recoupé la partie Nord d'une pièce d'eau antérieure qui avoisinait probablement l'aile Sud-Ouest B2 du corps de logis. Seul a subsisté l'angle Nord-Ouest de l'ancienne pièce d'eau.

La position du grand bassin par rapport à la villa et à ses ailes rappelle ce que l'on trouve dans la grande villa belge de Haccourt (voir G. de Boe, Haccourt II, le corps de logis de la grande villa, dans *Archeologia Belgica* 174, 1975, 8-9).



Fig. 67. Pully VD, villa romaine du Prieuré. (Photo: M. Klausener.) Bassin: détail de l'exèdre occidentale du bassin, avec dallage de fond, dalles latérales et orifice d'écoulement.

f. Epoque médiévale. Le plan des sanctuaires chrétiens qui ont succédé aux bains, à l'emplacement de l'église actuelle, ne s'est guère précisé.

Au Sud du chœur actuel (C1-C2), l'existence d'un grand massif de maçonnerie continue, coiffant les fondations antérieures, a été attestée. Nous supposons qu'il s'agit de la base d'un contrefort ou d'un clocher disparu.

Il a été fait état de façon détaillée d'un pressoir médiéval découvert sous le bâtiment administratif (N). (Voir: RHV 1981, 178-180).

La restauration de la peinture murale romaine qui ornait le second pavillon en hémicycle (F2) au niveau inférieur a été achevée. L'ensemble a repris place sur les murs d'origine, à l'abri d'un musée qui conserve également quelques objets découverts pendant les investigations. Un montage audio-visuel, présenté en quatre langues, donne les explications nécessaires au public, en complément de l'information graphique usuelle.

Lors du réaménagement de la place du Prieuré, le plan de la villa romaine a été marqué au sol, en vraie grandeur, par des pavés de tonalités différentes.

Cette magnifique réalisation a été inaugurée et ouverte au public le 2 juillet 1981, dix ans après la découverte des vestiges.

L'abri et le musée ont été réalisés par la commune de Pully, avec la collaboration de la Section des Monuments historiques et Archéologie de l'Etat de Vaud. Cette dernière instance s'est chargée de la reconstitution de la peinture murale, par les soins de M. D. Ohlhorst. Les travaux ont été subventionnés par l'Etat de Vaud et la Confédération.

Fouilles, documentation et dessins: MHA VD, M. Klausener.

Objets: MHA VD, Musée de la villa romaine de Pully.

Denis Weidmann

Riom-Parsonz, Kr. Oberhalbstein, GR

Cadra, Grabung 1982. Die Grabungskampagne 1982 dauerte vom 3.5. bis zum 19.8.1982. Die Ausgrabung stand unter der Leitung von J. Rageth, G. Gaudenz, A. Defuns und L. Schmid. Die Kampagne konzentrierte sich vor allem auf den südwestlichen Teil der Cadra, das heisst zum Teil noch die Parzelle Korte, grösstenteils auf die Parzellen M. Collet und L. Collet (auf dem beiliegenden Plan Abb. 68 mit 1982 bezeichnet). Zu Beginn der Ausgrabungen wurden die Untersuchungen im kleinen Nebengebäude, das grösstenteils bereits 1981 ausge-

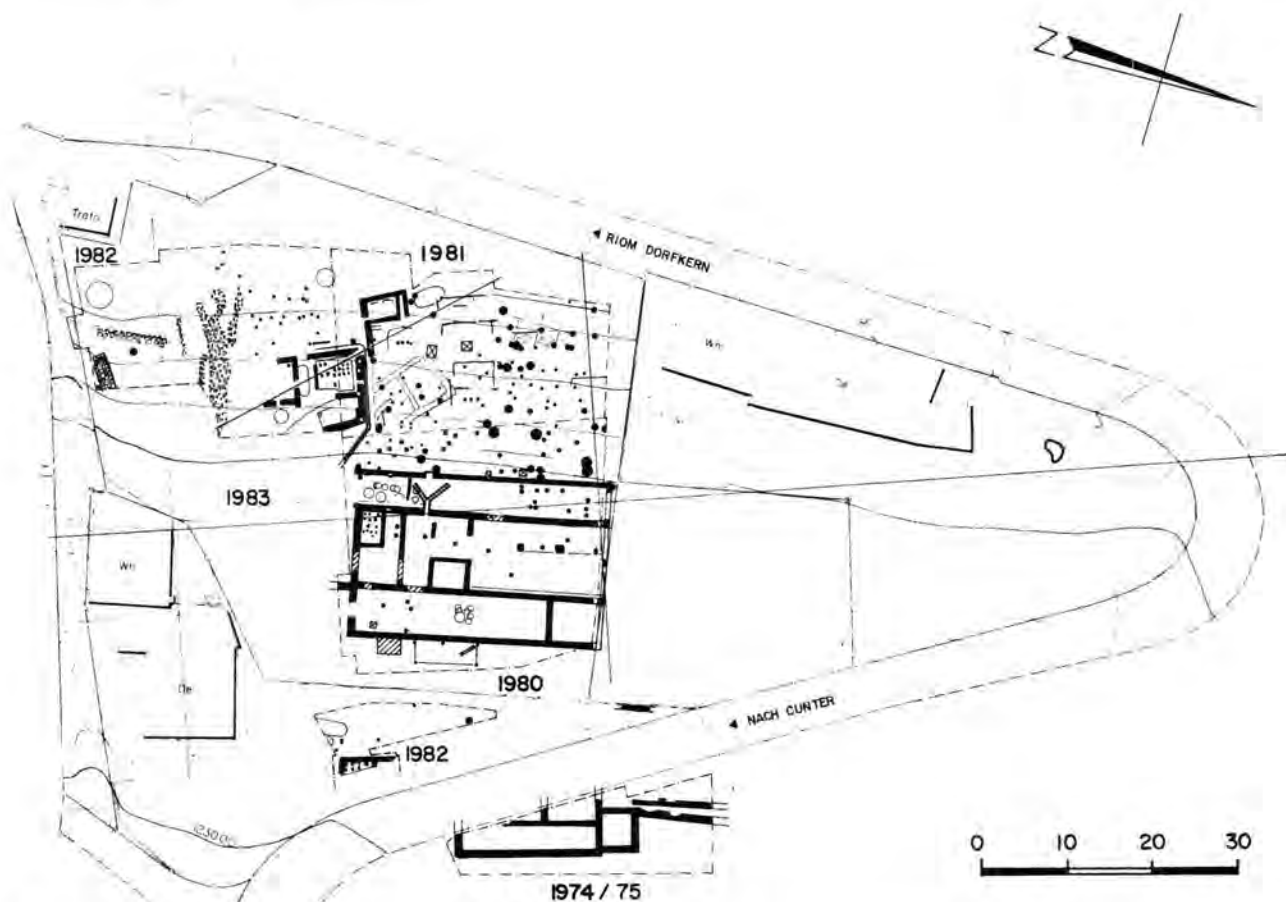


Abb. 68. Riom-Parsonz GR, Cadra. Situationsplan mit den Mauerbefunden der Grabungskampagnen 1974/75 und 1980-1982. (Zeichnung: G. Gaudenz.)

graben worden war, fortgesetzt (JbSGUF 65, 1982, spez. 207; Abb. 43). Das Gebäude wies einen rechteckigen Raum auf (Abb. 69), der mit Steinen aufgeschüttet war. Gegen Westen hin war das Gebäude in den anstehenden Abhang eingetieft und mit Steinmaterial hinterfüllt (Sickerung). Im Innern des Gebäudes fand sich bereits 1981 auf einer groben Steinbettbasis der Ansatz von einem oder zwei «ofenartigen» Konstruktionen. Auf seiner Nordseite wies dieser Raum eine kanalartige Bildung auf, die mit Lehm- und Ascheschichten angefüllt, aber dennoch sauber verputzt war. Ob der Raum einen eigentlichen Zugang aufwies, war nicht mit Sicherheit festzustellen, da die Ostmauer nur noch im untersten Fundament vorhanden war; doch ist dies auch nicht unbedingt vorauszusetzen, da die Mauern im Rauminnern nicht sauber gehäuptet, also kaum in Sicht gebaut waren. Da im Innern des Raumes praktisch keine Funde geborgen werden konnten, nehmen wir an, dass es sich eher um einen kaum begangenen «Werkraum» als um einen Wohnraum handelte; ein Werkraum, in dem eventuell etwas hergestellt oder auch gebrannt wurde

(deutliche Brandspuren vorhanden). Die Bauuntersuchungen an diesem Gebäude ergaben, dass das Nebengebäude zweiphasig war: ein älterer kleiner Bau, der wohl abbrannte, und ein jüngerer, etwas grösserer Bau, der zwar den älteren Bau teilweise übernahm, aber nach Norden hin erweitert wurde. Beim Abbruch des Nebengebäudes fanden sich im Mauerwerk Spolien, nämlich Fragmente mehrerer typisch römischer Mahlsteine. Könnten diese Mahlsteine eventuell Hinweis darauf sein, dass es sich bei diesem Nebengebäude um eine Art «Bäckhäuschen» handelte, wie wir dies rein hypothetisch bereits früher schon aufgrund der «ofenartigen» Konstruktionen vermuteten?

Unmittelbar südöstlich des «Bäckhäuschens» wurde die Südhälfte des Nebengebäudes mit der Hypokaustanlage freigelegt (die Nordhälfte wurde bereits 1981 ausgegraben). Im Hypokaustraum (Innenmass ca. $4,30 \times 4,70$ m) fanden sich nebst einem Mörtelboden mit Steinrollierung noch mehrere Hypokaustsäulen aus Tonplatten, viele Verputzstücke und unzählige bemalte Verputzfragmente, die auf die Ausmalung des Hypokaustraumes hinweisen.

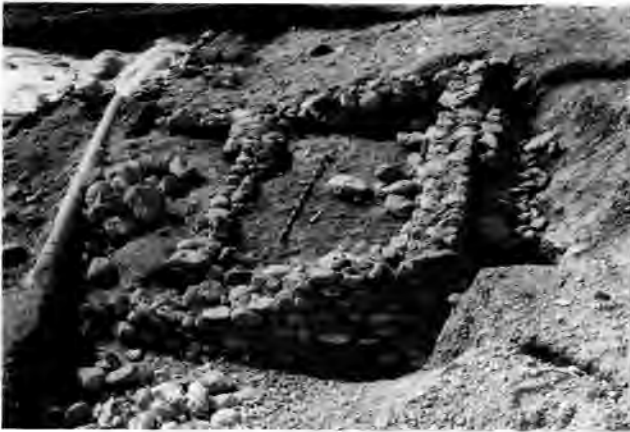


Abb. 69. Riom-Parsonz GR, Cadra. Feld 16, nach 5. Abstich, «Backhäuschen», Ansicht von Norden.



Abb. 70. Riom-Parsonz GR, Cadra. Feld 17, nach 3. Abstich, Steinkonzentrationen mit Häuptungen («Trockenmauern»).

Es kamen rein pflanzliche Motive, das heisst eine vegetabile Ornamentik in roter, grüner und schwarzer Farbe auf weissem Grund, zum Vorschein. Auf der Westseite des Gebäudes war der Hauseingang fassbar (Türgewände). Unmittelbar westlich des Hauses waren noch Reste des Abwasserkanals zu beobachten, den wir grösstenteils schon 1981 ausgegraben hatten. – Im Hausinnern, unmittelbar südlich des Hypokaustraums, kam eine riesige Grube zum Vorschein, die mit Steinen und Tuffbrocken angefüllt war. In der Grube fanden sich zwei merkwürdige grosse Objekte aus Metallblech mit Eisenzubehör; grün glasierte Reibschalenfragmente datieren die Grube in spätrömische Zeit und weisen darauf hin, dass diese mit dem Haus selbst nichts zu tun hat. Südlich an das Nebengebäude angebaut, war ein weiterer Raum erkennbar, der gleichzeitig oder jünger als das Nebengebäude sein muss; doch waren von diesem Anbau nur noch kümmerliche Fundamentreste zu fassen.

Westlich oder oberhalb des Gebäudes mit der Hypokaustanlage fand sich nur noch eine Grube und eine Anzahl an Pfostenlöchern, die aber zum Teil auch mittelalterlich oder neuzeitlich sein könnten, da sie sich nur knapp unterhalb der Grasnarbe fanden.

Im südwestlichen Bereich der Cadra wurden im Abhang einige natürliche Geländerinnen freigelegt, die offensichtlich bereits in römischer Zeit mit Steinen aufgefüllt, das heisst wohl planiert wurden. In der Steineinfüllung dieser Rinnen fand sich eindeutig römisches Fundgut.

Im südlichsten Teil der Grabung kamen ebenfalls grössere Steinkonzentrationen zum Vorschein, die zum Teil gehäupet zu sein schienen und gar konstruktiven Charakter aufzuweisen schienen (Abb. 70). So zum Beispiel eine Nord-Süd-verlaufende «Trockenmauer» von ca. 0,50–1 m

Stärke und eine SW–NO-verlaufende «Mauer» von 1,50–1,80 m Stärke. Wozu diese «Trockenmauern» gehören könnten, ist vorläufig noch unklar, doch sind eventuell von der Grabungskampagne 1983 weitere Befunde und Aufschlüsse zu erwarten. Unmittelbar südlich bis südwestlich dieser Trockenmauern fanden sich in einer kohligen Schicht, die leider durch einen modernen Kabelgraben gestört war, eine Bronzeattache mit einem schönen Bacchus- oder Silenporträt (oder Gorgoneion) und weitere Fragmente eines grossen Bronzegefässes.

Eine riesige Grube westlich der Trockenmauern, die einen Durchmesser von ca. 3–3,70 m aufwies, entpuppte sich letztlich als neuzeitliche Grube unbekannter Verwendungsart (eventuell Kiesgrube?).

Etwa 14 m östlich des grossen Gebäudekomplexes (vgl. Grabung 1980; JbSGUF 64, 1981, 248 ff.), unmittelbar oberhalb der Strasse, kam noch die Südwestecke eines weiteren Gebäudes zum Vorschein, das durch den Strassenbau wohl schon vor längerer Zeit weitgehend zerstört worden war. In diesem Gebäude war noch der Überrest eines Mörtelbodens mit Rollierung, darauf Spuren von Hypokaustsäulen (wohl aus gemörtelten Steinen gebaut), eine kohlige Brandschicht sowie eine Bauschuttschicht mit einigen Terrazzostücken, bemalten Verputz- und Tubulifragmenten vorhanden. Wir möchten annehmen, dass dieses Gebäude im Zusammenhang mit dem 1974/75 östlich der Kantonsstrasse ausgegrabenen Gebäudekomplex zu sehen ist (vgl. JbSGUF 59, 1976, 265 f.; JbSGUF 60, 1977, 143 f.; J. Rageth, in: Bündner Monatsblatt 1979, 49–123).

Westlich bis südwestlich dieses Hausüberrestes waren noch eine länglich-ovale, grosse Kalkgrube mit römischem Fundgut und weitere Grubenvertiefungen und Pfostenlöcher zu fassen.

Anlässlich der Anlage eines künstlichen kleinen

Weihers ca. 40 m südlich der Cadra, im Garten der Parzelle Dr. M. Rüegg, wurde zufälligerweise ein Grab angeschnitten (Abb. 71). Es handelte sich dabei um eine Körperbestattung in einer einfachen Steinkiste. Der Tote lag in Nord-Süd-Richtung, mit dem Kopf im Norden. Im Grab fanden sich verschiedene Lavezfragmente, unmittelbar westlich der Steinkiste konnte in der Grabauffüllung eine einfache Bronzennadel mit kugeligem Kopf geborgen werden. Das Grab dürfte wohl römischen Ursprungs sein; interessant wird diese Zone im Hinblick darauf, dass 1973 nicht weit von dieser Fundstelle entfernt Reste eines Kinderschädels gefunden wurden (vgl. J. Rageth, in: Bündner Monatsblatt 1979, 8 ff., speziell 10 f.).

Das Fundmaterial der Kampagne 1982 war im Vergleich zu den früheren Grabungen eher bescheiden. Wichtigster Fund ist – wie schon oben erwähnt – die Bronzeattache eines wohl grösseren Bronzegefässes mit der Porträt-darstellung eines Bacchus oder Silens oder gar eines Gorgoneions, sowie Henkel- und Randfragmente eines Bronzegefässes.



Abb. 71. Riom-Parsonz GR, Parzelle Dr. M. Rüegg. Grabfund südlich des Hauses Rüegg, Ansicht von Süden.

An weiteren Bronzefunden kamen neun Münzen, acht Bronzefibeln (darunter ein emailliertes Stück), zwei Bronzenadeln, das Fragment eines Kolbenarmringes und anderes mehr zum Vorschein. Interessant sind zwei grosse Objekte aus Metallblech (Bronze oder Eisen?) mit Eisenzubehör, deren Verwendungszweck uns vorläufig noch nicht bekannt ist. An weiteren Metallobjekten konnten ein Bleigewicht, zwei Eisengeschosse, mehrere eiserne Messerklingenfragmente, unzählige Eisennägel und vieles andere mehr geborgen werden. Unter den Knochenobjekten figurieren zwei Spielsteine, ein Haarpfeil, ein Spinnwirtel (aus einem Gelenkkopf gearbeitet) sowie hübsch verzierte Knochenobjekte.

Die keramischen Funde sind verhältnismässig zahlreich, wobei ein grösserer Teil der Keramik aus dem Bereich der Hausecke mit Hypokaust, das heisst der Zone östlich des grossen Gebäudekomplexes, stammt. Die Keramik beinhaltet unter anderem glattwandige und reliefverzierte Sigillaten, etwas Terra Nigra, relativ viele Fragmente von feinen Schälchen, etwas «bemalte Spätlatènekera-mik», ein fast vollständiges kleines Gefäss vom Argonnenware-Typ, rädchenverzierte Argonnenware, verschiedene Gebrauchskeramik, vor allem Amphoren- und Reibschalenfragmente (darunter auch grün glasierte Ware) und relativ viel Lavezgeschirr.

An weiterem Fundgut wurden mehrere Mahlsteinfragmente, Glas, Schlacke, Ziegel- und Tubuli-fragmente, Verputz und bemalter Verputz und anderes mehr geborgen.

Die Grabungen auf der Cadra von Riom werden voraussichtlich 1983 abgeschlossen.

Jürg Rageth

Romont, distr. de la Glâne, FR

La Bossana. CN 1204, 562200/171950. – Au cours d'une prospection dans la commune de Romont, H. Savary a découvert de la céramique et des tuiles romaines au lieu-dit «La Bossana» ou «La Bochanat». La découverte de ce site est due à la construction d'un chemin d'amélioration foncière, ainsi qu'à la mise en culture nouvelle d'un champ.

Bertrand Dubuis

Schleitheim, Bez. Schleitheim, SH

Iuliomagus. – Im Bereiche des römischen vicus waren 1981 und 1982 mehrfach kleinere Untersuchungen vorzunehmen. Sowohl im Norden wie im Süden des Areales sind 1982 Leitungen verlegt wor-

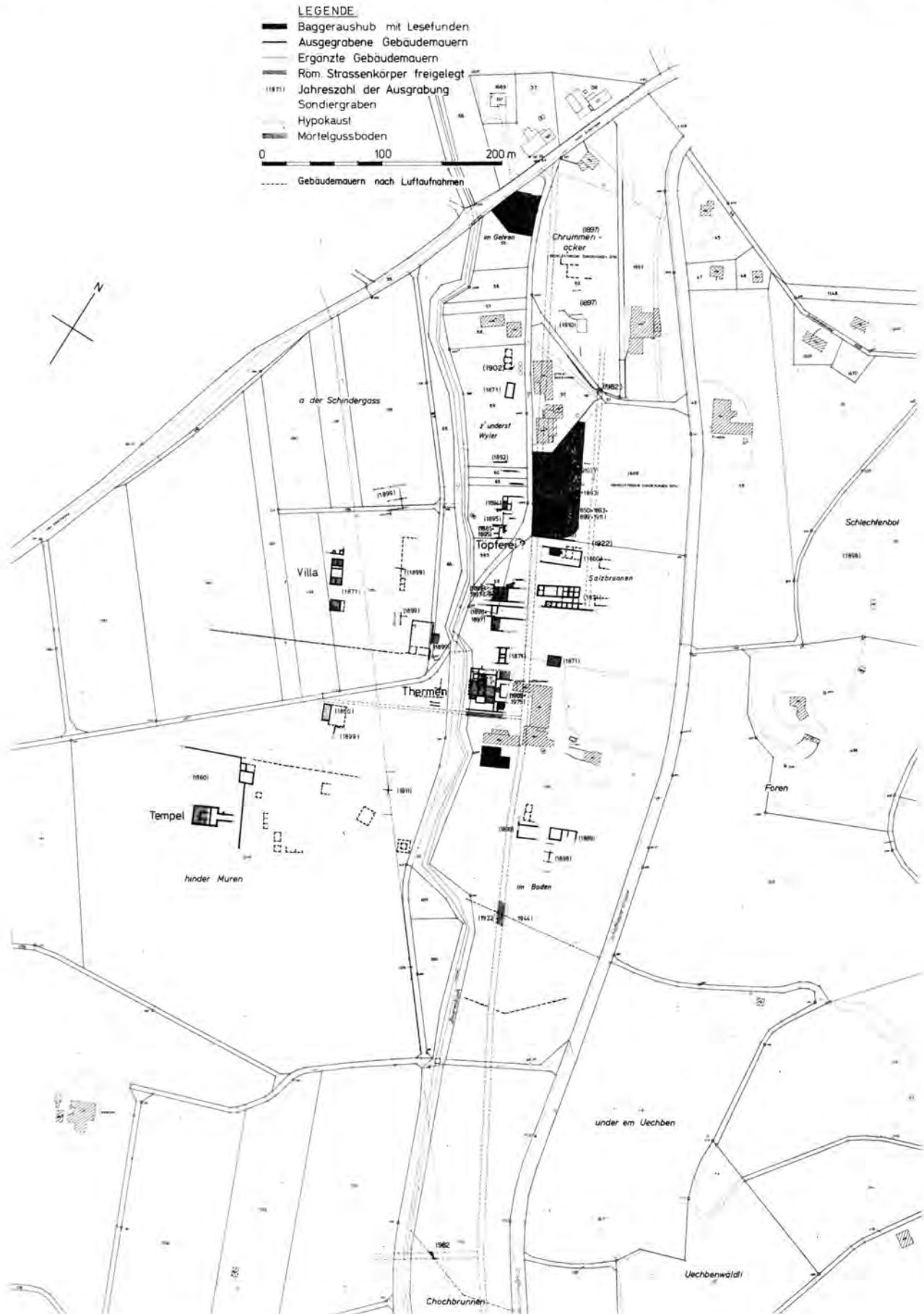


Abb. 72. Schleitheim SH, Juliomagus. Römischer Vicus. Neuer Gesamtplan.

den, wobei sich im Gebiet des Chrummenackers die Spuren einer Seitenstrasse, in der Flur Chochenbrunnen die Kofferung einer Querstrasse nachweisen liessen. An beiden Stellen fand sich reichlich Keramik aus der Mitte des 1. bis Ende des 2. Jahrhunderts nach Christus. Vertreten sind unter anderem Importe aus La Graufesenque, Lezoux und Rheinzabern neben der in Schleithheim üblichen Grob- und Gebrauchskeramik.

Um für spätere Untersuchungen eine Arbeitsunterlage zu schaffen, erstellte das Amt für Vorgeschichte einen neuen Gesamtplan des vicus (Abb. 72). Sämtliche zugänglichen älteren und neueren Pläne und Berichte wurden eingetragen und der Plan mit den Beobachtungen aus der Luft durch den Schleithheimer Piloten H. U. Peyer vom 7. Juli 1976 ergänzt. Mit grosser Wahrscheinlichkeit ist anzunehmen, dass der vicus beidseitig einer von Südost nach Nordwest, also vom Chochbrunnen zum Chrummenacker verlaufenden Hauptstrasse erbaut worden war. Von dieser Strasse ging unmittelbar südlich der Thermen eine Querstrasse Richtung Südwest zum Tempelbezirk ab. Dieser Bezirk dürfte aufgrund der Luftaufnahmen neben dem 1860 ausgegrabenen mehrere weitere gallo-römische Tempel umfasst haben.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Sévery, distr. de Cossonay, VD

CN 1222, 523 240/158 760. – Annexe rurale gallo-romaine. La mise à l'enquête d'un projet de manège, à proximité de l'église de Sévery, a eu pour conséquence une série de sondages exécutés en 1981, sur les flancs d'une petite crête morainique.

La limite orientale de la vaste nécropole du haut moyen âge déjà connue à cet endroit a été touchée,

sous forme de quelques tombes éparses, en pleine terre, derniers vestiges qui en subsistent (voir D. Viollier, Carte archéologique du canton de Vaud, Lausanne 1927, 313–314, Lieux-dits au Tapi et au Châtelard).

Des constructions d'époque romaine ayant été observées et localisées, une campagne de fouille a été organisée, conjointement aux travaux de terrassement du manège, du 29 juin au 12 juillet 1981.

Résultats. – Il n'est apparu aucun vestige de la maison de maître, édifice qui doit être localisé sous le village actuel de Sévery, plus particulièrement sous l'église voisine, où des maçonneries romaines ont été relevées en 1904, lors des fouilles suivies par A. Naef.

Les constructions analysées en 1981 sont des annexes rurales dont l'orientation suit celle des bâtiments principaux.

Un aménagement en terrasses (fig. 74, I A–B–C) d'une ancienne crête glacière a été mise au jour sous forme de murets en maçonnerie liée à la chaux (I 1–3) et de remblais (I 4–6) (fig. 73). Sur l'une des terrasses (IA) des vestiges très dégradés ont été dégagés; une analyse détaillée a fait apparaître le plan d'un petit bâtiment rural de forme trapezoïdale (I 7) de 5,5 m sur 7,5 m environ, pourvu d'une annexe occidentale de 3,5 m sur 1,5 m (I12). Une galerie, ou un couloir constitue la façade méridionale du bâtiment.

Le sol (I7) est rudimentaire, composé d'un tapis de calcaire concassé et damé, lié avec un peu de chaux, posé sur un hérisson de galets, assurant malgré tout une isolation et un confort supérieur à celui de la terre battue sous-jacente. Dans l'annexe, le sol (I12) était recouvert d'un mortier de chaux grossier.

Les murs de cette construction ne sont pas constitués de solides fondations en boulets morainiques liés au mortier de chaux. Des tranchées de fondations larges de 45 à 60 cm, très peu profondes, ont été ouvertes, dont le fond a été égalisé parfois au

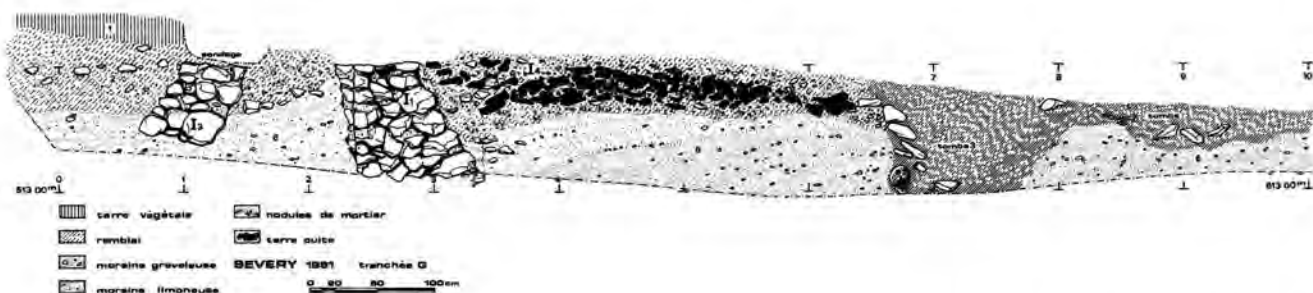


Fig. 73. Sévery VD, Annexe rurale gallo-romaine. Coupe selon la tranchée G, montrant le système de remblayage de la terrasse I 4. (Dessin: M. Klausener.)

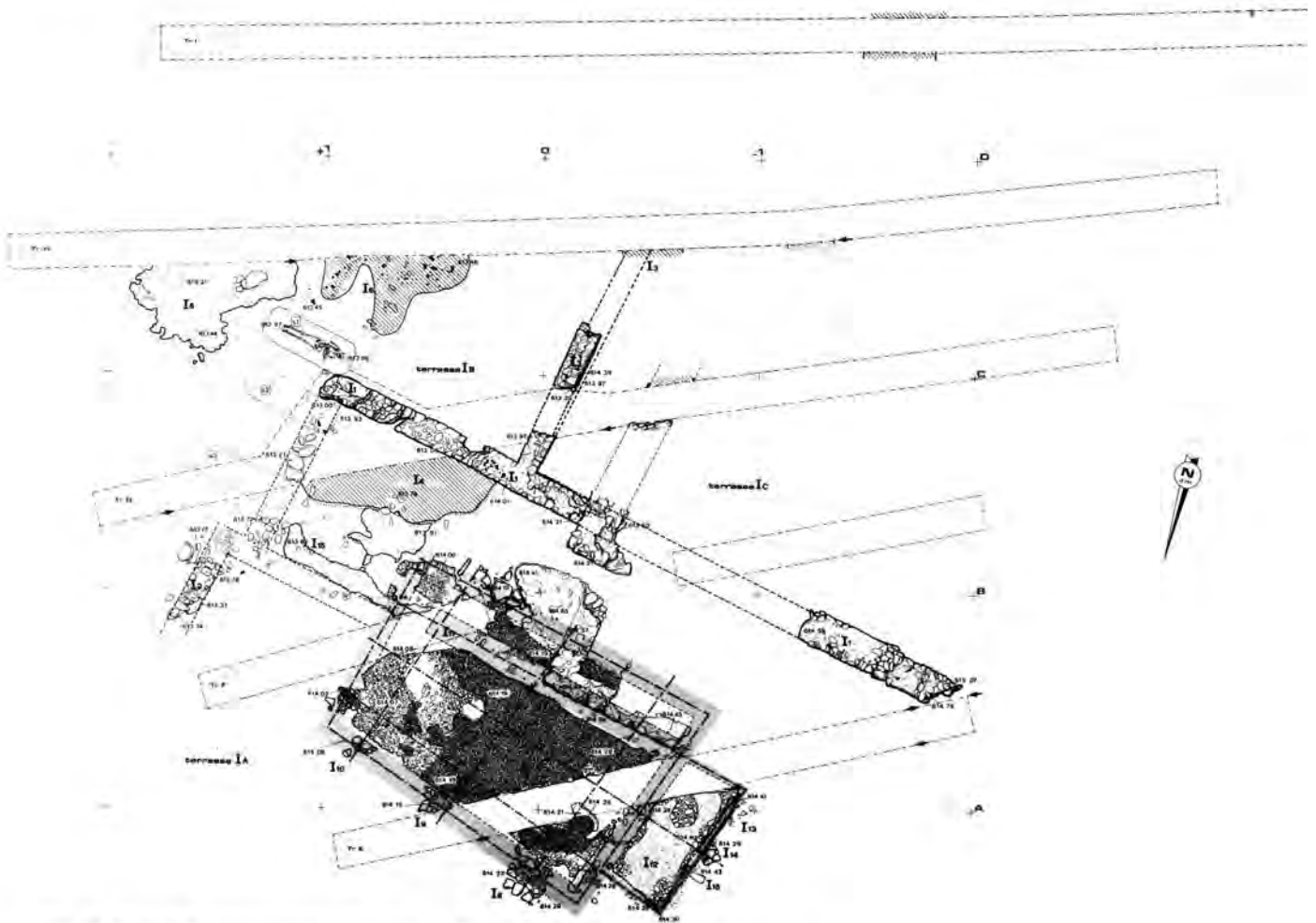


Fig. 74. Sévery VD, Annexe rurale gallo-romaine. Plan d'interprétation. (Dessin: M. Klausener.)

- I 1-3 Murs de soutènement des terrasses
- I 4, 6 Remblais
- I 7, 12 Sols sur hérisson de galets
- I 8, 10 Bases de poteaux de charpente
- I 14, 16 Trous de poteaux

moyen d'un empierrement très épars. Les murs eux mêmes étaient construits avec la technique du pisé, c'est-à-dire par une masse compactée et séchée de limon argileux, coffrée par étages successifs. Dans l'annexe occidentale (I12) les murs de pisé étaient enduits de mortier de chaux, sur les deux faces (fig. 75).

Dans l'axe Est-Ouest de la construction, mais à l'extérieur de la cloison de l'annexe, un unique trou de poteau avec calages est apparu (I14). Une cavité rectangulaire dans les limons sous-jacents, à quelques centimètres plus au Nord pourrait être la trace d'un autre poteau plus ancien (I16).

Type de construction. - L'absence de trous de poteaux caractéristiques, notamment dans les angles de la construction principale, nous permet d'exclure une construction à poteaux verticaux plantés en ter-

re. Les murs en pisé sont attestés en certains points, et leur grande épaisseur indique que les cloisons ont joué un rôle important dans le contreventement de la construction; nous hésitons cependant de leur donner une rôle porteur exclusif, dans le cas de la première annexe.

L'absence de tout élément porteur central indique qu'il faut probablement chercher des solutions peu habituelles pour la charpente. L'observation de calages renforcés par du mortier de chaux en trois points de la fondation du mur Nord (I8, 9, 10) nous fait penser que la charpente pouvait être prise dans les murs en pisé et constituait des fermes libres enjambant la pièce principale.

Ce type de construction, appelé Cruck, est attesté dès l'époque romaine dans le Nord de la France, et se répand très largement au haut moyen âge et au

moyen âge dans ces régions (voir: J. Chapelot et R. Fossier, *Le village et la maison au moyen âge*, Paris 1980, 301).

L'annexe occidentale, au mur très mince, ne peut avoir été couverte que par des prolongations des éléments horizontaux de la charpente principale (sablères).

L'unique calage de poteau vertical attesté (I14) marque un renforcement de la prolongation de l'axe principal.

La couverture devait être de type végétal, probablement en chaume, ce qui nécessite une pente forte. Les avant-toits étaient certainement bien débordants, pour assurer la protection du mur en pisé contre les intempéries.

Aucun foyer ou dispositif caractéristique n'a été constaté dans la maison. Sa fonction exacte reste donc problématique.

Datation. – Le matériel céramique découvert en relation avec le bâtiment lui assigne une courte existence, construction et occupation s'étendant de la première moitié à la fin du premier siècle après J.-C.

Des vestiges de construction plus récents, mais non datables ont été constatés au dessus des constructions romaines, conformes aux alignements du 1^{er} siècle.

Ces structures ont été très dégradées par les récupérations de maçonneries, au moyen âge et à l'époque moderne. Leur relation avec les sépultures de la nécropole voisine ne peut malheureusement pas être établie.

Fouille et documentation: MHA VD, M. Klausener et F. Francillon.

Objets: MHA VD.

Denis Weidmann



Fig. 75. Sévery VD, Annexe rurale gallo-romaine. Vue du sol de l'annexe occidentale; à droite, mur en pisé enduit de chaux et trou de poteau. (Photo: F. Francillon.)

Solothurn SO

Friedhofplatz. LK 1127, 607340/228490. – Im Rahmen der Neugestaltung des Friedhofplatzes wurden in seinem Zentrum zwei Linden gepflanzt. Es musste damit gerechnet werden, dass dadurch archäologische Schichten zerstört werden. Die Kantonsarchäologie gelangte deshalb mit dem Begehren an die Stadtbehörden, im gefährdeten Gebiet eine kleine archäologische Untersuchung durchzuführen. Das städtische Bauamt zeigte sich unserem Anliegen gegenüber sehr aufgeschlossen und erklärte sich in verdankenswerter Weise bereit, die Hälfte der durch die Grabung verursachten Mehrkosten zu übernehmen.

Eine Überprüfung der Pläne zeigte, dass sich eine Ausgrabung nur bei einem der beiden Standorte lohnen würde, da in der Umgebung des zweiten Standortes bereits in den 40er Jahren gegraben worden war.

Im westlichen Teil der Grabung wurde ein Sondierschnitt aus dem Jahre 1946 angeschnitten. Bei dieser Gelegenheit konnten die Planaufnahmen der Grabung 1946 auf ihre Genauigkeit überprüft werden (vgl. JsolG 21, 1948, 5 ff.). Dabei zeigte sich, dass die Flächenpläne zwar sehr genau sind, die Höhenangaben hingegen nur mit grösster Vorsicht übernommen werden können.

Ungefähr in einer Tiefe von 60 cm tauchte eine fast schwarze, humöse Schicht auf, die viele verstreute Menschenknochen enthielt. Ungestörte Gräber fanden sich aber erst in einer Tiefe von 90–100 cm.

Die Skelette lagen alle mit dem Kopf im Westen und den Füßen im Osten, wobei aber doch beträchtliche Abweichungen auftraten. Die Bestattungen lagen alle sehr dicht beieinander und überlagerten sich teilweise. Die Toten waren offenbar ohne Särge, vielleicht nur in ein Leichentuch gehüllt, beige-setzt worden. Die vielen Knochen über den intakten Gräbern zeigen, dass über längere Zeit hinweg immer wieder an der gleichen Stelle bestattet worden ist.

Bereits bei den früheren Grabungen waren im zentralen und östlichen Teil des Friedhofplatzes zahlreiche Skelette gefunden worden. Grabbeigaben sind aber aus keinem einzigen Grab bekannt, so dass wir von dieser Seite keinen Hinweis auf das Alter des Friedhofes bekommen. Urkundlich ist nun aber für das 14. Jahrhundert die Existenz eines Friedhofes bei der Stephanskapelle (heute Reformhaus Düby) gesichert. 1886 hat der Staat Solothurn die ausser Gebrauch stehende und arg verfallene Kapelle an einen Privatmann verkauft. Bei den an-

schliessenden Umbauarbeiten wurden im Innern Ausgrabungen durchgeführt (ASA 20, 1887, 461ff.). Dabei wurden zahlreiche Gräber gefunden, ganz zuunterst auch fünf Steinkistengräber, die in die zweite Hälfte des 7. Jahrhunderts zu datieren sind. Die Ursprünge des Friedhofes dürften also wahrscheinlich bis in frühmittelalterliche Zeit zurückreichen. Das Ende der Belegungszeit dürfte irgendwo ins Spätmittelalter fallen. Der Zeitpunkt liegt sicher vor dem Jahr 1578, denn für dieses Jahr ist der Schweinemarkt auf dem Friedhofplatz urkundlich bezeugt.

Bereits in der Friedhoferde waren einzelne römische Scherben zum Vorschein gekommen. Nach unten nahm ihre Zahl etwas zu, doch blieb die Gesamtfundmenge relativ bescheiden. Die Keramikfunde waren zeitlich ausserordentlich uneinheitlich. Zusammen mit Stücken aus dem frühen 1. Jahrhundert fanden sich auch Scherben, die mit Sicherheit ins 3. Jahrhundert zu datieren sind. Im gewachsenen Boden zeichneten sich zwei kreisrunde Pfostenlöcher von ca. 20 cm Durchmesser ab. Bereits bei den Ausgrabungen von 1946 waren ganz am östlichen Ende des Platzes Pfostenlöcher festgestellt worden. Auch Lehmbrocken mit Rutengeflecht- und Brettabrücken wurden damals gefunden, so dass eine frühromische Holzbauphase auf dem Friedhofplatz als gesichert gelten kann.

Dem südlichen Grabungsrand entlang konnte, allerdings nur noch indirekt, eine Mauer nachgewiesen werden. Sie gehört zu einem teilweise unterkellerten Gebäude, denn sie liegt in einer Linie mit einer 1946, ca. 10 Meter weiter östlich, freigelegten Kellermauer. Keramikfunde datieren den ca. 4,5 × 4,5 Meter messenden und heute rund 4 Meter unter der Pflasterung liegenden Keller ins erste nachchristliche Jahrhundert.

Die römischen Mauern am Friedhofplatz gehören zu zwei verschieden orientierten Bezugssystemen, die offenbar auch zwei chronologischen Hauptphasen entsprechen. Die Orientierung der älteren Phase – zu ihr gehört auch das unterkellerte Gebäude – ist heute noch in der Nord- und Westfassade des Restaurants Misteli-Gasche erhalten. Die Orientierung der jüngeren Phase kann noch an den Aussenmauern des Reformhauses Düby, der ehemaligen Stephanskapelle, abgelesen werden. Wie ist diese Feststellung nun siedlungsgeschichtlich zu deuten? Wie überall nördlich der Alpen wird auch in Solothurn die offene Siedlungsweise nach den verheerenden Alemanneneinfällen der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts aufgegeben. An die Stelle der unbefestigten, nach südlichem Vorbild gebauten Kleinstadt tritt im 4. Jahrhundert eine flächenmässig viel

kleinere, stark befestigte Siedlung, die mit ihrem geschlossenen Mauerring bereits mittelalterlichen Charakter aufweist. Es ist dieser Wechsel von offenem Vicus (1.–3. Jh.) zu befestigtem Castrum (4.–5. Jh.), der sich im unterschiedlichen Verlauf der Mauerzüge auf dem Friedhofplatz manifestiert. Aus der übrigen Altstadt fehlen bis anhin entsprechende Befunde. Der Untergrund des Friedhofplatzes ist deshalb, obwohl durch zahlreiche Eingriffe stellenweise stark gestört, ein einmaliges Archiv der Stadtgeschichte. Wenn an einer Stelle in Solothurn die Siedlungsgeschichte lückenlos von der frühesten Römerzeit, über die mittlere Kaiserzeit und die Spätantike, ins Früh- und Hochmittelalter verfolgt werden kann, so ist dies auf dem Friedhofplatz.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Stallikon, Bez. Affoltern a. A., ZH

Üetliberg. – Zu den Entdeckungen von 1982.

Die bisherigen Untersuchungen:

Im Rahmen der bisherigen Ausgrabungskampagnen konnte die Stiftung bereits sehr interessante Ergebnisse buchen: 1979 erfolgte die Freilegung des sog. Fürstengrabhügels auf dem Sonnenbühl westlich der Bergstation der Üetlibergbahn, der aufgrund der vorgefundenen Schmuckobjekte eines reichen Frauengrabes um 420 v. Chr. aufgeworfen worden sein muss. – 1980 entdeckte man innerhalb der gesuchten prähistorischen Randbebauung der Zeit um 1000 v. Chr. griechisch-attische Keramik und schwarz gefirnisste Fusschalen aus dem 5. Jh. v. Chr. Ausserdem kam damals die Umfassungsmauer der Üetliburg zutage. – 1981 stiess man bei der weiteren Freilegung der Burgmauer auf den nördlichen Abschnitt eines römischen, frühkaiserzeitlichen Befestigungsgrabens, in dessen Auffüllmaterial ein kleiner Münzschatz mit 21 silbernen Zürcher Halbbrakteaten der Zeit um 1100 n. Chr. sichergestellt werden konnte.

Die Entdeckungen von 1982:

Der römische Befestigungsgraben. Wie erwartet, konnte der 1981 nordöstlich des Aussichtsturmes entdeckte grosse Graben im vermuteten Bereich des südlichen Randes des Uto-Kulm-Plateaus mit einem Sondierschnitt eindeutig gefasst werden. Zu unserer Überraschung war die Sohle hier nicht spitz ausgebildet, sondern plan, weil der Nagelfluhkopf an dieser Stelle bis 3,30 m unter heutiger Terrainoberfläche ansteht. Im nördlich angrenzenden Ausgrabungsfeld liess sich der Graben innerhalb der lehmig-siltigen Moränendecke – wie 1981 bei vorsichtigem, stufenweisem Aushub der Einfüllmassen

– ohne Schwierigkeit freilegen: mit der gleichmässigen Böschung auf der West-, der breiten Bank auf der Ostseite und der V-förmigen Grabeneintiefung. Und wie 1981 bereits beobachtet, beschreibt der Grabengrundriss einen westwärts leicht ausholenden Bogen. Andererseits liegt die Sohle im Südteil nur etwa 3,50 m unter Terrain, so dass angenommen werden darf, der Graben sei offensichtlich nach Norden hin entwässert worden.

Römische und mittelalterliche Funde. Auf der Grabensohle stellten sich prompt die erwarteten römischen Keramikscherben ein, und in der natürlichen ersten sandigen, etwa 80 cm mächtigen Einfüllung lagen ebenfalls wieder römische Rund- und Leistenziegel- sowie Heizröhrenfragmente. Über dieser Füllmasse aber zeichnete sich im östlichen Grabenteil und auf der «Lehmbank» ein rundlicher, etwa 5 cm dicker Kalkteppich von ca. 2,80 m Durchmesser ab – der letzte Rest einer Kalkpfanne für den mittelalterlichen Burgenbau, ja der letzte Zeuge der Üetliburg in diesem Bereich überhaupt. Die höherliegenden Auffüllschichten ergaben eindeutig wieder Keramikreste des ausgehenden 12. und der ersten Hälfte des 13. Jh. Besonderer Erwähnung wert sind ausser diesen und den römischen Keramikscherbenfunden die folgenden Metallobjekte: zwei kleine, leider nicht näher bestimmbare römische Bronzemünzen des 3. Jh. n. Chr., zwei bronzevergoldete Fingerringe, ein Bronzestäbchen einer Gürtelgarnitur(?), ein Bronzestift mit grossem Kugelkopf und eine bronzene Sattlerahle, ebenfalls alle römischer Provenienz, ein beinerner Messergriff aus der Burgenzeit sowie – aus den obersten Auffüllschichten – ein Schlüsselchen, eine Bolzenspitze und je das Fragment eines Bronzelöffelchens und einer bronzenen Doppelschnalle, einer Modelform des 15. Jh.

Diese Kleinfunde bestätigten die schon 1981 gemachte Feststellung, wonach der Graben zurzeit der 21. Legion in Vindonissa (46–68 n. Chr.) eventuell im Dreikaiserjahr 69, im Rahmen der Befestigung eines auf dem seewärts ausgreifenden Bergsporn bestehenden oder neu erbauten Wachturmes angelegt worden sein muss, im Laufe der weiteren römischen Ära sowie im Früh- und Hochmittelalter, ja bis ins 12. Jh. halbwegs offen blieb, beim Burgenbau als Grube für die Kalkbereitung genutzt und während des Bestehens der Üetliburg allmählich, nach deren Zerstörung aber rasch und vollständig aufgefüllt wurde, so dass im 15. Jh., als das Löffelchen und die Doppelschnalle verloren gingen, vom Graben oberflächlich nichts mehr zu sehen war.

Am Hauptwall. In einem zusammenfassenden Bericht «Aus der Urgeschichte des Üetlibergs bei

Zürich», erschienen in der Zeitschrift «Globus» 82, Nr. 15 (Braunschweig 1902) hielt Jakob Heierli folgendes fest: «Der grosse Wall wurde bei den Arbeiten in den Jahren 1900 und 1901 am südwestlichen Ende, wo die (neue) Strasse durchgezogen wurde, wieder angeschnitten und zeigte nicht, wie man sich früher vorgestellt hatte, einen nach gallischer Art errichteten Steinkern mit Holzverband, sondern es fanden sich drei Brandschichten in verschiedener Höhe. Die unterste derselben befindet sich im Niveau der Strasse und senkt sich nach Norden. Es müssen da starke Feuer unterhalten worden sein, denn die Erde ist weiterhin in dicker Schicht rotgebrannt. In derselben lagen Steine von verschiedener Grösse, die ein Lager bilden. Ferner fanden sich Knochenfragmente und rohe Scherben von Freihandgefässen, deren Thon mit Steinchen vermischt war. Etwa einen halben Meter höher stiess man auf eine zweite, mehr horizontale Brandschicht mit Steinen usw. und etwa 50 cm höher, etwa 1,5 m unter der Wallkrone, auf die dritte, deren Ausdehnung bedeutend geringer war als diejenige der andern Brandschichten. Der grosse Wall besteht also fast ganz aus Erde, die nur durch Steinlagen verstärkt worden zu sein scheint. Dieser Charakter trat auch an zwei Stellen neben dem alten Eingang hervor, wo kleine Erdrutsche stattgefunden hatten...»

Angeregt durch diesen Beschrieb sowie durch die vielen auf dem steilen Nordwesthang des Walles verstreut herumliegenden, auffallend rechteckig und plattenartig zugehauenen Steine, öffneten wir den Wall an drei je etwa 30 m auseinanderliegenden Stellen mittels Sondierschnitten. Die schönsten Aufschlüsse zeitigte der westlich über dem alten, tief eingeschnittenen Hohlweg angelegte Schnitt 3: In der Frontseite, ab 1,30 m unter Wallscheitel, liessen sich nach Entfernung des Waldhumus je die vordersten Elemente von vier übereinanderliegenden, horizontalen Steinlagen fassen. Sie sind durch ca. 50 cm mächtige Erdschichten voneinander getrennt, so dass die unterste rund 3,70 m unter Wallscheitel liegt. Ob diese auf dem Urgrund, das heisst auf der siltig-lehmigen Moränendecke aufsitzt, konnte noch nicht ausgemacht werden. Von der obersten, 90 cm breiten Steinlage an verläuft auf der Frontseite direkt unter der Humusschicht eine brandgerötete, bis 5 cm mächtige «Lehmlinse» einen Meter weit hangabwärts bis über die Vorderkante der zweiten Steinlage, wallrückwärts aber fällt eine Steinlage «teppichartig» über eine darunterliegende Wallschüttung. Parallel dazu, je bergwärts zurück – und je ca. 50 cm übereinanderliegend, kamen zwei weitere, sich über eine Strecke von insge-

samt ca. 4,50 m hinziehende «Steinteppiche» zum Vorschein, überdeckt von einer mehr als 1 m mächtigen späteren Wallschüttung. In dieser wie auch in den andern Erdmassen entdeckten wir allenthalben einzelne Scherben und Scherbenchen von spätbronzezeitlicher Keramik – derselben Art, wie sie bereits auf dem Uto-Kulm in grossen Mengen bekanntgeworden ist. Dies besagt, dass zumindest die oder eine letzte Ausbauphase des Walles in einer Spätzeit der entsprechenden Besiedlung stattgefunden hat.

Walter Drack

Ursins, distr. d'Yverdon-les-Bains, VD

CN 1203, 541 100/176240. – Un document extrêmement précieux nous a été remis en 1980 par notre collègue M. Egloff, archéologue cantonal à Neuchâtel. Comme le relève une indication manuscrite, il s'agit d'une copie d'un plan de M. Correvon de Martines, syndic à Yverdon au début du XIX^e siècle, remontant probablement à cette époque. Il figure des «Antiquités romaines d'Ursins» (fig. 76).

Ce document n'est malheureusement pas assez précis pour être superposé sans autre aux documents actuels (voir: US 33, 1969, 73–77).

Il figure un ensemble de maçonneries romaines en moellons de pierre calcaire taillée, qui a été apparemment exploité et détruit lors de son apparition. Les nombreux objets découverts au XIX^e siècle dans le périmètre de l'église attestent de l'intense exploitation du site romain.

Le podium du temple gallo-romain, étayé au Nord et à l'Ouest par des contreforts, était lié à un réseau de maçonneries s'étendant sur une vingtaine de mètres au Nord-Est. Un «aqueduc ou cloaque» de trois pieds de hauteur et de deux pieds de largeur, orienté Nord-Sud en faisait partie.

Un second groupe de structures maçonnées est figuré à une vingtaine de mètres du chœur de l'église, occupant une surface de 35 × 35 m environ. On peut y reconnaître l'extrémité septentrionale d'un petit amphithéâtre circulaire ou elliptique, limité au Nord par un mur de soutènement à trois retranches. Le diamètre Est-Ouest de cette construction peut être estimé à une quarantaine de mètres. Le mur limitant la cavea n'a pas été touché, ou n'est pas figuré. Un couloir d'accès (?) débouche au Nord, long d'une quinzaine de mètres. Il est formé de deux murs espacés de six pieds, munis chacun de trois exèdres externes, qui étaient, selon la légende du plan, couvertes d'une voûte en tuf et munis d'orifices de drainage.

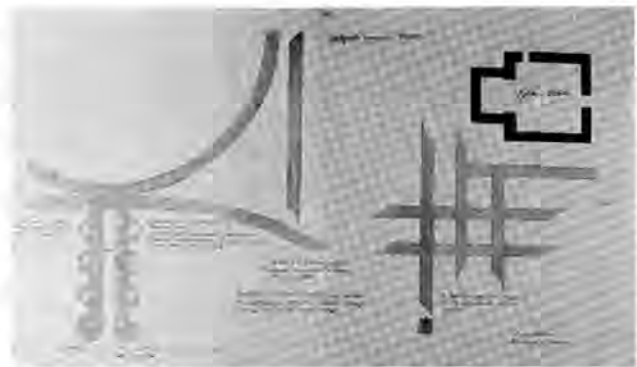


Fig. 76. Ursins VD, Temple gallo-romain. Plan de structures détruites au XIX^e siècle, avec un amphithéâtre cultuel, appartenant au temple gallo-romain.

L'étroite association d'un petit amphithéâtre et d'un temple gallo-romain nous indique l'existence à Ursins d'un lieu de culte particulièrement important, dont les grandes lignes sont encore loin d'être connues. Ce que nous en montrons ici rappelle le site de Berne-Engelhalbinsel, où un groupe de temples gallo-romains voisine avec un petit amphithéâtre.

Dans le cas d'Ursins la fonction cultuelle de l'amphithéâtre ne fait guère de doute. Aucun Vicus desservi par ce monument n'est connu dans cette commune.

Documentation: MHA VD.

Denis Weidmann

Vallon, distr. de la Broye, FR

Sur Dompièrre. CN 1184, 563 260/191 820. – La première découverte de vestiges romains à Vallon/Sur Dompièrre remonte à 1970. Depuis, le service archéologique surveille tous les chantiers de cette nouvelle zone d'urbanisation. Les constructions commençant à empiéter sur le périmètre du site, il a été procédé à des sondages destinés à évaluer le «risque archéologique» pour les constructions à venir.

Ces sondages ont permis de découvrir la limite orientale d'un grand bâtiment situé en bordure de la plaine de la Broye. Du fait de son implantation au bas d'une pente, ce bâtiment a été rapidement recouvert d'une épaisse couche d'alluvions. Ce fait explique que la forte couche archéologique n'ait pas été érodée par les labours.

Bertrand Dubuis

Wiedlisbach, Bez. Wangen, BE

Niderfeld. LK 1107, 616350/233020. – Vom 2.6.–6.7.1982 untersuchte der Archäologische Dienst des Kantons Bern das Herrenhaus des römi-

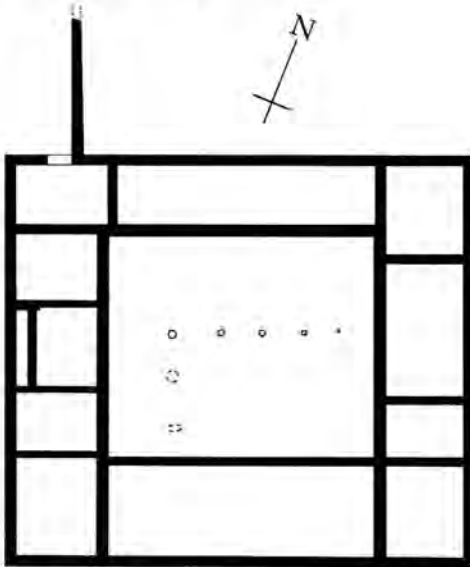


Abb. 77. Wiedlisbach, Niederfeld: Herrenhaus, ergänzter Plan der Grabung 1982. M 1:500. Pfostenlöcher: durchgezogene Linie sicheres Pfostenloch, unterbrochene Linie unsicheres Pfostenloch.

schen Gutshofes auf dem Niederfeld, dessen Grundriss schon durch die Ausgrabungen von G. Ingold und K. Stehlin im Spätherbst 1913 festgestellt worden ist (Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 5, 1975, 57, Abb. 12, 1). Der südwestliche Anbau wurde nicht mehr angetroffen, da er wohl dem Bau der neuen Strasse zum Opfer gefallen ist. Dagegen konnte im Nordwesten eine Terrassierungsmauer erfasst werden, die noch unbekannt war (Abb. 77). Auf dem Vorplatz westlich dieser Mauer lagen die einzigen ungestörten Schichten. Im Innenhof zeichneten sich fünf bis sieben Pfostenlöcher ab, die wohl nicht zu einem Vorgängerbau gehörten, sondern eine Teilbedachung des Hofes stützten. Da ausser einer Münze des Gallienus und einem ganz erhaltenen Topf über Funde nichts Genaueres in Erfahrung zu bringen ist (E. Tatarinoff, Soloth. Tagblatt 1.3.1914), werden die nicht besonders zahlreichen Funde der neuen Grabung um so wichtiger sein. Sie stammen alle aus dem 2./3. Jh. n. Chr.

Der vollständige Grabungsbericht wird voraussichtlich im Jahrbuch des Oberaargaus 26, 1983 erscheinen.

ADB
W. E. Stöckli
H. Schuler

Windisch, Bez. Brugg, AG

Vindonissa. – Lit.: M. Hartmann, F. B. Maier, Das Legionslager von Vindonissa. AS 5, 1982, 114–119.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Oberwinterthur – Unteres Bühl. – In der Zeit zwischen dem 1. Juni und 22. Oktober 1982 konnte die 5. Ausgrabungsetappe durchgeführt werden. Dabei wurden ausschliesslich Bereiche südöstlich der römischen Strasse, das heisst talwärts davon untersucht.

Nachdem die Fläche südöstlich der talseitigen Häuserreihe mittels Bagger auf kleinere Nebenbauten und Gruben sondiert worden war, konzentrierten sich die Ausgrabungen im wesentlichen auf 5 Bereiche (vgl. Pläne in JbSGUF 65, 1982, 218 u. 220).

- Brunnenstuben
- Südwestteil des Abwasserkanals
- Verbranntes Keramikmagazin in einem südlichen Anbau an ein Haus
- Gruben östlich dieses Anbaus
- Gebäudereste westlich des talwärts führenden Sammelkanals.

Die baulichen Befunde waren in bezug auf die Holzkonstruktionen erneut äusserst ergiebig. Die vorhandenen Bauhölzer zeigen jedoch auf, wie kompliziert der Bauvorgang gewesen ist. Die verschiedensten Flickarbeiten und Reparaturen sind sehr schwer zu interpretieren. Die Kleinfunde hielten sich, abgesehen vom Keramikmagazin, im Rahmen der früheren Etappen, wobei festzustellen ist, dass vor allem südlich der Sammelkanäle vermehrt Objekte aus Holz und andern organischen Materialien geborgen werden konnten.

Kantonale Denkmalpflege Zürich
Andreas Zürcher

Yverdon-les-Bains, distr. d'Yverdon-les-Bains, VD

Avenue des Philosophes 11. CN 1203, 539430/180800. – A l'extrémité orientale du Vicus d'Eburodunum, un projet de construction a requis en août-septembre 1982 l'exploration d'une vingtaine de mètres carrés, dans un secteur où une séquence La Tène – époque romaine avait déjà été observée (voir R. Kasser, Yverdon à l'époque de La Tène, nouvelles découvertes. Ur-Schweiz 18, 1954, 59–62; A. Kasser, Yverdon, vestiges du début de l'époque romaine découverts en 1955. Ur-Schweiz 19, 1955, 51–59; M. Sitterding. La céramique de l'époque de La Tène à Yverdon, fouilles de 1961. JbSGUF 52, 1965, 100–111).

La séquence suivante à été constatée:

- Horizon remontant à l'époque de La Tène finale

(2^e moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.) avec traces d'une palissade de bois, et structures d'habitat, représentées par des empièvements en boulets, des supports de sablières de fondation et des foyers à même le sol.

– Niveau d'époque augustéenne remblayant les cabanes de La Tène, établissement de sols consolidés au mortier de chaux; piliers maçonnés (probablement d'un portique).

– Large fossé plus tardif, mais non daté pour l'instant.

L'intérêt de ces investigations est d'avoir mis en évidence l'une des rares séquences d'occupation urbaine dans nos régions qui soit pratiquement continue entre l'époque de La Tène et le début de l'occupation romaine.

Investigations, documentation et rapport: Philippe Curdy, archéologue.

Objets: seront déposés au Musée d'Yverdon.

Sources thermales d'Eburodunum. CN 1203, 539700/180300. – En juillet 1982, des travaux de canalisation entrepris à l'Ouest de l'ancien Hôtel des Bains ont recoupé deux murs parallèles espacés de trois mètres, fondés sur un pilotage en chêne, en résineux et bois blanc.

Le caractère de la maçonnerie et la présence de tuiles à rebord dans les niveaux de destruction voisins les attribuent à l'époque romaine.

Une analyse dendrochronologique du bois a montré que les deux structures sont contemporaines, sans permettre toutefois un rattachement à une courbe régionale susceptible de fournir une datation.

Les maçonneries sont les premiers vestiges documentés de l'établissement romain qui avait été localisé sous l'ancien Hôtel des Bains en 1972 (voir *Chronique archéologique*, JbSGUF 62, 1979, 155).

Observations et documentation: MHA VD – M. Klausener – D. Weidmann.

Analyses: Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon.

Denis Weidmann

Zürich ZH

Marktgassee. – Was aufgrund von archäologischen Befunden und aus Kenntnis der früheren topographischen Verhältnisse der Stadt Zürich schon lange vermutet worden war, wurde nun durch einen Fund bestätigt: Gestern vormittag ist man an der Marktgassee 20 im Niederdorf auf eine Römerstrasse gestossen. «Dabei handelt es sich um Überreste

eines relativ platten, festgewalzten Strassenbelags aus bis zu faustgrossen Kieselsteinen.» Gefunden wurde die Römerstrasse zwei Meter unter der heutigen Gassenpflasterung. Durch die jahrhundertlange Benützung sind die Steinköpfchen des Belags ganz abgeschliffen. Dazwischen befindet sich eingeschwemmter Sand. Die oberste Schicht der solid ausgebauten Naturstrasse weist eine grünlich-ockerfarbige Tönung auf. Dabei handelt es sich um Dungablagerungen von all den Pferden und Ochsen, die während langer Zeit die Strasse frequentierten. Mit der hochnoblen Via Appia in Rom mit ihren Sandsteinplatten lässt sich die gefundene Römerstrasse kaum vergleichen, war sie doch von ihrer Beschaffenheit her und einer Breite von mindestens vier Metern eine Provinzstrasse zweiter Klasse. Sie führte parallel zur heutigen Niederdorfstrasse, östlich davon gelegen, über den Milchbuck via Bülach nach Winterthur. Diese Stadt, damals «Vitudurum» genannt, war Etappenort und später römischer Stützpunkt auf dem Weg zum Bodensee. Die jetzt gefundenen Überreste einer Römerstrasse stammen mit grösster Wahrscheinlichkeit aus der ersten Hälfte des ersten nachchristlichen Jahrhunderts. Darauf weisen das Randstück einer grautonigen, flachen Schüssel und weitere Keramikteile an der neuen Fundstelle hin.

Lit.: Tagblatt der Stadt Zürich, 13. Mai 1982.

Frühmittelalter Haut Moyen Age Alto Medio Evo

Aesch, Bez. Arlesheim, BL

Saalbüntten. LK 1067, 611760/257200. – Beim Aushub einer Baugrube stiess man auf Reste von Skeletten. Die angesetzte Notgrabung brachte ein Gräberfeld zutage, das aufgrund der Grabrichtungen und der Skelette (Romanen) in die Übergangszeit spätrömische Epoche/Frühmittelalter gehören dürfte (vorläufige Beurteilung durch B. Kaufmann). Bis zur Abfassung des Berichtes waren bereits über 90 Gräber gefunden worden. Die Grabung wird fortgesetzt.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL

*AMABL
Jürg Tauber*

Ascona, distr. di Locarno, TI

San Sebastiano. - La notizia contenuta nella cronaca dell'annuario 1981 deve essere completata perché all'inizio del 1982 si è proceduto, in rapporto ai lavori di costruzione in corso, all'esaurimento della necropoli altomedievale.

L'esplorazione ed il recupero di una decina di sepolture ha permesso di identificare la presenza di inumazioni prevalentemente femminili; tra queste è notevole il numero di donne decedute in stato di gravidanza nella cui tomba erano anche sepolti bambini in tenera età.

Queste sepolture erano allineate, quasi a formare un sagrato completo e riservato, davanti alla facciata della chiesa carolingia messa in evidenza da scavi precedenti eseguiti all'interno dell'oratorio oggi intitolato a San Sebastiano.

Appare così evidente l'esistenza di una chiesetta cimiteriale di impianto carolingio attorno alla quale si è sviluppata una necropoli nettamente discosta dalle aree funerarie conosciute entro il comprensorio di Ascona come persistenti dalla tarda età del bronzo fino al cimitero ottocentesco.

Pierangelo Donati

Avusy, distr. rive gauche, GE

Sézegnin, Sur le Moulin. CN 1300, 490 425-500/111 150-200. - Le Bureau cantonal d'archéologie travaille depuis quelques semaines au dégagement de plusieurs structures d'habitat situées près de l'extrémité nord-est de la nécropole de Sézegnin, maintenant détruite par l'avance de la gravière voisine. Des restes d'édifices en bois, la fondation d'une construction rectangulaire maçonnée de vastes dimensions, des silos, des installations destinées sans doute à des travaux d'artisanat et des fosses de déblais ont été découverts. Ces aménagements correspondent à diverses phases d'occupation. Le matériel mis au jour pour l'instant indique que cet établissement a été occupé du IV^e au VI^e siècle au moins. La chronologie ainsi que la surface couverte par cet habitat, sans doute beaucoup plus étendu, devront être précisés.

Litt.: B. Privati et Ch. Bonnet, La nécropole de Sézegnin, Genève, Derniers résultats des fouilles, dans AS 2, 1979, 4; B. Privati, La nécropole de Sézegnin, Genève, thèse de doctorat de III^e cycle, Sorbonne-Paris IV, 1980, à paraître.

Béatrice Privati

Balzers FL

Runder Büchel. - Lit.: J. Bill u. H.-U. Etter: Ein neuentdecktes Gräberfeld auf dem Runden Büchel bei Balzers, in: Terra Plana 2, Sommer 1981, 28-31; J. Bill: «Runder Büchel», Gemeinde Balzers, in: 89. Jahresbericht 1980, Schweizerisches Landesmuseum, 72f.

Basel BS

Kleinbasel. - Lit.: R. d'Aujourd'hui, Stratigraphisch-topographische Studie zur Rekonstruktion der frühgeschichtlichen Siedlungsverhältnisse zwischen Rhein und Utengasse im Kleinbasel. Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 82, 1982, 319-336.

Münsterhügel. - Lit.: G. Helmig, Frühmittelalterliche Grubenhäuser auf dem Münsterhügel. Ein Kapitel Basler Stadtgeschichte. AS 5, 1982, 153-157.

Bennwil, Bez. Waldenburg, BL

Kirche. LK 1088, 625 765/250 245. - Anlässlich von Renovationsarbeiten wurde das Innere der Kirche Bennwil, von der (allerdings erst aus dem 17. Jh.) ein Martinspatrozinium bekannt ist, vollständig ausgegraben. Abgesehen von einigen spärlichen römischen Spuren (Leistenziegel, wenige Scherben) fanden sich verschiedene Vorgängerbauten, deren ältester, ein einfacher rechteckiger Saalbau, in die Zeit des 7./8. Jh. datiert. Verblüffend war die Feststellung, dass in der Südwand des Kirchenschiffs die originale Mauer der ersten Bauetappe bis unters Dach noch erhalten war.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL

AMABL

Jürg Tauber/R. Schelker

Bleienbach, Bez. Aarwangen, BE

Pfarrkirche. - Lit.: P. Eggenberger, Eine Holzkirche in Bleienbach BE. AS 5, 1982, 158-160. (Abb. 4, S. 160 seitenverkehrt).

Genève GE

Cathédrale. Rue Farel. Place de la Taconnerie.
CN 1301, 400 410/117 430.

Le baptistère. Sous les vestiges des cuves baptismales dont la première installation est faite vers l'an 400, ont été retrouvés les vestiges d'un baptistère plus ancien encore. Ce dernier se présente comme un bâtiment rectangulaire terminé à l'est par une petite abside demi-circulaire. Une fondation circulaire de plus de 6 m de diamètre servait peut-être à soutenir une série de colonnes. Au centre de ce dispositif sont apparus les restes de la cuve primitive dont les plaques de marbre du fond ont subsisté. Dans les couches de destruction du monument se trouvaient encore des fragments de stucs.

Les travaux ont repris au sud de la cathédrale Saint-Pierre de Genève pour préparer un local permettant de protéger le pavement de mosaïque de la salle de réception de l'évêque. Cet ensemble du V^e siècle sera donc accessible et l'on pourra le visiter depuis le sous-sol de la cathédrale et celui de la chapelle des Macchabées.

Tout autour de la salle de réception chauffée sont apparus les vestiges des différentes périodes du développement de la ville de Genève. Des sols de mortier quelquefois mélangé à du tuileau du I^{er} siècle avant et du I^{er} siècle après J.-C. ont été dégagés; ils appartenaient à des habitations construites en charpente de bois et en torchis. A la suite d'incendies, les fragments de terre brûlée se sont bien conservés et l'on observe en négatif les traces de clayonnage de bois.



Fig. 78. Genève GE, Cathédrale Saint-Pierre. Cuve baptismale.

Au travers des niveaux romains, une vaste fosse carrée (4,10 m–4,20 m de côté) a été creusée à plus de 5 m de profondeur. Il s'agit probablement de l'aménagement d'un puits qui a été comblé au V^e ou VI^e siècle. Un abondant mobilier a été retrouvé dans les remblais. On y découvre en grand nombre des tessons de céramique sigillée grise «paléochrétienne», des fragments de récipient en verre, des monnaies, etc.

Plus tard, et jusqu'à l'époque préromane, de nombreuses constructions se sont succédées à cet endroit. Il est aujourd'hui possible de les raccorder à ce que Louis Blondel considérait comme le palais des rois burgondes précédé par le *praetorium*. Cette hypothèse doit être abandonnée.

Litt.: Ch. Bonnet, Compléments pour la topographie chrétienne de Genève, dans: Nos monuments d'art et d'histoire, XXXIII, 1982, 1; Catalogue de l'exposition: Saint-Pierre, cathédrale de Genève. Un monument, une exposition, juin 1982.

Charles Bonnet

Géronde VS

Monastère. – Litt.: F.-O. Dubuis, L'archéologie en aide à l'histoire: le monastère de Géronde VS. AS 5, 1982, 161–165.

Gurmels, Seebezirk, FR

Dürrenberg. LK 1185, 580 200/193 800. – Die Kirche «Unserer Lieben Frau» in Gurmels soll demnächst renoviert werden. Nach der Überlieferung wurde die Kapelle 1339 nach dem Laupenkrieg im Anschluss an ein Gelübde der Einwohner des Dorfes erbaut und unter zwei Malen erweitert (1662 und 1710).

Die an der Kirche angrenzenden Sondierungen zeigten, dass der Hügel während längerer Zeit als Friedhof benutzt worden war und dies sogar vor dem Bau der Kirche, denn mehrere Gräber reichen unter die Fundamente des ältesten Teils derselben. Es fanden sich zudem Spuren einer römischen Anlage.

Es wurden Plattengräber freigelegt; eines davon enthielt zwei ungestörte Skelette und zu deren Füßen und Häupten Knochenhaufen von weiteren Skeletten. Andere Gräber befanden sich in freier Erde und waren mit einigen wenigen Kieselsteinen umgeben. Einige Grabgruben in freier Erde waren mehrmals verwendet worden, und auch hier fanden sich Knochenhaufen von früheren Bestattungen.



Abb. 79. Gurmels FR, Dürrenberg. Röntgenbild der Gürtelgarnitur des Grabes 36. M 1:3.

Bei den Bestattungen in freier Erde enthielten drei Frauengräber reiche Beigaben: das erste eine Gürtelgarnitur mit rechteckiger Platte und schmal-rechteckigem Gegenbeschlag (Abb. 79), das zweite eine 34 cm lange Gürtelgarnitur mit trapezförmigen Beschlägen, und das dritte eine grosse, 40 cm lange Gürtelgarnitur mit trapezförmigen Platten und Schwalbenschwanzende, sowie einen bronzenen Fingerring mit einem gelbbraunen Glaseinsatz. In den zwei ersten Gräbern befand sich die Gürtelgarnitur oberhalb des Beckens, beim dritten lag der Gürtel ausgestreckt auf der rechten Seite der Toten. Als weitere merowingerzeitliche Funde wurden geborgen: eine einfache Gürtelschnalle aus Eisen, eine einfache Schnalle aus verzinnter Bronze, sowie eine unverzierte Gürtelschnalle aus Eisen mit Schwalbenschwanzende, eine Form, die man gewöhnlich in Männergräbern findet.

Diese Schnalle lag am Rande eines Sondierschnittes unter den Fingerknochen eines noch nicht freigelegten Skelettes.

Die Bedeutung der Fundstelle liegt in den ausserordentlich reichen Beigaben des merowingerzeitlichen Gräberfeldes, das vor der Errichtung der heutigen Kirche bestanden hatte. Es ist nicht ausgeschlossen, dass auch schon zu diesem Gräberfeld eine Kapelle gehört hatte.

*Hanni Schwab
Bertrand Dubuis*

Härkingen, Bez. Balsthal-Gäu, SO

St. Johanneskapelle. LK 1108, 628 685/240 045. – Die im 18. Jahrhundert bis auf die Fundamente abgebrochene Kapelle ist bereits 1949 anlässlich des Anlegens eines Turnplatzes freigelegt worden (JSolG 23, 1950, 150). Obwohl damals die Planaufnahmen vom Kantonalen Vermessungsamt gemacht wurden, versäumte man es, einen Situationsplan anzufertigen, so dass sich die genaue Lage der Kapelle im Gelände nicht mehr eruieren liess. Dies

nahm J. Pfluger, Solothurn und Härkingen, zum Anlass, 1979 eine Neuuntersuchung der Kapelle in die Wege zu leiten. Diese wurde schliesslich im Herbst 1981 durchgeführt.

Neben der Klärung der topographischen Lage ergab die Ausgrabung von 1981 auch einen weiteren, bei der Ausgrabung von 1949 übersehenen, Vorgängerbau (Abb. 80). Diese erste romanische Kapelle weist ein rechteckiges Schiff von 10,5 × 8 Metern und eine halbrunde Apsis von ca. 2,5 Metern Radius auf. In einer zweiten, wohl in gotische Zeit zu datierenden Bauperiode wird diese Apsis durch ein ungefähr quadratisches Chörlein ersetzt. In einer dritten Bauphase wird die Kapelle nach Westen um gut drei Meter verlängert. Diese jüngste archäologisch fassbare Bauphase, dürfte dem historisch überlieferten Umbau von 1626–28 entsprechen. Durch die wiederholten Eingriffe, insbesondere auch die wenig sachgemässe Ausgrabung von 1949, ist die Kapelle dermassen in Mitleidenschaft gezogen worden, dass sich über die Innenausstattung nur noch Mutmassungen anstellen lassen. So können Reste eines Altarfundamentes im Chor und eines Steinbettes im Schiff nicht mehr mit Sicherheit einer bestimmten Bauphase zugewiesen werden. Offen bleibt auch die Datierung einiger beigabenloser Gräber, die südlich des Chores freigelegt wurden.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*



Abb. 80. Härkingen SO, Kapelle St. Johannes. Ausgrabung 1981. (Photo: Kantonsarchäologie Solothurn.)

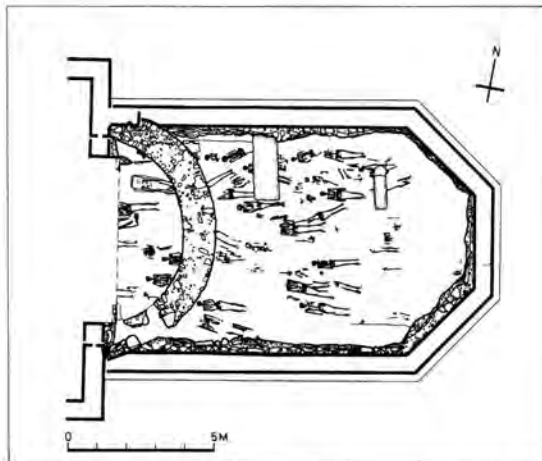


Abb. 81. Köniz BE, Kirche. Unterstes Bestattungsniveau mit mehrheitlich frühmittelalterlichen Gräbern, die zur älteren, im heutigen Saal gelegenen Kirche gehören.

Köniz, Bez. Bern, BE

Kirche ehemals St. Peter und Paul (Augustinerstift, dann Deutschritterkomturei). – Grabung im Chor 1981. Eine vorchristliche, zum Beispiel eine römische Belegung des Platzes kann im Bereich der Grabung nicht nachgewiesen werden. Aufgrund eines von den Strukturen der bekannten romanischen Kirche überlagerten Friedhofes muss mindestens ein frühmittelalterlicher Vorgänger vermutet werden. Ein Steinkistengrab ohne Beigabe weist dabei auf eine Datierung ins 8./9. Jahrhundert hin (Abb. 81).

Im westlichen Teil des heutigen Chores wurde das Fundament einer halbkreisförmigen Apsis aufgedeckt, die das Altarhaus zum erhaltenen romanischen Saal gebildet hatte. Diese Anlage entstand frühestens in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts.

In der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts wurde das gerundete spätromanische Chor abgebrochen und durch das heutige tiefe Altarhaus mit dreiseitigem Abschluss ersetzt. Gegen 1730 muss der zugehörige Dachstuhl vom heutigen Stuhl abgelöst worden sein, in den von Beginn an das noch erhaltene Gipsgewölbe eingebaut war. Der in den Dokumenten von 1786–88 verbürgte Boden aus Sandsteinplatten wurde in fast vollständigem Zustand gefunden. Er ersetzte eine ältere reformatorische Einrichtung des ehemaligen Altarhauses.

ADB
Peter Eggenberger

Lugano TI

Area «Maghetti». – Le esplorazioni eseguite nelle adiacenze della Chiesa di San Rocco in Lugano hanno permesso di individuare delle strutture murarie tardo-antiche che, inserite nella pianta del borgo, fornivano la possibilità di leggere mutamenti di orientamento delle costruzioni cittadine attraverso i secoli. Era così più che giustificato uno scavo preventivo nell'unica area del centro di Lugano non ancora toccata dalle costruzioni. L'ampiezza della superficie esplorata, circa 2500 m³, è in rapporto alla dimensione degli edifici previsti su questo sedime dove uno sterro di soli tre piani sotterranei avrebbe distrutto tutte le informazioni. E' stato così possibile individuare una zona dove erano riconoscibili le distruzioni riferibili al 1512 e legate all'assedio che le truppe svizzere posero allora al castello di Lugano; questo strato sigillava una sequenza stratigrafica di notevole interesse di cui gli elementi più antichi sono da riferire al periodo tardo-antico o inizio dell'Altomedioevo.



Fig. 82. Lugano TI, Maghetti. Veduta generale dello scavo da est; in primo piano i resti dei granai e a destra il muro di cinta del borgo.

Le distruzioni ed i successivi reimpieghi ci hanno lasciato quasi unicamente l'impianto planimetrico delle costruzioni privandoci di possibili certezze in merito all'elevazione degli edifici.

Alla prima fase di occupazione sono assegnabili un frantoio o mulino, una grà (locale per l'essiccazione delle castagne) e la base di una torre. La rapida espansione dell'insediamento rurale è marcata dalla costruzione di una serie di granai edificati a coppie; le definizioni d'uso sono confermate dai resti carbonizzati di chicchi di frumento come dalle castagne che già sono identificati (fig. 82).

La continuità, pur con modifiche alle costruzioni è dimostrata almeno fino ai primi decenni dell'undicesimo secolo dalla presenza di una moneta di Arduino d'Ivrea (1007/1012) in uno degli strati di incendio che permettono di osservare l'abbandono volontario dei sedimi.

E' questa un'importante caratteristica dell'insediamento luganese dove non si può constatare una distruzione violenta: tutte le modifiche, da correlare con la storia della cinta borghigiana, comportano un abbandono volontario.

Ciò spiega la scarsità della suppellettile rinvenuta perché tutto quanto era utilizzabile venne certamente asportato dagli abitanti: tra i materiali rileviamo la presenza di alcuni frammenti di recipienti in pietra ollare, qualche lama di coltello e due lesine in osso.

Per quanto riguarda la funzione delle singole costruzioni si può affermare che solo i granai e l'essiccatoio sembrano esser tali per una durata di circa 10 secoli; il mulino-frantoio viene invece adibito a forgia dopo il Mille.

La presenza di questo insediamento modifica la lettura della storia urbanistica del borgo luganese che, pur menzionato in documenti altomedievali, ci ha finora fornito scarse prove materiali della sua antichità.

Pierangelo Donati

Muralto, distr. di Locarno, TI

Park Hotel - si veda *Età Romana*

Neuhausen, Bez. Schaffhausen, SH

Bei der katholischen Kirche. LK 1031, 688 500/281 930. - Im Bestande der vom Kanton Waadt dem Kanton Schaffhausen vermittelten Sammlung Gustav Schudels fanden sich Teile der Grabinventare des 1874 in Neuhausen entdeckten

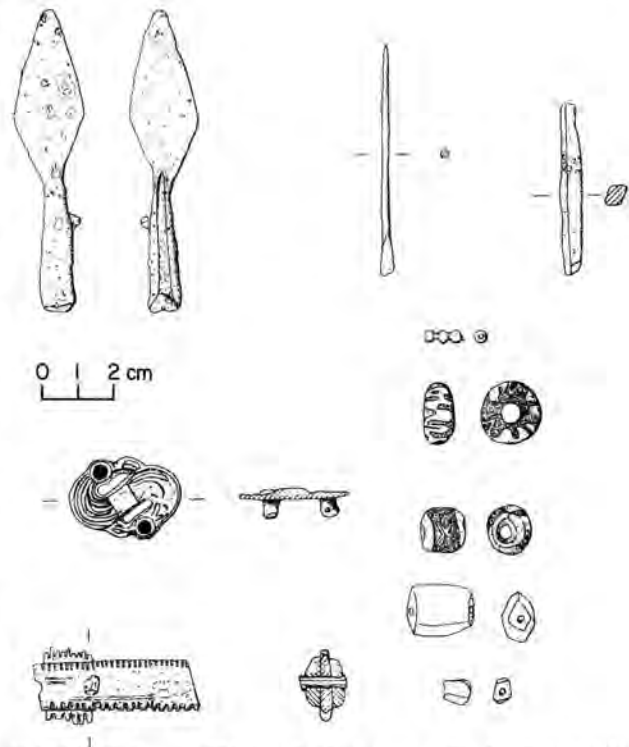


Abb. 83. Neuhausen SH, Bei der katholischen Kirche. Fundobjekte eines 1874 entdeckten frühmittelalterlichen Friedhofes: Pfeilspitze, Spatel, doppelreihiger Kamm, Perlen und Vogelkopffibel mit Einlagen. M 1:2.

frühmittelalterlichen Friedhofes (vgl. ASA 1874, 499 und 543 f. und Schweizer Naturschutz VII, 1941, 145 f.).

Die wieder in den Kanton zurückgekommenen Stücke sind im Bericht von 1874 aufgeführt: Pfeilspitze, Spatel, doppelreihiger Kamm, Perlen, Vogelkopffibel mit Einlagen (Abb. 83).

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Pully, distr. de Lausanne, VD

Prieuré - Villa romaine - voir Epoque Romaine

Rohrbach, Bez. Aarwangen, BE

Kirche ehemals St. Martin. - Grabung 1982. (Abb. 84). Rohrbach ist eine der ältesten durch Dokumente verbürgten Kirchen im Kanton Bern. Ihre Stiftung dürfte durch eine Familie von Grossgrundbesitzern des Oberaargaus mit dem Leitnamen «Adaloz» erfolgt sein. Eine erste Urkunde mit der

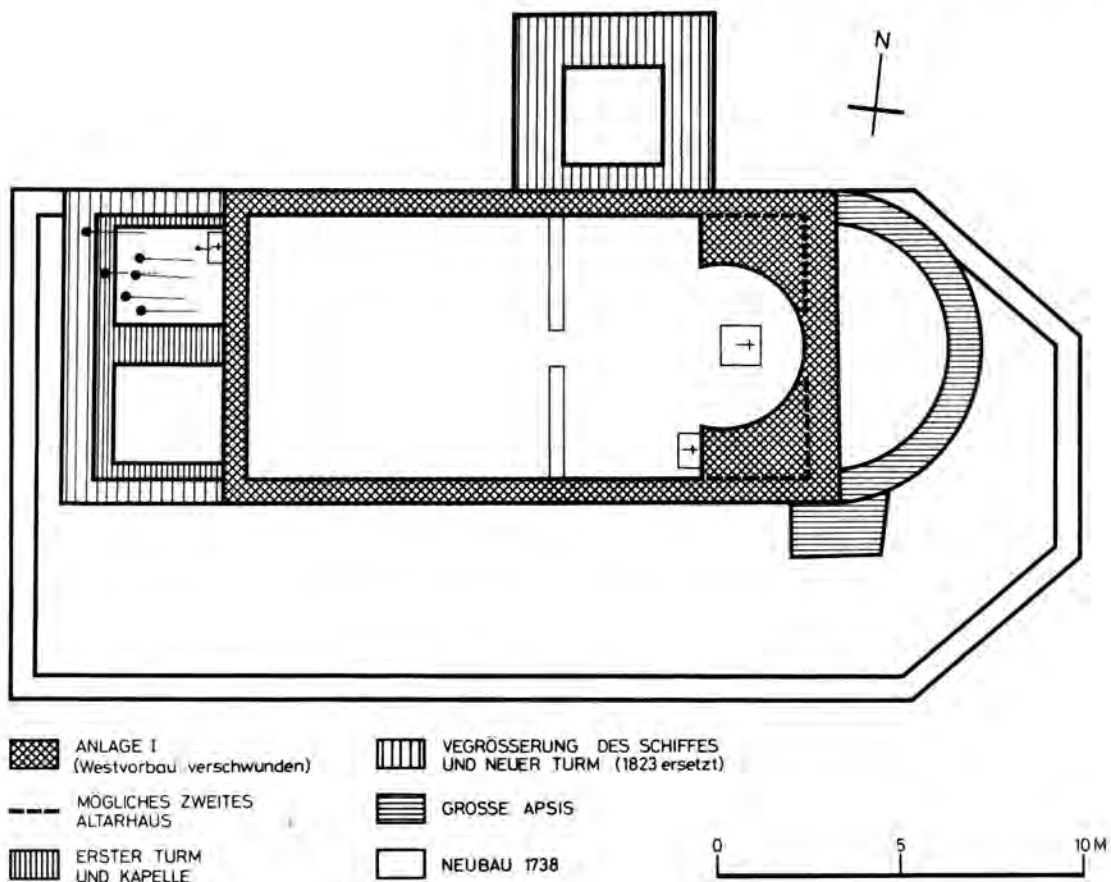


Abb. 84. Rohrbach BE, Kirche. Schematischer Periodenplan.

Nennung dieses Namens und der Kirche datiert von 795. Im 9. Jahrhundert folgen Schenkungen an das Kloster St. Gallen, an das auch die Kirchenrechte übergehen.

Auch wenn der Bestand der ersten am Platz errichteten Kirche nur fragmentarisch ist, kann aufgrund glücklicher Fundumstände und der Kenntnis gleichartig gebauter Beispiele eine Saalkirche mit rechteckig ummantelter Apsis als erste Anlage von Rohrbach rekonstruiert werden. Der Saal war zudem durch eine Schranke in einen Laienteil und ein Vorchor geschieden, welches der Chorzone angehörte. Der Hauptaltar stand in der ausgeprägt hufeisenförmigen, leicht gestelzten Apsis.

Vor der Westmauer des Saales wurden wahrscheinlich in einem zusammen mit der ersten Anlage errichteten Grabraum die Stifter bestattet, welche die Kirche gegründet und mit Gütern ausgestattet haben. Das Bestehen dieses Westvorbaues kann nur noch aufgrund anderer Beispiele und der Disposition jüngerer Strukturen an dieser Stelle vermutet werden, wobei der Grundriss insofern unklar bleibt, als die Konzentration der Gräber auf der Nordseite einen Anbau andeuten könnte, der nur die Hälfte des Schiffes einnahm, während aber

auch ein eventuell unterteilter Raum in der Breite des Langhauses möglich wäre.

Die Anlage I kann in das 8. Jahrhundert datiert werden, wobei eine Präzisierung durch die im Falle Rohrbachs erhaltenen Urkunden von 795 und des 9. Jahrhunderts eine eventuelle Datierung in die zweite Hälfte dieses Zeitraumes erlaubt.

Im folgenden gestaltet sich die chronologische Einordnung und damit die Rekonstruktion verbindlicher Grundrisse zu bestimmten Epochen recht unsicher. Die Änderungen berührten nämlich nur die beiden Stirnseiten sowohl des Schiffes als auch des Chores, und die Strukturen sind derart getrennt, dass die Abfolge nicht bestimmt werden kann. Die unterschiedliche Qualität deutet zudem eine Entstehung in verschiedenen Bauetappen an, so dass bis zum Abbruch des mittelalterlichen Bestandes im Jahre 1738 keine ganzheitliche Neukonzeption des Gebäudes vorzuliegen scheint. Dessen Breite blieb bis dahin durch die Anlage I bestimmt, auch wenn deren Strukturen nach und nach durch jüngere ersetzt werden sollten.

Rein formale Überlegungen und die Gruppierung der Mauerwerke ähnlicher Charakteristika erlauben die Rekonstruktion der möglichen Bauabfolge und

damit verschiedener Grundrisse. Um die Jahrtausendwende wurde das Altarhaus I wahrscheinlich durch ein Rechteckchor an derselben Stelle ersetzt, wobei jedoch auch die Möglichkeit besteht, dass es über dem alten Plan einfach erneuert worden ist (Anlage II).

Dann ist bis ins 14. Jahrhundert das Schiff an der Reihe. Über dem mutmasslichen Grabraum vor dem Saal wurde in der Südwestecke ein mächtiger Turm aufgeführt, an den über den Stiftergräbern eine Kapelle anschloss (Anlage III). Dieser Umbau dürfte noch in die romanische Zeit fallen wie auch die folgende, nach einer Feuersbrunst erfolgte Änderung. Der mächtige Westvorbau wurde niedergelegt und seine Fläche in das Langhaus einbezogen, das damit eine Vergrößerung erfuhr. Ein neuer Turm wurde bei der Nordostecke an die Nordseite des Schiffes gestellt, wohl wie auch andernorts üblich an den Ansatz des bewahrten Altarhauses II (Anlage IV).

Eine für die Zeitstellung des 14. Jahrhunderts verspätete, aber durch Kleinfunde bestätigte Chorlösung bildete der Bau einer Apsis in der Breite des Saales, der zudem nach Osten verlängert wurde (Anlage V). Der Turm stand damit nicht mehr am Ansatz des Altarhauses.

Diese Kirche wurde mit der Reformation von 1528 übernommen und erst durch den Neubau von 1738 ersetzt, welcher einen gegen Süden und Osten vergrösserten Predigtsaal mit dreiseitigem Abschluss brachte (Anlage VI). Der dabei vom mittelalterlichen Bestand übernommene Turm erfuhr 1740 eine Erhöhung, musste aber 1823 abgebrochen und an gleicher Stelle durch den heutigen Turm ersetzt werden. Damit entstand das Gebäude, wie es sich heute zeigt.

ADB
Peter Eggenberger

Schleitheim, Bez. Schleitheim, SH

Hebsack. LK 1031, 678 520/288 900. – Unter dem Fundmaterial der Sammlung von Gustav Schudel, die vom Kanton Waadt dem Kanton Schaffhausen überlassen worden ist, finden sich Schmuckstücke aus Bronze, welche aus dem Gräberfeld von Schleitheim/Hebsack stammen. Neben einem Armspangenfragment mit verziertem Ende sind es eine 59 mm lange und ein Paar 80 mm langer Riemenzungen (Abb. 85).

Es scheint sich um ein Grabinventar zu handeln, welches 1877, erst 10 Jahre nach den grossen Gra-

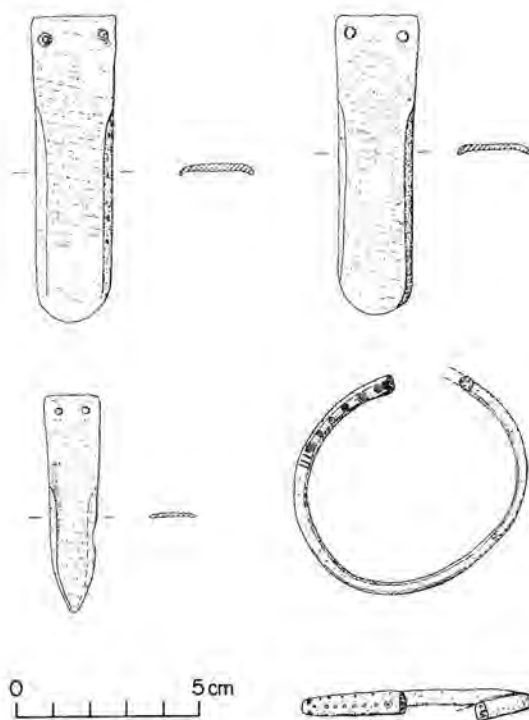


Abb. 85. Schleitheim SH, Hebsack. Frühmittelalterliche Grabfunde aus Bronze. Drei Riemenzungen und ein Armspangenfragment mit verziertem Ende. M 1:2.

bungen Wanners, beim Kirchhofe gehoben worden ist.

(Vgl. Wanner, M.: Das Alemannische Totdenfeld bei Schleitheim, 1867 und Guyan, W. U.: Das Alemannische Gräberfeld von Schleitheim-Hebsack. Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Heft 5, Basel 1965).

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Schötz, Amt Willisau, LU

Mauritius-Kapelle. – Bereits Ende des 15. Jahrhunderts war man bei der Renovation der Mauritius-Kapelle auf die Überreste eines früheren Friedhofes gestossen. Damals wurden über 200 Skelette, zum grössten Teil waren es auch nur Schädel, gefunden.

Da wegen der Schulhauserweiterung dieses Gräberfeld für immer verlorengehen könnte, ordnete der Kantonsarchäologe Joseph Speck eine Notgrabung an. Seit Ende Mai wurden bereits die Überreste von 130 Skeletten freigelegt.

Überraschend ist die Dichte des Bestattungsfeldes in Schötz. So liegen viele Skelette übereinander,

einzelne wurden sogar abgeschnitten, damit der nächste Tote darüber oder daneben begraben werden konnte. Ob das grosse Grabfeld auf eine Seuche oder eine andere Krankheit deutet, lässt sich zum jetzigen Zeitpunkt noch nicht sagen, jedoch lässt die friedliche und geordnete Bestattungsweise diese These eher unwahrscheinlich erscheinen. Besonders interessant ist die Tatsache, dass alle Skelette gegen Osten ausgerichtet sind, und in vielen Fällen ist der Kopf des Toten etwas höher gelegt. Die Toten wurden offensichtlich schmucklos und ohne Grabbeigaben bestattet, jedenfalls wurden bis jetzt noch keine Beigaben gefunden. Die Bestattung muss schlicht gewesen sein, denn die Toten wurden ohne Sarg und nur etwa 20 bis 30 cm tief in der Erde begraben. Nur in einem Fall wurde der Leichnam von einem Brett geschützt. Ein in gleicher Weise bestatteter Körper wurde auch vor kurzem bei Grabungen in Grossdietwil gefunden. Beide Funde, sowohl in Schötz als auch in Grossdietwil, deuten auf den gleichen Zeitabschnitt, das 8. Jahrhundert hin. Das Fehlen deutlich beigelegter Grabgeschenke spricht gegen die alemannische Zeit, und die schöne und einheitliche Bestattungsweise weist mit grosser Sicherheit auf das Frühchristentum hin.

Neben den Skeletten konnten bis jetzt nur Keramikreste, die jedoch den Toten nicht beigelegt wur-

den und eine Eisenspitze, möglicherweise eine Dolchspitze, die vielleicht in die Zeit der Skelette reicht, gefunden werden.

Lit.: Luzerner Neueste Nachrichten, 17. Juli 1982.

Solothurn SO

Friedhofplatz – s. Römische Zeit

Stallikon, Bez. Affoltern a.A., ZH

Üetliberg – s. Römische Zeit

Titterten, Bez. Waldenburg, BL

Beltzenkäppeli. – LK 1088, 621 220/250 150. – Beim Abbruch eines Hundezwingers stiess man auf die Reste eines beigabenlosen Grabes aus Steinplatten. Der Neufund liegt 8 m südwestlich des Grabes von 1980 (JbSGUF 64, 1981, 273 f.).

Standort der Funde und Dokumentation:
AMABL.

AMABL
Jürg Tauber